

PARIS MATCH

KATE DONNE
UNE SŒUR À
BABY GEORGE

LA PRINCESSE
CHARLOTTE
EST DÉJÀ
UNE STAR

JULIE GAYET
À TUNIS
SUR LES LIEUX
DE L'ATTENTAT

AFFAIRE
D'OUTREAU
LA VICTIME
OUBLIÉE



Samedi 2 mai
2015, à la sortie
de l'hôpital
St Mary,
à Londres.

www.parismatch.com
M 02533 - 3442 - F: 2,50 €



LONGCHAMP
PARIS

LE PLIAGE HERITAGE



5

CHARLES AZNAVOUR
UN NOUVEL
ALBUM À 90 ANS

16

JESSYE NORMAN
EN CONCERT À PARIS

26

ART
LA 56^e
BIENNALE
DE VENISETRANSPORT
LE DÉFI : FAIRE
VOLER LES
VOITURES

103

Découvrez
à quoi
ressembleront
les ambulances
de demain.

108

HYÈRES
FESTIVAL
DE LA MODE
ET DE LA
PHOTOGRAPHIE

**PARIS
MATCH**
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction

LIVE CHAT

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Musique** Le printemps musical : 8 pages spéciales 5
Les beaux airs de la chanson d'aujourd'hui 8
La guerre des comédies musicales est déclarée 10
Le rock anglais défie le temps 12
Pop à tubes ou pop atmosphérique ? 14
Les bonnes ondes du lyrique 16
Livres Paula Hawkins, le succès express 18
Eliette Abécassis, la tentation de Jérusalem 20
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 22
Danse Nelken, un chef-d'œuvre reflue 24
Art Céleste Boursier-Mougenot 26

signébenoît 28

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 29

matchdelasemaine 32

actualité 43

matchavenir

La circulation en ville passera par l'aérien 103

jeux

- Anacrossés** par Michel Duguet 106
Mots croisés par Nicolas Marceau 107

vivrematch

- Mode** Festival d'Hyères 108
Voyage Cinq destinations à visiter en 24 heures 112
Saveurs Légumes secs, la grande tendance ! 114
Auto Land Rover Discovery sport SD4 HSE 116

votreargent

Banque Comment changer d'établissement 117

votresanté

Mélanome Deux nouveaux traitements 118

matchdocument

Sofia Gatica Une peste contre les pesticides 121

unjourunephoto

24 juin 2000 Massacre au parc de la Garamba 120

lavieparisienne

d'Agathe Godard 128

matchlejourou

Alexander Fehling Je tourne avec Quentin Tarantino 130

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



Hymne à la Beauté

TISSOT FLAMINGO. CADRAN EN ACIER INOXYDABLE,
GLACE SAPPHIR INRAYABLE ET ÉTANCHÉITÉ JUSQU'À
3 BAR (30 M / 100 FT). **INNOVATEURS PAR TRADITION.**

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75 008 PARIS
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92 092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75 008 PARIS

TISSOT
LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853*

* MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853



LE
PRINTEMPS
MUSICAL
DE **CHARLES**
AZNAVOUR

*A 90 ans, il sort
un magnifique album,
et inspirant.
Une leçon.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN

e lui demandez pas de se souvenir de tout. Sa mémoire flanche parfois, mais pas sa plume. Depuis la parution de son premier disque, en 1948, Charles Aznavour a voulu être reconnu avant tout comme un amoureux des mots, un maître du verbe. A ses débuts, la critique n'a pas toujours été tendre avec lui, mais les choses ont évolué. Désormais le patriarche de la chanson peut se permettre de délivrer bons et mauvais points, tout en restant une référence. La dernière preuve s'appelle «Encores», son nouvel album réalisé sous la houlette de Marc di Domenico, responsable du retour d'Henri Salvador au crépuscule de sa vie. En quarante minutes, Aznavour se permet de dire quelques vérités sur le temps qui passe, l'époque qui ne lui sied guère. L'occasion surtout d'une discussion franche avec le véritable patron de la chanson française.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

LES CHANSONS PRÉFÉRÉES DE SON RÉPERTOIRE

«Celles que le public aime. Je ne m'en lasse pas, je ne peux pas me passer de "La bohème" ou des "Deux guitares". Avec le temps, du coup, mon tour de chant s'allonge... Quand j'ai commencé, j'interprétait douze chansons, la prochaine fois ce sera trente.»

LES ÉCRIVAINS QUI L'ONT MARQUÉ

«La Fontaine, Corneille, Molière, Racine. Et Céline. "Voyage au bout de la nuit" aurait fait un beau titre de chanson. Mais quand je l'ai lu, j'ai été saisi par son ouverture et sa liberté d'écriture. Il m'a ouvert une porte.»



Paris Match. Vous aviez enregistré un disque à l'automne 2014 que vous avez mis à la poubelle. Qu'est-ce qui ne vous plaisait pas?

Charles Aznavour. Les arrangements! Les textes et les chansons sont restés les mêmes. Mais ça arrive dans une carrière... J'ai d'ailleurs déjà écrit mon prochain album. Je connais suffisamment mon métier. J'ai eu la chance de rencontrer et de fréquenter Piaf, Trenet, Patachou ou Maurice Chevalier. Des vrais, des grands professionnels. À travers eux, j'ai appris beaucoup de choses, même s'ils étaient tous différents. Trenet, Chevalier, c'était la grande fantaisie, Piaf, c'étaient le pathos et Patachou était LA Parisienne.

Vos textes sont à la fois nostalgiques et très lucides...

Je ne suis pas pressé, je ne vais avoir que 91 ans... La nostalgie fait partie de la lucidité. Je chante par exemple que mes échecs ne m'ont rien appris. C'est vrai! Pour un texte, j'étudie mes amis, mon entourage, je vole des mots jetés, des mots prononcés à l'emporte-pièce. Je n'invente rien, j'observe, je suis lucide, donc. "Désormais", "Et pourtant", "Hier encore", ce ne sont que des mots de la langue française usités jour après jour. Je les ai écumés, et c'est du coup de plus en plus difficile. J'ai fait le tour de tellement de choses...

Vous cherchez l'épure désormais, non?

Certes, mais j'écris tellement. Je commence une chanson par jour et à côté j'ai des activités diplomatiques. J'ai fait

LES CHANTEURS QUI COMPTENT POUR LUI

«Trenet, au-delà de tous. Mais je me dois de citer tous les autres : Brel, Brassens, Ferré, Barbara, Ferrat, Nougaro, Lavilliers, Cabrel, Gainsbourg, Higelin, Julien Clerc et Piaf évidemment. Je ne voudrais pas oublier Renaud, Pierre Delanoë, Etienne Roda-Gil, Alain Souchon et Laurent Voulzy. Je les ai croisés récemment, je les ai pris dans mes bras. Le plus grand parolier vivant pour moi est Serge Lama. Mais pour faire le tour de ceux que j'aime, il faudrait écrire un livre.»

récemment un papier pour "Le Monde", je rédige des préfaces pour des livres, j'ai un métier d'écriture qui va plus loin que la chanson. Mais la chanson me passionne toujours. C'est un puzzle, mêlé de mots croisés. C'est merveilleux. C'est un savoir qu'on aurait dû me demander d'inculquer aux jeunes auteurs.

Pourquoi? Les jeunes auteurs utilisent trop de mots?

Ils ont l'impression que le public ne comprend pas. Mais il ne faut pas croire que le public est bête ; au contraire, il est bien plus intelligent que ce qu'ils imaginent. Il peut parfois être en retard sur certains sujets, et encore...

Vous faites preuve de beaucoup d'humour aussi...

Je ne suis pourtant pas un auteur humoristique. Mais j'ai de l'humour au quotidien, je manie aussi l'ironie quand je dis "mes allers sont sans retour". Ça m'amuse et je sais que je vais être compris. Je suis souvent fier de ce genre de trouvailles. Car ma seule fierté finalement est dans mon écriture, pas dans mon métier de chanteur. Tout le monde peut chanter, tout le monde ne peut pas écrire. Pourquoi je suis sur scène ? Parce que j'écris des chansons.

En septembre, vous serez sur scène à Paris où vous interpréterez des titres écrits il y a plus de cinquante ans. Qu'est-ce que cela vous fait ?

Ça m'amuse follement. Je suis un nostalgique qui a les deux pieds sur terre, je n'ai jamais pleuré sur mon sort, je ne pleurerai pas sur mon passé.

Mais vous êtes un témoin du siècle, vous avez vu et vécu tous les événements majeurs des 90 dernières années.

Et alors ? Je continue à apprendre, à vouloir convaincre les autres, à vouloir lutter contre la xénophobie, contre l'antisémitisme. Je me passionne en ce moment pour les religions. Dans mon quotidien, je suis entouré de musulmans pratiquants. Mais je n'ai jamais demandé à mes enfants, à leurs proches, quelle était leur religion ou la couleur de leurs cheveux.

Etes-vous croyant ?

Je n'en sais rien. La croyance nous tient à distance des bêtises que l'on peut faire. Enfin cela convient surtout aux enfants qui, par la religion, apprennent la morale. Après, dites-moi quelle est la différence entre le ramadan et le carême ? Je n'en vois pas. On fait parfois le procès de certains imams. Mais la plus grande mosquée au monde, c'est Internet. Moi, de toute façon, je pars du principe qu'il

«*Ma seule fierté est dans mon écriture, pas dans mon métier de chanteur. Tout le monde peut chanter, tout le monde ne peut pas écrire*» **CHARLES AZNAVOUR**



n'y a qu'un seul Dieu. Si Marie avait eu des triplés, ça se saurait ! [Il rit.]

Vous avez connu tous les présidents de la V^e République. Certains vous ont-ils manqué ?

Je suis un apolitique venu du communisme. J'en ai aimé certains sans pour autant croire que la politique pouvait changer les choses, comme de Gaulle, Chirac ou Sarkozy. Et j'aime beaucoup Hollande. Je me fous du fait qu'il n'est pas populaire en ce moment, je ne vous parle pas du président mais de l'homme. Le personnage me plaît. Nous, les artistes, quand on entre en scène, les gens nous aident et on a le temps d'apprendre notre métier. Mais François Hollande est entré dans la profession avec des gens de son parti contre lui, et les autres. Il n'a pas le temps, comme j'ai pu l'avoir, d'être meilleur à chaque rentrée. **Vous pensez aujourd'hui être meilleur sur scène qu'il y a dix ans ?**

Oui. J'en suis persuadé même. Je le vois dans le public, j'attire plus de monde que jamais, je chante dans des salles énormes sur toute la planète. Et en plus tout cela me plaît tant... Ça se voit, non ? **Qu'est-ce que ça vous a fait d'avoir 90 ans l'an passé ?**

Rien. Je n'ai fêté qu'une fois mon anniversaire, quand j'ai eu 50 ans. Et j'ai dit : "Le prochain que je célébrerai sera celui de mes 100 ans."

Ecoutez-vous de la musique ?

Oui, je reçois tout, j'écoute tout, surtout les jeunes. J'ai même eu une émission de télé où je faisais venir la nouvelle génération, mais je ne sais pas pourquoi France Télévisions l'a arrêtée. Chez un jeune, ce qui m'intéresse c'est sa personnalité et son audace. Et s'il veut faire carrière à l'international, il n'a qu'à apprendre la langue. Moi, je sais l'italien, l'anglais, l'allemand, le russe. Que voulez-vous de plus ?

Le chinois ! La Chine est un territoire qui vous intéresse...

Depuis ce midi je m'y suis remis. Car j'ai appris que les autorités venaient d'autoriser un alphabet latin pour que l'on puisse apprendre le chinois. Parce que les dessins... à mon âge, on ne peut pas devenir Picasso du jour au lendemain.

Avez-vous profité de votre statut ? Etes-vous tombé dans la drogue, la fête, l'alcool ?

La drogue jamais, je ne me suis jamais fait tatouer non plus. Mais j'ai bu, oui. Avec Pierre Roche, quand on travaillait au Faisan doré, à Montréal, on avait chacun un verre sur la table et on goûtait tout ce qui passait. Jusqu'au jour où j'ai eu des palpitations. J'ai consulté un médecin qui m'a offert une liqueur en me disant : "C'est le dernier verre si vous voulez que ça s'arrête. Pour sept ans." J'ai retenu la date et j'ai recommencé en Belgique sept ans plus tard. Mais beaucoup moins fort. Maintenant, je prends un verre de vin avec mes amis, un porto parfois. Mais avant de chanter, je ne touche même pas un verre d'eau. Quand on m'offre une bouteille avant le spectacle, je la bois à la maison. Je suis un cas particulier...

Vous avez souvent dit que la critique vous avait blessé. Aujourd'hui elle vous porte aux nues. Est-ce une revanche ?

Je n'aime pas les revanchards. Mais je n'ai pas à pardonner. La mauvaise critique ne m'a jamais fait mal. J'ai surtout souffert de la mauvaise foi. Et il y en a eu beaucoup. Ceux qui ont été méchants m'ont finalement donné un sacré coup de pied au cul. Alors...

Qu'aimeriez-vous comme épitaphe ?

"Les vers se vengent !" [Il rit.] **Le temps qui passe vous fait-il peur ?**

Non. Je m'étais préparé il y a bien longtemps à ce que tout s'arrête. Depuis je me dis : "Bon, je peux faire encore une année de plus."

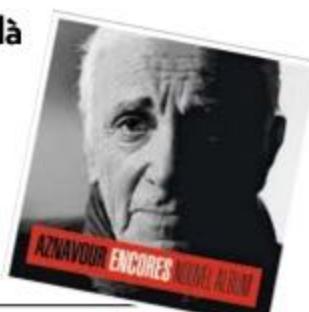
Donc vous imaginez être toujours là à 110 ans ?

110 ? Seulement ! [Il rit.] ■

En concert au Palais des Sports de Paris, à partir du 15 septembre.

«Encores» (Emi).

Scannez et découvrez les coulisses d'une séance photo exceptionnelle.





«Somnambules»
de Raphael
en
scannant
le QR code.



RAPHAEL

ON AIME Depuis le succès de « Caravane » il y a dix ans, Raphael n'a pas cessé de se remettre en question. Quitte à se couper d'une partie du public qui l'adulait, l'homme est aujourd'hui en totale adéquation avec sa musique. Dans la lignée d'un Bashung, d'un Manset ou d'un Christophe, il propose un rêve éveillé de quarante-cinq minutes. « Somnambules », son nouveau disque enregistré avec une chorale d'écoliers, est un régal absolu. Disque sur l'enfance, avec des enfants mais pas forcément pour les enfants, c'est surtout le voyage d'un garçon au pays de la paternité. Magnifiquement touchant.

SON ACTU «Somnambules» (PlayOn), en tournée en novembre, le 3 décembre à Paris (Cirque d'hiver). Concert unique aux Francofolies de La Rochelle le 11 juillet où il interprétera le disque « Matrice » de Gérard Manset.

IL NOUS A DIT «Ecrire sur l'enfance m'a remué, on se pose des questions existentielles : pourquoi est-on ici plutôt qu'ailleurs ? Est-ce que tout cela a un sens ? C'est effectivement très dur d'y répondre.»

LES BEAUX AIRS DE LA CHANSON D'AUJOURD'HUI

Raphael plonge en enfance quand Jeanne Added donne un coup de pied dans l'electro chic.



JEANNE ADDED

ON AIME Le buzz persistant qui l'entoure depuis ses concerts donnés au Printemps de Bourges en 2014. Jeanne Added est à l'origine une violoncelliste formée au conservatoire de Reims, exilée à Paris pour se réfugier dans la douceur de l'anonymat et étudier le jazz. Elle n'est pas une chanteuse de jazz « classique », on n'entend rien d'Ella ou de Billie dans sa façon de chanter. Musicalement, elle se réclame de Steve Coleman, de Wayne Shorter, de Miles Davis ou d'Abbey Lincoln. Mais c'est en changeant de ton qu'elle nous impressionne. Depuis sa découverte de l'électronique, Jeanne s'est offert une liberté nouvelle. Son premier album, « Be Sensational », l'est effectivement. On pense à Bjork, à Pink Floyd et aux extraterrestres. Proprement fascinant.

SON ACTU «Be Sensational» (Naïve), sortie le 1^{er} juin.



ELLE NOUS A DIT «Le jazz a été pour moi un endroit d'expérimentation où les contraintes techniques étaient moindres que dans le classique. Je chante des lignes musicales écrites ou improvisées, comme un instrumentiste.»

GUERLAIN

SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM



DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM

LE ROI ARTHUR

LE PITCH Il n'y a pas une légende du roi Arthur, et c'est tant mieux pour tous ceux qui se frottent un jour ou l'autre au mythe. Dove Attia, seul aux commandes cette fois-ci, présentera donc un « roi Arthur » incarné par Florent Mothe et relira toute l'épopée celte sur la scène du Palais des Congrès. Vous pouvez compter sur son désir de bien faire pour découvrir un grand spectacle qui mélange musiques celtiques de rigueur et éléments plus urbains. D'où, par exemple, la présence de Zaho au casting.

ON AIME Un disque qui ne cherche pas à impressionner mais au contraire à séduire le plus grand nombre. D'où une diversité de styles musicaux et de chansons... pour mieux plaire aux radios.

DOVE ATTIA DIT «*Je ne voulais plus faire de comédies musicales après le drame qui a eu lieu pendant "1789. Les amants de la Bastille". Mais "Game of Thrones" m'a donné envie de me plonger dans cet univers. Et j'y suis retombé avec plaisir.*»

«*La légende du roi Arthur*» (Warner), Paris (Palais des Congrès) à partir du 17 septembre.



«*La légende du roi Arthur*» par Dove Attia.



Autour de Dove Attia, Zaho, Charlie, Florent Mothe, Fabien Incardona, Camille Lou.



LA GUERRE DES COMÉDIES MUSICALES EST DÉCLARÉE

D'un côté le vétéran Didier Barbelivien, de l'autre l'expérimenté Dove Attia. Quand Marie-Antoinette défie le roi Arthur.



MARIE-ANTOINETTE ET LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE

LE PITCH Au départ, un roman d'Alexandre Dumas adapté en série télé dans les années 1960. Gamin, Didier Barbelivien était « resté scotché » devant le feuilleton qu'il n'avait jamais oublié. Au point de développer tranquillement dans son coin depuis quinze ans un projet de comédie musicale où l'on suit Marie-Antoinette dans ses trois dernières semaines, entourée de son dernier carré de fidèles et de ce très étrange chevalier de Maison-Rouge qui lui voue un amour secret.

ON AIME Le côté désuet de l'affaire, le courage de Barbelivien pour se lancer dans un projet déliant avec une troupe resserrée de cinq chanteurs, dont lui-même et Mickaël Miro. Stéphane Bern officie sur le disque en tant que récitant.

DIDIER BARBELIVIEN DIT «*Nous n'irons présenter "Marie-Antoinette" sur scène que si le disque rencontre un minimum de succès. Mais, pour ceux que ça intéresse, le marché des propositions est ouvert.*»

«*Marie-Antoinette et le chevalier de Maison-Rouge*» (Polydor/Universal).



Découvrez «*Marie-Antoinette*» de Didier Barbelivien.





FLOWER BY **KENZO**
pour un monde plus beau





BLUR

ON AIME Ils furent avec Oasis le fer de lance de la britpop dans les années 1990. Alors que le groupe des frères Gallagher se perdait dans les stades, Blur renonçait à la vie classique d'un combo pour mieux se reformer à la fin des années 2000. Une semaine de break à Hongkong leur donna envie de s'enfermer en studio. Après avoir laissé les bandes de côté pendant deux ans, Graham Coxon a convoqué Stephen Street, leur producteur historique, pour mettre un coup de patine sur l'ensemble. Epaté, Damon Albarn, en plein lancement de sa carrière solo, se retrouvait dans l'obligation d'écrire de nouveaux textes pour Blur. Ce qui lui paraissait impensable quelques semaines plus tôt. « The Magic Whip », disque déstabilisant, se révèle au final comme une nouvelle pièce majeure au plus bel édifice de la pop anglaise des vingt dernières années.

LEUR ACTU « The Magic Whip » (EMI/Warner). En concert le 15 juin à Paris (Zénith).



ILS NOUS ONT DIT « Pourquoi nous parler de la britpop ? Franchement, qui a envie de reparler de tout ça ? C'est tellement loin, tellement vieux, tout a tellement changé depuis... »

LE ROCK ANGLAIS DÉFIE LE TEMPS

Blur, Franz Ferdinand, The Charlatans, Paul Weller font un retour tonitruant.

FRANZ FERDINAND

ON AIME Avant tout le livre de cuisine du leader Alex Kapranos, « La tournée des grands-ducs », dans lequel l'Ecossais raconte sa découverte du monde au travers des restaurants des villes qu'il visite. « The Guardian » m'avait demandé une colonne et je me suis pris au jeu, et c'est devenu un livre. » Sorti il y a dix ans en Angleterre, le texte vient seulement d'être publié en France. Sur le front musical, Alex Kapranos a repris son costume de leader de Franz Ferdinand pour se lancer cette fois dans un projet d'album commun avec les Sparks, sobrement intitulé « FFS ».

LEUR ACTU « La tournée des grands-ducs », d'Alex Kapranos, éd. du Rouergue, 100 pages, 18 euros. « FFS », le disque, sortie le 8 juin.

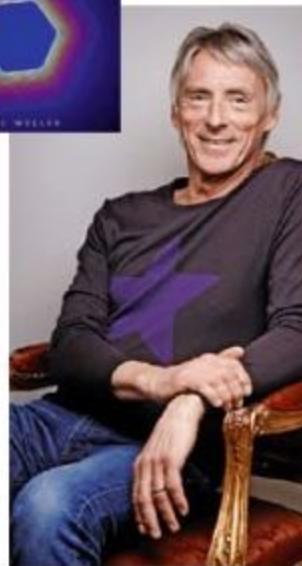
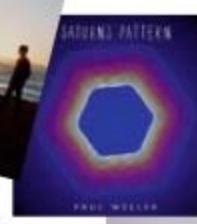
IL NOUS A DIT « Les autres membres du groupe ne veulent pas travailler autant que moi. C'est pour ça que j'ai tant de projets parallèles, que j'écris des livres, que je collabore avec les Sparks. »



THE CHARLATANS

ON AIME « Modern Nature », leur excellent dernier album écrit après le décès de leur batteur, Jon Brookes.

IL NOUS A DIT « Il y a toujours eu des relations tendues entre Mark Collins, le guitariste, et moi-même, reconnaît Tim Burgess, le chanteur. Mais cette épreuve nous a fait comprendre que nous étions aussi une famille. Qu'il fallait savoir oublier nos ego... » « Modern Nature » (BMG).



PAUL WELLER

ON AIME L'inventeur du punk avec les Jam, qui a remis la northern soul au goût du jour avec Style Council, est finalement devenu le « Modfather », capable de jouer avec les Who ou Paul McCartney, tout en publant à intervalles réguliers des disques brillants.

SON ACTU « Saturns Pattern » (Warner) sortie le 18 mai.

IL NOUS A DIT « Je suis peut-être devenu une icône pour certains. Mais je m'en fous, l'important c'est de continuer à écrire de bonnes chansons. Et j'ai l'impression qu'avec le temps elles sont meilleures. »



GIVENCHY

Very
Irrésistible

GIVENCHY MET EN SCÈNE AMANDA SEYFRIED

OFFERT

LA TROUSSE MAQUILLAGE
DÈS 65€ D'ACHAT DANS
LA MARQUE GIVENCHY
À PARTIR DU 04 MAI 2015*

ON AIME...

... ÊTRE IRRÉSISTIBLE!

UNE ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE, UNE TOUCHE DE SPONTANÉITÉ À L'AMÉRICAINE !

* Offre exclusive Sephora valable à partir du 4 mai 2015 dans les magasins Sephora participants.
Dans la limite des stocks disponibles.



ARCHIVE

ON AIME Jusqu'au-boutiste, Archive n'a pas cessé de creuser la veine futuro-mélancolo-pop chère à Pink Floyd. La Grande-Bretagne s'est lassée de leurs efforts, mais la France les accueille plus que jamais à bras ouverts. Après de multiples changements de chanteur, le groupe s'est aujourd'hui stabilisé autour de Danny Griffiths, Dave Pen et Darius Keeler. Et se montre plus créatif que jamais. Avis aux amateurs de prog, de psychédélique et de pop.

LEUR ACTU «*Restriction*» (Coop Pias).

En tournée en octobre. A Paris (Zénith) les 30 et 31.

ILS NOUS ONT DIT «*La célébrité nous met mal à l'aise. Nous aurions détesté finir comme R.E.M. ou les Red Hot Chili Peppers. Même les frictions au sein du groupe, par le passé, ont été un mal nécessaire : nous n'en serions pas arrivés à ce point si nous n'avions pas traversé ces épreuves. Notre but n'a jamais été de jouer les vedettes. Ce que nous aimons, c'est faire du bruit... C'est fabuleux et ça nous suffit amplement.*»



POP À TUBES OU POP ATMOSPHERIQUE? **A VOUS DE CHOISIR**

Depuis dix ans Archive s'impose comme la digne relève de Yes, Pink Floyd ou King Crimson. A l'inverse, Charli XCX, du haut de ses 20 ans, colle aux talons de Madonna et de Lily Allen.



CHARLI XCX

ON AIME Son côté punkette – qu'elle revendique, son père l'ayant traînée au concert de reformation des Sex Pistols alors qu'elle n'avait que 14 ans. «*Sucker*», son troisième album, lui permet enfin de se faire connaître du grand public et de rivaliser avec ses idoles, Blondie, Lady Gaga, Madonna ou les Spice Girls.

SON ACTU «*Sucker*» (Warner).

ELLE NOUS A DIT «*Je n'ai pas de concurrente. Je ne me sens pas en compétition avec qui que ce soit. Je mène ma carrière sans observer les autres ou m'en soucier. Le concept de concurrence appartient au siècle dernier. Il n'a pas de raison d'être aujourd'hui. Enfin pas pour moi en tout cas!*»

«*Break The Rules*»
en vidéo
avec
Charli XCX.



NOUVELLES PEUGEOT 508 et 308 GT Line

SPORTIVES SUR TOUTE LA LIGNE



BETC Automobiles PEUGEOT 508 144 503 RCS Paris.

Jantes aluminium 17" ou 18" ⁽¹⁾
Garnissage spécifique sport
Double canule d'échappement ⁽²⁾
Nouvelle boîte automatique EAT6 ⁽³⁾

Projecteurs Full LEDs
Navigation avec écran tactile
Moteurs PureTech ⁽³⁾ et BlueHDi
Aide au stationnement avant et arrière



BV Cert. 6033203

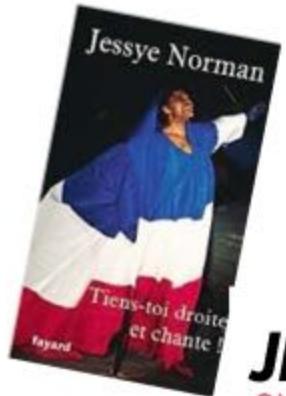
PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 308 GT Line de 3,7 à 5,2 ; 508 GT Line de 3,9 à 5,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 308 GT Line de 97 à 119 ; 508 GT Line de 101 à 135. (1) 17" sur 308 et 18" sur 508. (2) De style. (3) Uniquement sur 308.

NOUVELLE GAMME PEUGEOT **GT LINE**

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



JESSYE NORMAN

ON AIME Son absence de langue de bois, ces quelques vérités qu'elle lâche dans son autobiographie parue cette semaine en France. La diva si discrète sur sa vie privée parle de ses combats, du racisme, de sa carrière... Et prouve que l'on peut réussir à la force de sa voix. Une leçon de vie. Et de musique.

SON ACTU «*Tiens-toi droite et chante !*», de Jessye Norman, éd. Fayard, 350 pages, 20,90 euros. En concert le 10 mai à Paris (Philharmonie).

ELLE NOUS A DIT «*Un concert de deux heures, c'est trois mois de préparation. Si on trouve ça trop astreignant, il faut faire autre chose. Moi, j'ai toujours adoré travailler.*»

LES BONNES ONDES DU LYRIQUE

Alors que Jessye Norman raconte sa vie, la Sud-Africaine Pumeza est ovationnée sur les plus grandes scènes du globe.



Découvrez
«*O Mio Babbino Caro*»
par
Pumeza.



PUMEZA

ON AIME Née en 1979 dans un township du Cap en plein apartheid, Pumeza Matshikiza ne connaissait rien à la musique, si ce n'est les tubes étrangers qu'elle écoutait à la radio. Mais l'école lui permet d'intégrer la chorale locale où très vite les profs de musique repèrent son timbre. Partie à 20 ans de son pays d'origine, Pumeza est admise au Royal College of Music de Londres, où, sans connaître les codes du classique, elle va s'imposer comme une voix définitivement à part. Depuis 2011, elle s'est installée à l'Opéra de Stuttgart. On l'a vue aussi chanter au mariage d'Albert et Charlène de Monaco. Decca fait en tout cas tout son possible pour en faire une nouvelle idole du lyrique. Elle a tout le talent pour y parvenir.

SON ACTU «*Voice of Hope*» (Decca/Universal Classics).

ELLE NOUS A DIT «*Mon pays souffre encore de l'apartheid, les femmes n'ont toujours pas les mêmes libertés que les hommes. Mais un parcours comme le mien prouve que tout est possible, que l'on peut encore s'en sortir.*»

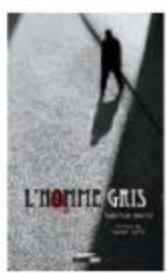
Dossier réalisé par Benjamin Locoge, Olivier O'Mahony, Sacha Reins et Claire Stevens.

Photos : Patrick Fouque, Alexandre Isard, Manuel Lagos Cid, Sébastien Micke, Hélène Pambrun et Julien Weber.

LANCÔME
PARIS



CE QUI REND LES FEMMES SI BELLES ?
Une présence brillante qui vient de l'intérieur.



Polar/FABRICE DAVID
La vengeance d'un loser

Personne ne prête attention à Heck, employé à la voirie d'une bourgade de la Manche. Pour exister, ce terne quinquagénaire étrangle une chômeuse choisie au hasard. Mais l'immeuble où il abandonne le corps est celui de Samira Morad, la politicienne qui monte... Ecrit dans un style percutant, le premier polar du journaliste Fabrice David est une peinture à l'acide d'un milieu provincial étriqué et corrompu. Noir, très noir, son polar navigue entre Chabrol et Céline, quitte à frôler l'overdose nihiliste. Mais, avouons-le, c'est de la bonne came ! FL

«*L'homme gris*», de Fabrice David, éd. Black-out, 257 pages, 12 euros.



Récit/ETIENNE MALLET
Les étoffes d'un héros

Non, Oberkampf n'est pas que le nom d'une station de métro. Deux siècles après sa mort, Etienne Mallet se lance sur la piste des « indiennes » en se glissant dans la peau de son illustre ancêtre, Christophe Philippe Oberkampf, entrepreneur qui créa la Manufacture de la toile de Jouy. Un portrait au plus près de ce rousseauiste allemand qui fit la gloire de la France en révolutionnant la décoration d'intérieur. Illustré par des imprimés d'une beauté luxuriante, l'ouvrage est en outre préfacé par Erik Orsenna. Un autre motif de se réjouir ! FL

«*Oberkampf. Vivre pour entreprendre*», d'Etienne Mallet, éd. Télémaque, 136 pages, 19 euros.



Roman/MIGUEL BONNEFOY
Les tribulations exotiques

Des phrases simples, une fantaisie douce, un monde aux couleurs chatoyantes où les jungles sont aussi pleines d'oiseaux que les masures de ribambelles d'enfants. D'origine vénézuélienne, Miguel Bonnefoy vient d'emporter, avec « Le voyage d'Octavio » – son premier roman – le prix Edmée de La Rochefoucauld. Ecrit en langue française, on y entend parfois chanter entre les lignes la musique de Gabriel García Marquez ou d'Alejo Carpentier. Alfred de Montesquieu

«*Le voyage d'Octavio*», de Miguel Bonnefoy, éd. Payot-Rivages, 124 pages, 15 euros.



PAULA HAWKINS LE SUCCÈS EXPRESS

«*La fille du train*», son premier thriller, est devenu en quelques mois un best-seller planétaire.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Plus rapide que le TGV magnétique japonais, un tortillard de banlieue londonienne est en passe de devenir le phénomène le plus fulgurant qu'ait jamais connu l'édition. Mis sur les rails début janvier, ce thriller psychologique s'est déjà écoulé à 2,3 millions d'exemplaires en Amérique, où il s'est classé numéro un des ventes, comme en Angleterre, en Australie, au Canada... Au total, les lecteurs de 42 pays partagent le wagon de Rachel, cette divorcée accro aux canettes de gin pas très tonique qui, le temps d'un arrêt, scrute chaque jour de sa fenêtre un couple qu'elle surnomme Jess et Jason. Elle fantasme sur ce foyer idéal jusqu'au jour où tout déraille quand elle aperçoit Jess au bras d'un autre homme, peu de temps avant que la belle infidèle disparaisse. Enquêtrice improvisée, Rachel va nous entraîner dans une aventure au suspense hitchcockien. Une influence que Paula Hawkins, 42 ans, revendique. « Je pensais à l'atmosphère de paranoïa de ses films en écrivant ! » confirme-t-elle.

Paula, qui a grandi au Zimbabwe, a atterri à Londres à l'âge de 17 ans. Comme son anti-héroïne, elle faisait chaque jour la navette en train, observant le monde avec curiosité. « C'était très bizarre, se souvient-elle, je me sentais étrangère dans mon pays. Je pense qu'il y a un peu de ces sentiments dans mon roman. »

Après avoir été quinze ans journaliste freelance pour le « Financial Times », presque une erreur d'aiguillage, elle change de voie pour se diriger vers la fiction. « La crise économique m'a donné l'impulsion nécessaire pour me lancer, constate-t-elle. J'ai d'abord répondu à une commande avec une série publiée sous le nom d'Amy Silver, une sorte de Bridget Jones en moins drôle... Le quatrième tome ne s'étant pas vendu, j'ai écrit le livre dont j'avais envie ! » A l'heure où les studios DreamWorks de Spielberg finalisent l'adaptation de son best-seller, les Français vont à leur tour pouvoir être transportés par ce palpitant polar. Mieux, au lieu de pester contre les « incidents voyageurs », ils en profiteront pour dévorer quelques chapitres de plus de cet imparable « page-turner ». ■

«*La fille du train*», de Paula Hawkins, éd. Sonatine, 379 pages, 21 euros.



LANCÔME

PARIS



CE QUI REND LES FEMMES SI BELLES ?
Une énergie radieuse qui émane du plus profond de soi.

ELIETTE ABÉCASSIS

LA TENTATION DE JÉRUSALEM

«Alyah» raconte les doutes d'une femme qui, face à l'antisémitisme, se demande si sa place est encore en France.

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Eliette Abécassis n'avait jamais autant laissé guider sa plume par la colère. Une colère empreinte de peur et de tristesse. Sous la forme d'un roman, l'écrivain exprime sa détresse après les attentats de «Charlie Hebdo» et de l'Hyper Cacher. Sa narratrice, Esther, est juive pratiquante. Alsacienne et française avant tout. Sa vie, comme celle de tant d'autres, se trouve bouleversée après le 7 janvier. La prise de conscience d'un antisémitisme, jusque-là rampant, la prive de sa sérénité d'autrefois. «Un roman choc», annonce Albin Michel, un écrivain sous le choc, pourrait-on ajouter. «Alyah» pousse le

lecteur à la réflexion sur les bouleversements que connaît le monde aujourd'hui, sur l'harmonie perdue entre le peuple juif et le peuple musulman. Entre ceux qui avaient su partager le même thé à la menthe en Afrique du Nord et qui désormais se mènent une guerre sans merci jusqu'à notre porte.

Comment en sommes-nous arrivés à tant de haine? Tel est son propos. Le personnage d'Esther ne sait plus quel chemin suivre. Elle revient d'abord sur la trace de ses origines et de ses ancêtres pour mieux se situer. Mais la douleur la rattrape.



«Faut-il être un héros pour vivre une vie juive en France?» s'interroge Esther. Mais c'est Eliette qu'on devine. À travers les conversations avec son amie Ruth, la question mène à l'alyah, le départ pour Israël. Ce livre révèle le malaise de son auteur. Mais pas seulement. C'est la voix de toute une communauté que l'on perçoit. Et qu'il est temps d'entendre. ■

«Alyah», d'Eliette Abécassis, éd. Albin Michel, 256 pages, 18 euros.



C'est une histoire glaçante et bouleversante. Pour son troisième roman, Ingrid Thobois s'est intéressée à un fait divers des années 1970. Jeannot est un bon garçon, pas bien malin, qui vit dans la ferme familiale, en plein Béarn, entouré de ses parents et de sa sœur. Envoyé en Algérie, lui qui n'a jamais vu autre chose que sa prairie découvre la guerre. Mais son père meurt et Jeannot doit quitter ses habits de soldat pour devenir soutien de famille. Un retour à une vie d'avant qui va se muer en folie. Le garçon s'emmure chez lui, refuse que les gens approchent la

INGRID THOBOS

LA FOLIE À L'ÉTAT BRUT

Après la disparition de sa mère, un homme sombre dans la souffrance jusqu'à la démence.

PAR BENJAMIN LOCOGE

ferme, à l'exception du vétérinaire. C'est ce dernier qui, un jour, annonce à Jeannot et à sa sœur que leur mère est décédée et qu'il faut l'inhumer. Jeannot refuse et fait tout pour garder sa mère morte auprès de lui. Elle sera donc enterrée sous le plancher du salon et, chaque jour, Jeannot va le graver, en hommage à celle qu'il aimait tant. Et quiconque tentera d'approcher la ferme recevra un coup de fusil.

Dans son court récit, Ingrid Thobois a pris la place de Paule, la sœur. C'est elle qui s'adresse à son frère et raconte sa descente aux enfers. Elle se sent impuissante face à la démence de Jeannot et accepte l'inacceptable : vivre au milieu des morts. «Le plancher de Jeannot» est un texte effroyable, parce qu'il vous plonge au cœur de

l'inhumanité. Que s'est-il passé en Algérie pour que Jeannot perde pied? On ne le saura jamais, Jeannot décédant peu de temps après sa mère, à 33 ans. À la mort de Paule, en 1993, une brocanteuse vide la ferme. Elle découvre le plancher, aussitôt récupéré par son père, le psychiatre Guy Roux. Aujourd'hui installé devant l'hôpital parisien de Sainte-Anne, le plancher est parfois exposé dans les manifestations d'art brut. Ingrid Thobois impressionne avec cette plongée au cœur de la solitude. Sa remise au goût du jour de ce drame nous rappelle que la folie des hommes est plus que jamais liée à celle du monde. ■

«Le plancher de Jeannot», d'Ingrid Thobois, éd. Buchet Chastel, 74 pages, 9 euros.



SI JOLIE QU'ON EN ROUGIT.



inissia...
MADE IN COLOUR*

* Fait de couleur. ** Quoi d'autre ? NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS

NESPRESSO
What else?**

Les p'tits papiers d'Arménie brûlent encore

Valérie Toranian convoque les souvenirs de sa grand-mère. Une survivante du génocide de 1915 qui, toute sa vie, fut prisonnière de ce passé tragique.

Les souvenirs des hommes tombent comme une feuille se détache de son arbre, doucement. C'est la vie. Le temps passe et on ne l'arrête pas plus qu'on ne retient le cours d'un fleuve. Sauf en Arménie. Là-bas, le passé est un arbre à feuillage persistant. Pas question de reléguer la douleur au musée. Elle pourrait s'y endormir. Cent ans après le génocide, les descendants de ses victimes continuent donc à regarder les Turcs comme des loups, sans se plaindre, en revanche, des hyènes qui tiennent les rênes du pouvoir à Erevan. Gangrené par la corruption et le marché noir, le pays aux mains des oligarques se vide de plusieurs dizaines de milliers d'habitants par an. En 2011, 3600 Arméniens ont demandé l'asile politique en France. Qu'importe ! Là n'est



pas l'essentiel pour les descendants des martyrs de 1915. Avant toute chose, il faut enfin fermer l'immense tombeau ouvert par la Sublime Porte pendant la Première Guerre mondiale. Et ne comptez pas les détourner de leur exigence. Toute la diaspora se tient droite, tendue comme l'arc prêt à lâcher sa flèche. Si vous ne comprenez pas cette obstination, lisez « L'étrangère », l'histoire d'Aravni, la grand-mère de Valérie Toranian.

Quand le « roman » commence, en juillet 1915, Hagop, Takos et Kévork, les hommes de la famille, viennent d'être arrêtés et, certainement, exécutés. Avec Maral, sa sœur, et Méliné, sa marraine, leurs femmes sont chassées de chez elles et jetées sur les routes. Le calvaire commence. Direction : la Syrie, sous le soleil accablant des plateaux anatoliens. Deux mois de marche harassante jusqu'à Alep. Et des pages insoutenables. Un soir, près d'un point d'eau, des mères épuisées déposent leurs bébés affamés dans l'espoir que des paysans les adopteront. Quelques minutes plus tard, ce sont les loups qui les recueillent. C'est dantesque. On est dans le septième cercle de l'enfer mais, même là, les miracles surgissent : au terme de ce chemin de croix, Aravni est cachée par une famille arabe, puis se réfugie à Istanbul (!) conquise par les Français et les Anglais, avant de s'installer à Marseille. Trente ans plus tard, elle est devenue la matriarche bourrue d'une famille bourgeoise parisienne qui la vénère, la redoute et la ménage en la trouvant insupportablement irremplaçable. Elle ne parle que quelques mots de français, cuisine arménien et a toujours la vieille nation clouée au cœur. Tel un nœud coulant impossible à desserrer, le passé ne passe pas et l'aura, toute sa vie, empêchée de vivre. Jusqu'à 96 ans, elle aura été une étrangère. Sur sa terre natale, sur sa terre d'accueil et même auprès de ses petits-enfants qui l'adoraient et qu'elle idolâtrait. C'est ça le danger de la rancune : tant qu'on ne la chasse pas, elle vous hante. ■



« L'étrangère »,
de Valérie Toranian,
éd. Flammarion,
238 pages, 19 euros.

Récit

L'âme de Paname

Henri Calet est un produit d'avant la guerre. La grande, celle de 14, que, mon colon, nous préférions. « Je suis né dans un ventre corseté, un ventre 1900. Mauvais début. » Et fin pas plus gentille puisqu'à 52 ans son cœur pique une crise et s'arrête. Tout juste Calet a-t-il trouvé le temps de prendre l'air, d'user sa plume et ses semelles sur le pavé parisien. Pour cette fois, il nous promène – et c'est inédit – dans ses « quartiers de roture » : Belleville, Charonne, la Villette et compagnie. Balade heureuse dans une époque d'avant les bétonneuses, où « fluctuat nec mergitur », c'était aussi de la littérature. Philibert Humm

« Huit quartiers de roture », d'Henri Calet, éd. Le Dilettante, 224 pages, 20 euros (avec un CD audio).





TOUT SAUF FLEUR BLEUE.



inissia...
MADE IN COLOUR*

NELKEN UN CHEF-D'ŒUVRE REFLEURIT

Le ballet mythique de Pina Bausch est enfin repris à Paris. Les membres du Tanztheater Wuppertal nous racontent sa genèse.

PAR PHILIPPE NOISETTE



Dans l'histoire de la danse du XX^e siècle, il y a peu de réussites aussi évidentes que « Nelken » (« les œillets »), la pièce phare de Pina Bausch. La chorégraphe allemande, disparue en 2009, y montrait la quintessence de sa danse-théâtre, oscillant entre humour noir et folie visuelle. « Nelken » a été une naissance longue et douloureuse, se souvient la danseuse Nazareth Panadero. A la création, en décembre 1982, il y avait deux parties et le spectacle durait plus de trois heures. Nous en avons joué une deuxième version à Munich, dans un cirque, en mai 1983, avec Eddie Constantine, quatre cascadeurs et quatre bergers allemands comme invités. Les cascadeurs et les chiens sont encore là.»

Pina retravaillera ce qui allait devenir le « Nelken » définitif, acclamé dans le monde entier. Elle disait utiliser la « pointe de l'iceberg », c'est-à-dire seulement une partie de sa matière accumulée en studio. « Je crois que, au fur et à mesure du travail, ce sont les rôles masculins qui sont apparus les plus emblématiques.



« Nelken », de Pina Bausch, théâtre du Châtelet, Paris I^r, du 12 au 17 mai.

Une première chez Pina », reprend Dominique Mercy, danseur et répétiteur. Ce ballet est aussi entré dans la légende pour son décor, un plateau recouvert de milliers d'œillets, œuvre de Peter Pabst. Ce dernier se souvient d'avoir discuté avec Pina de la beauté des champs de tulipes aperçus aux Pays-Bas ou ceux d'œillets vus au Chili : « Nous n'avions pas encore décidé d'en faire un décor, mais c'était une possibilité. » Peter Pabst crée une maquette avec une éponge dont « chaque bube plongée dans la peinture rose repose sur une épingle. Jusqu'à en avoir 3 000 ! » explique le scénographe. C'est, en définitive, 8 000 fleurs en tissu importées de Bangkok qui créent l'illusion. Peter Pabst se rend compte que les fleurs piétinées par les danseurs s'abîment. « Pina a alors dit : « Mais nous pouvons imaginer une scène où tout le monde va consoler les œillets ! » Nous ne l'avons jamais fait parce que finalement la dégradation était belle ! » Au-delà de l'effet, ce décor va être un défi pour la troupe : « Au début, nous avons serré les

dents. C'est un handicap de danser sur des fleurs. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, avec les handicaps, c'est qu'ils vous stimulent », déclare Dominique Mercy, qui ajoute : « Il faut être attentif tout le temps. Les pièces de Pina sont fragiles, avec ou sans Pina. Et je crois que « Nelken », dans cette nouvelle distribution, est légitime. » Paul White est danseur invité depuis peu dans la compagnie : « Pina prenait plein de notes dans de grands livres. Comme les rôles sont liés au danseur qui les crée, c'est un vrai défi de se glisser dans la peau d'un autre. J'essaie de coller à l'original et d'apporter un peu de ma personnalité. »

« Nelken », qui n'a pas été montré à Paris depuis vingt-cinq ans, reste un choc. « En tant que spectateur, je me suis rendu compte à quel point l'actualité de cette œuvre nous parle encore aujourd'hui. Ce n'est pas une pièce politique, mais elle a des références politiques », dit Dominique Mercy. Le mot de la fin sera pour Nazareth Panadero : « « Nelken » est un petit grand chef-d'œuvre. Une sorte de « Petite musique de nuit » de Mozart ! » ■

A lire : « Pina », de Walter Vogel, L'Arche Editeur, 136 pages, 32 euros.

Reprise



Dans l'ombre de « Nelken », le Tanztheater Wuppertal donne également Für die Kinder von gestern, heute und morgen (« Pour les enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain »). Crée en 2002, ce ballet a gardé un charme certain avec ses courses folles, ses débordements en skateboard et des interprètes en liberté. La pièce entrera au répertoire du Ballet de Bavière en 2016, préfigurant un tournant dans la préservation du répertoire de Pina Bausch. P.N.

Théâtre de la Ville, Paris I^r, du 21 au 30 mai.



LE SPECTACLE RÉUNIT DIFFÉRENTS REGISTRES MUSICAUX : DE FRANZ SCHUBERT À GEORGE GERSHWIN, SANS OUBLIER LES VALSES DE FRANZ LEHAR.



Accédez par la Mer aux trésors de la Terre



FJORDS NORVEGIENS & EUROPE DU NORD

A bord de notre luxueux yacht de 132 cabines et suites seulement, embarquez sur les traces des anciens Vikings, au cœur de paysages emblématiques et de terres de légendes.

Archipel des Orcades et « Baie des fumées » : de Copenhague à Reykjavik, vivez l'expérience unique d'une navigation dans les Fjords norvégiens et laissez-vous surprendre par la beauté des côtes nordiques. Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie, service raffiné : **découvrez le Yachting de Croisière.**

COPENHAGUE / REYKJAVIK - 13 jours / 12 nuits
Du 2 juillet au 14 juillet 2015, à partir de 3 760 €^{III}



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur **ponant.com**

 **TONANT**
YACHTING DE CROISIERE

[II] Tarifs Ponant Bonus par personne sur base occupation double, sujet à évolution, hors pré et post acheminement, hors taxes portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / visimorway.com / Eric d'Hérouville

CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT LES SENSATIONS SONORES

Ses installations visuelles et musicales représentent la France à la 56^e Biennale de Venise.

INTERVIEW
ELISABETH COUTURIER



Paris Match. A 54 ans, vous êtes considéré comme un jeune artiste. Pourquoi ?

Céleste Boursier-Mougenot. Parce que je ne suis pas venu à l'art tout de suite, bien qu'ayant baigné, dès l'enfance, dans un environnement artistique. Mon grand-père faisait de la photo, il aimait capter l'architecture des paysages. Il s'était installé à Grasse et fréquentait Matisse et Bonnard. Quand j'étais petit, j'allais dans son atelier. Mon père réalisait des films. Il était aussi peintre-verrier, avant de devenir historien des jardins. Tous deux nous ont légué, à mes frères et à moi, leurs regards sur l'espace environnant... C'est dans nos gènes ! Moi-même, je mets le son en espace.

Avez-vous une formation de musicien ?

La musique a toujours été mon obsession et ça l'est toujours. Je joue des percussions, de la guitare, du violon alto, du

LES ARBRES DU PROJET «TRANSHUMUS» VONT SE LIVRER À UNE CHORÉGRAPHIE EN RELATION DIRECTE AVEC LES CHANGEMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT.



Palais de Tokyo. Racontez-nous.

Jean de Loisy souhaitait présenter une rétrospective de mes œuvres, mais ce genre d'exercice ne m'excite pas beaucoup. Je n'aime pas les choses figées. Alors j'ai imaginé une barque sur l'eau pour conduire le spectateur d'une pièce à l'autre, celles-ci étant en mouvement et générant des sons. ■

Biennale de Venise, du 9 mai au 22 novembre.

«Acquaalta», au Palais de Tokyo, du 24 juin au 13 septembre.

sax... A l'adolescence, le punk rock a été très important pour moi, bien que, très vite déçu par le conformisme des musiciens français qui imitent souvent ce qui se fait ailleurs, j'ai acheté des machines et commencé à faire ma propre autopsie du monde sonore. En écoutant, en enregistrant pendant des heures, en essayant de tourner des boutons... Et comme ma mère enseignait dans une école d'art, j'y traînais et me débrouillais pour que les étudiants me commandent des bandes-son pour leurs performances ou leurs vidéos. Le rapport art et musique m'a très tôt branché.

Vous êtes pourtant passé par la case théâtre...

J'ai eu l'occasion de rencontrer le metteur en scène Pascal Rambert, qui aujourd'hui dirige le théâtre de Gennevilliers. Il était fasciné par ce que je pouvais lui apporter avec ma musique. Et, à partir de 1985, j'ai collaboré avec lui pendant neuf ans. Ça m'a appris à dialoguer avec des ingénieurs du son, à mixer avec des moyens sophistiqués et, pour la première fois, des musiciens ont joué mes partitions écrites sur papier... A cette occasion, j'ai aussi beaucoup travaillé avec un vidéaste. En un sens, on faisait des œuvres communes. C'était déjà spatial et visuel !

Aujourd'hui vous représentez la France à la Biennale de Venise avec un projet intitulé "transHumUs". De quoi s'agit-il ?

Je propose une installation sonore avec des arbres qui se déplacent très lentement. C'est corrélé par le temps de réaction d'un arbre quand il passe de l'ombre à la lumière. C'est ça qui va générer des formes. Technique-ment, c'est un exploit de faire bouger des masses qui pèsent 3 tonnes : j'ai travaillé avec des botanistes, des ingénieurs roboticiens, et les labos du CNRS m'ont énormément soutenu. Comme les plantes génèrent un potentiel électrique qu'on peut mesurer avec un voltmètre, puis amplifier, je donne également à entendre la végétation et les arbres enracinés autour du pavillon français.

Pour ceux qui ne pourront pas se rendre à Venise, vous réalisez une autre incroyable installation au

Le prestige de la Biennale de Venise, dont la 56^e édition ouvre le 9 mai, n'a pas d'équivalent. Son cadre sublime et sa formule unique la rendent incontournable aux yeux des amateurs d'art contemporain : les Giardini avec leurs pavillons nationaux (89 en tout, cette année) et son exposition générale se déployant dans les 10 000 mètres carrés de l'ancien arsenal constituent le cœur de la manifestation. Sans compter bien d'autres expositions satellites. Le commissaire 2015, Okwui Enwezor, scrute comment les tensions du monde extérieur se retrouvent dans les œuvres d'aujourd'hui : 136 artistes invités dont 89 pour la première fois venus de 54 pays différents. E.C.

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH



- Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
- Matière : PU

26 NUMÉROS
6 MOIS - 65€
+
LE SAC À MAIN 40€



49,95€
au lieu de 105€*

**55,05€
D'ÉCONOMIE**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros)
+ le sac à main camel au prix de **49,95€** seulement au lieu de **105€***,
soit 55,05€ D'ÉCONOMIE.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

M M A A

Date et signature obligatoires

Exire fin :

Mme

Mlle

Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tél :

HFM PMMT5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

J J M M A A A A

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À 

1. Vous êtes sûr de ne **rater aucun numéro**
2. Chaque semaine, bénéficiez de la **livraison gratuite** à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez **suspendre votre abonnement** ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «**Satisfait ou remboursé**»**
6. Profitez de la **version numérique** de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



Le peintre paysagiste.

GEORGIA MAY JAGGER N'A BESOIN DE PERSONNE

Même s'il ne s'agit pas d'une Harley-Davidson, l'image nous en rappelle une autre, devenue culte grâce à Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg. Malin de la part de BSA, la marque britannique de motos, d'utiliser une belle Anglaise, Georgia May Jagger, pour en vendre une autre. Sachant que l'entreprise fabrique aussi des armes, on se dit qu'il lui fallait un canon pour la représenter. C'est fait ! La troisième fille de sir Mick est une top que l'on s'arrache comme le fut sa légendaire maman : Jerry Hall. Du père, elle a le sex-appeal bien élevé et le charisme torride, et de Jerry, la carnation texane qui renvoie si bien la lumière. Mais Georgia ne doit qu'à elle seule de s'être fait un prénom dans le monde de la mode si prompt à se lasser.

Marie-France Chatrier

A 23 ans, célébre comme papa, Georgia May Jagger trustee les unes des magazines et cumule les statuts d'égérie pour les plus grandes marques.



« Chez les Affleck, on fait beaucoup de photos.
On a tout un stock de Polaroid sexy. »

Jennifer Garner : amoureuse de son mari, Ben Affleck, et femme d'image.

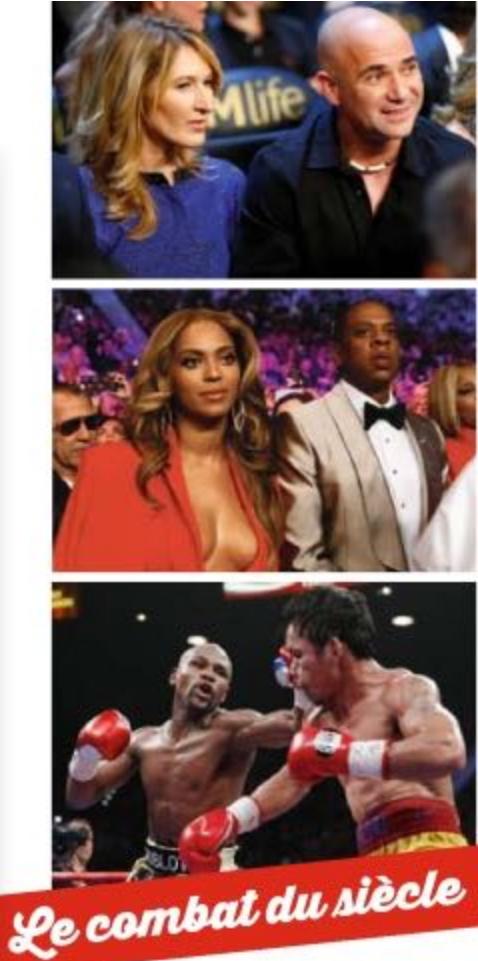


Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



Avec

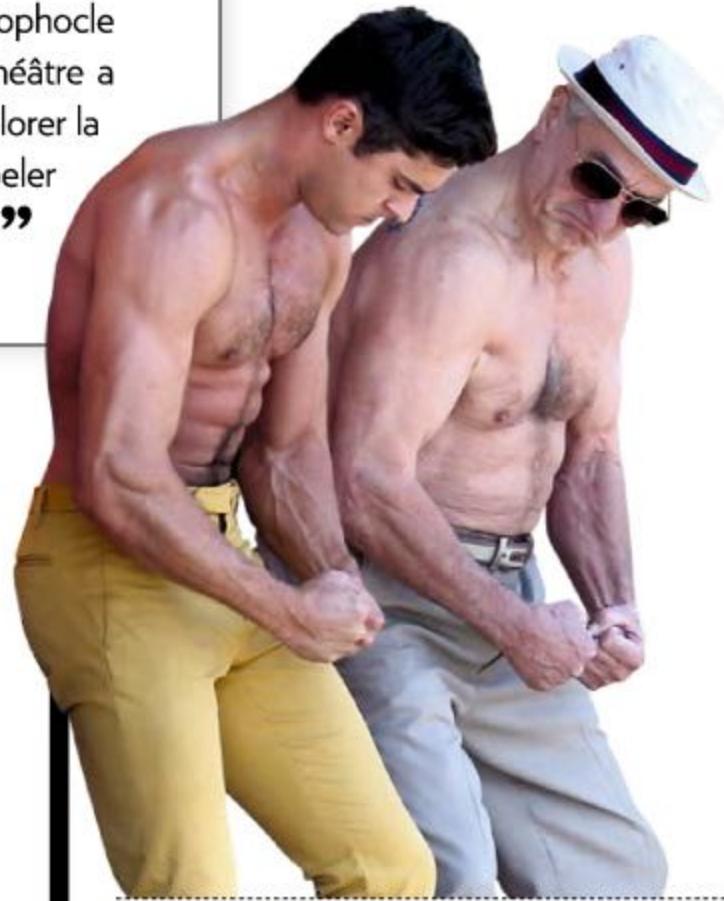
JULIETTE BINOCHE “Le génie de l'acteur ne réside pas nécessairement dans son jeu mais aussi dans sa présence, dans tout ce qu'il ne dit pas. Lorsque Juliette Binoche entre sur la scène du Théâtre de la Ville dans la peau d'Antigone, nous ne sommes plus à Paris au XXI^e siècle, mais à Epidaure, en Grèce, il y a deux mille ans, ou à Londres à l'époque shakespearienne. **L'actrice ne joue pas Antigone, elle l'est. Corps et âme.** Chaque mot de Sophocle semble appartenir à son ADN, son personnage devient son sacerdoce. Le théâtre a été inventé dans l'Antiquité comme un lieu sacré où les hommes pouvaient explorer la dimension invisible de leur âme. Juliette Binoche est Antigone pour nous rappeler que notre salut est dans la vérité. Vérité qu'elle scrute dans mon objectif. Respect.”



Le combat du siècle

DUEL DE STARS

Les couples Steffi Graf-André Agassi et Beyoncé-Jay Z ont assisté à la victoire de Floyd Mayweather Jr. face au Philippin Manny Pacquiao. L'Américain devient le sportif le mieux payé de la planète en empochant 107 millions d'euros.



Robert De Niro & Zac Efron
DIEUX DU STADE

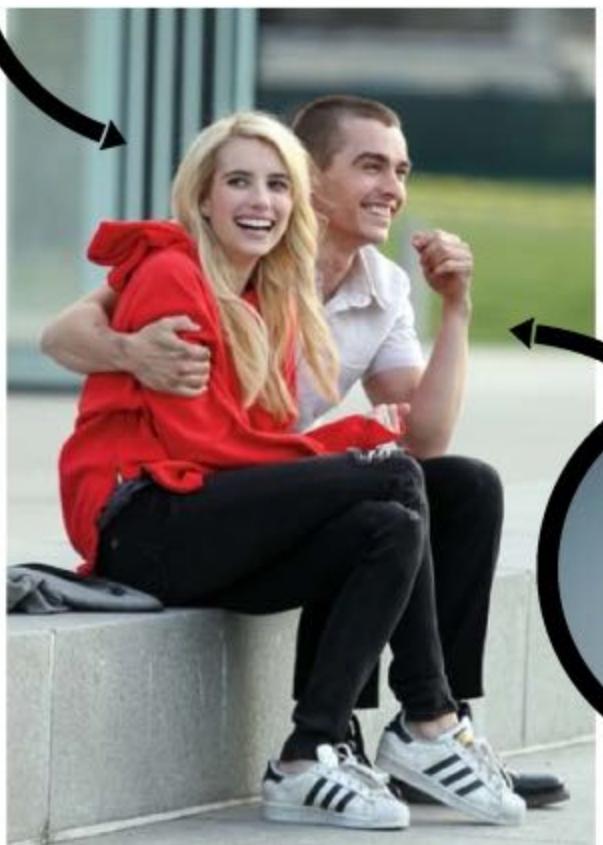
Athlète du dimanche versus statue grecque : malgré leurs 44 ans d'écart, les deux acteurs n'hésitent pas à dévoiler leur musculature. Entre acrobaties et pompes torse nu, Robert De Niro ne semble pas faillir dans le combat qui l'oppose au jeune Zac Efron. Une scène que l'on retrouvera bientôt dans leur prochain film, « *Dirty Grandpa* ». M.R.



DANS LA FAMILLE DES ACTEURS, JE VOUDRAIS...

Emma Roberts, la nièce

A 24 ans, elle a hérité du même sourire que sa tante, **Julia Roberts**, et a même eu la chance en 2010 de jouer à ses côtés dans « *Valentine's Day* ».



Dave Franco, le frère

Le frère cadet de **James Franco** a été révélé dans le film « *Insaisissables* » sorti en 2013. A 29 ans, il enchaîne les petits rôles dans des productions à succès.

Méliné Ristiguian



Ils jouent ensemble dans la nouvelle série « *Scream Queens* ». Moins connus que d'autres membres de leurs familles, ils comptent bien à leur tour se faire une place sous les projecteurs de Hollywood.

Lindt

EXCELLENCE



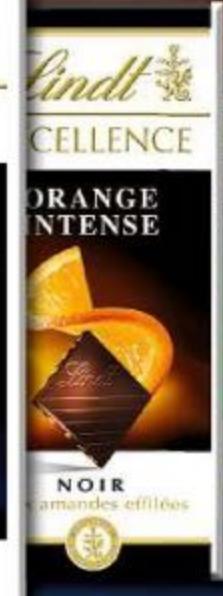
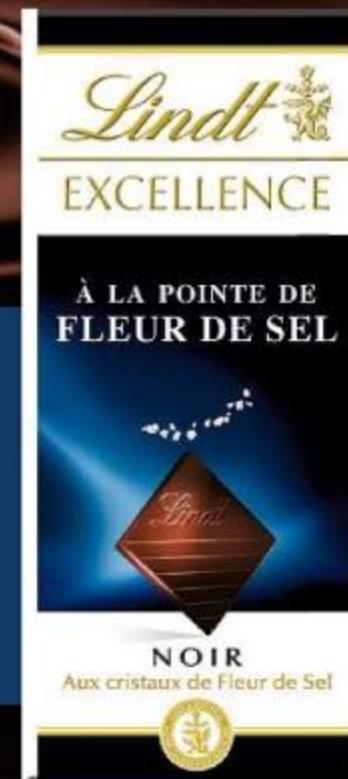
À LA POINTE DE FLEUR DE SEL



Un chocolat noir incroyablement soyeux. Une subtile pointe de fleur de sel. Une alliance exceptionnelle de saveurs. Laissez-vous surprendre... Succombez au raffinement... Et goûtez aux délices de l'inattendu.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

matchdelasemaine



Pascal Canfin

CONFÉRENCE PARIS CLIMAT 2015

Ancien ministre au Développement d'Ayraut, l'écologiste lance un appel à manifester

« SOYONS 1 MILLION DANS LES RUES FIN NOVEMBRE »

Pascal Canfin

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Quels sont les critères de réussite de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Paris (la Cop21) ?

Pascal Canfin. Sans accord sous l'égide de l'Onu, ce sera un échec. Cet accord doit permettre de ne pas dépasser une augmentation moyenne de la température de la planète de 2 degrés, seuil au-delà duquel, selon les scientifiques, nous atteindrons un point de non-retour. Les dérèglements climatiques sont sources d'événements extrêmes et de conflits. Ils expliquent en partie la situation en Syrie ou au Nigeria avec Boko Haram. La Cop21 est donc aussi une conférence de paix !

Que faire pour obtenir cet accord ?

La partie financière est le point le plus complexe. Les pays du Sud, qui sont les premières victimes du dérèglement climatique, ne signeraient pas sans une dimension financière. La France doit pousser pour qu'une taxe européenne sur les transactions financières voie le jour le plus rapidement possible.

La Conférence de Copenhague a été un échec. Pourquoi celle de Paris ne suivrait-elle pas le même chemin ?

En novembre dernier, un accord historique a été signé entre les Etats-Unis et la Chine, les deux premiers émetteurs au monde. Il est certes insuffisant, mais c'est une première étape. Barack Obama fait de la lutte contre le réchauffement un des éléments clés de son second mandat. Quant à la Chine, le premier motif de contestation aujourd'hui est la mauvaise qualité de l'environnement. C'est donc devenu un sujet politique majeur.

Vous êtes donc optimiste !

L'accord de Paris sera le résultat d'une bataille entre deux mondes. Les adversaires du climat – les républicains américains, les producteurs de pétrole... – sont redoutables. J'ignore qui va gagner cette bataille de Paris, mais les choses bougent. La victoire passe aussi par la mobilisation citoyenne. Soyons 1 million dans les rues fin novembre pour envoyer un signal fort aux responsables politiques ! La France aura une responsabilité considérable dans le succès ou l'échec de cette conférence. Croyez-vous à la récente conversion de François Hollande à l'écologie ?

Je suis comme saint Thomas. Seuls les faits comptent. Et objectivement, aujourd'hui, j'attends toujours de voir. Mais en proposant d'accueillir la Cop21, le président a fait un choix qui l'engage. La Conférence est une grande priorité de la diplomatie française. Et la France a un statut qui lui permet de porter cet agenda politique au G7, au G20, au FMI, à la Banque mondiale...

La gauche semble être condamnée à s'allier pour gagner des élections. Pensez-vous que les écologistes et les socialistes peuvent se retrouver ?

Il reste encore beaucoup à faire pour rassembler tous ceux qui ont permis au président d'être élu en 2012. Je suis pragmatique. Si les conditions politiques sont réunies dans le courant de l'année, alors notre responsabilité est d'entrer au gouvernement. Mais sans contrat de coalition et sans coup d'accélérateur sur la transition écologique, il n'y a pas de raison de revenir. Le président a compris que faire des débauchages individuels de personnes qui ne demanderaient rien, et donc qui n'apporteraient rien, ne servirait à rien ! ■

Climat. 30 questions pour comprendre la conférence de Paris (ed. Les petits matins).

BRUNO LE MAIRE, DE PLUS EN PLUS CANDIDAT À LA PRIMAIRE

« La France est en train de divorcer de sa classe politique, et les Français cherchent quelque chose qui peut les intéresser »

L'ancien ministre cache de moins en moins ses intentions. « Pour être candidat, confie-t-il, il faut se préparer mentalement tous les jours de 6 heures du matin jusque tard le soir. » Il ajoute : « En 2012, j'ai fait le choix de ne pas cumuler et d'être sur une trajectoire nationale. Depuis, je prends tous les risques. »



Bay et Hortefeux déterrent

amicalelement la hache de guerre

Le secrétaire général du FN Nicolas Bay siège au Parlement européen. Loin de Paris, ce proche de Marine Le Pen aime « discuter cuisine politique » avec Hortefeux ou Dati. « Hortefeux m'a dit : «On a des idées trop proches donc, entre nous, ce sera une lutte à mort. Vous voulez nous tuer. On va vous tuer. » Au moins c'est clair », rapporte le frontiste.

121

déplacements officiels
à l'étranger depuis
trois ans.

57
pays visités.

Ses destinations
privilégiées : Bruxelles
(23 visites), Allemagne (9),
Italie et Royaume-
Uni (6).

François Hollande, président globe-trotteur



Record à battre :
167 visites à l'international
pour Nicolas Sarkozy
en cinq ans.

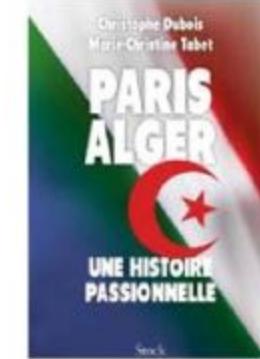
L'indiscret de la semaine

LE GOUVERNEMENT FACE AU DÉJADISME SUR LA TOILE

La plateforme stop-djihadisme.gouv.fr mise en ligne en janvier dernier, qui reprend les codes des vidéos de propagande diffusées par Daech et les groupes de terrorisme, a été visitée 1 188 172 fois. Le clip vidéo qui l'accompagne a battu des records d'audience avec près de 2 millions de vues. « Du jamais-vu pour un outil de communication gouvernementale », se félicite Christian Gravel, directeur du Service d'information du gouvernement (Sig) à l'origine du projet. L'idée était simple : sortir de la communication traditionnelle pour s'adresser au public concerné avec ses propres codes. « Il fallait réveiller les consciences, explique Christian Gravel. Et l'Etat devait prendre position. » Il a choisi d'investir la Toile plutôt que la télévision ou la radio pour toucher davantage de gens. « Ce site ne vise pas ceux qui ont déjà basculé car, avec eux, la communication n'est plus possible », précise encore le directeur du Sig, ex-conseiller en communication du chef de l'Etat. Il s'adresse aussi aux jeunes filles, « séduites par le charme de ce néoromantisme martial » des djihadistes, qui constituent plus du tiers des candidats au départ. Un deuxième volet de cette campagne est prévu avant l'été. Depuis la sortie du site, les appels au numéro vert 0800005696 vers le Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation, mis en place en avril 2014 par le ministère de l'Intérieur, ont également doublé. Christian Gravel relativise néanmoins ces bons résultats : « Chaque vidéo de Dieudonné réalisée à elle seule plus de 1 million de vues. Et celles de l'essayiste d'extrême droite Alain Soral frôlent les 500 000 vues. » ■ Mariana Grépinet



Christian Gravel,
à l'origine du projet
stop-djihadisme.gouv.fr



Le livre de la semaine

« PARIS ALGER.
UNE HISTOIRE
PASSIONNELLE »,
par Christophe Dubois
et Marie-Christine
Tabet, éd. Stock.

Les images de
Bouteflika en 2014

votant l'air hagard en chaise roulante pour sa propre réélection, forcément triomphale, en disaient long sur l'état moribond du régime algérien. Depuis, rares sont les journalistes à avoir osé une enquête sur les dérives de cette classe dirigeante et les complaisances françaises. Christophe Dubois, grand reporter à « Sept à huit », et Marie-Christine Tabet, grand reporter au « Journal du dimanche », ont exploré ces « blessures mal refermées » entre les deux pays, et décryptent les rouages d'un régime opaque, gangrené par la corruption. Une mine d'informations sur un pays mal connu car inhospitalier pour les journalistes. Les auteurs révèlent en outre l'identité des responsables algériens ayant acquis des biens immobiliers à Paris. L'information, passée inaperçue en France, a provoqué un mini-séisme à Alger. De la même manière que « La régente de Carthage », de Nicolas Beau et Catherine Graciet, brûlot contre le clan Trabelsi, avait insufflé un vent de révolte en Tunisie, « Paris Alger » pourrait donner des arguments aux nombreux détracteurs du régime algérien. ■

François de Labarre

Ma priorité serait de fonder une nouvelle école du mérite. Je mettrai fin au « nivellation par le bas » et choisirai « l'excellence pour tous ».



MOI PRÉSIDENT...

GUILLAUME
PELTIER

Secrétaire national de l'UMP,
maire de Neung-sur-Beuvron
38 ans

31 100 abonnés Twitter

Je ferais voter une « grande loi scolaire » pour que chaque enfant de France, ceux du monde rural comme des quartiers difficiles, sache lire, écrire et compter à la fin du primaire, pour créer un examen d'entrée en 6^e, promouvoir l'apprentissage dès 14 ans et aussi l'Histoire de France et ses héros, qui devrait être enseignée partout pour réconcilier les Français avec eux-mêmes, avec leur passé, et donc leur avenir.



Des contrats « Starter » pour les jeunes

Tous les bac+2 des quartiers prioritaires d'Île-de-France sont recensés par la préfecture. Ils vont recevoir un courrier personnalisé leur présentant les emplois « Starter » : les nouveaux contrats aidés portés par la secrétaire d'Etat chargée de la politique de la ville, Myriam El Khomri.



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF HOLLANDE ET VALLS REDRESSENT LEURS COURBES



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

MAI 2015 ÉVOLUTION
/AVRIL

26	+1	Approuvent
73	-2	N'approuvent pas
1	+1	Ne se prononcent pas

MAI 2015 ÉVOLUTION
/AVRIL

49	+4	Approuvent
50	-5	N'approuvent pas
1	+1	Ne se prononcent pas

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

MAI 2015 ÉVOLUTION
/AVRIL

Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	60	+2
Dit la vérité aux Français	32	+2
Est proche des préoccupations des Français	28	=
Mène une bonne politique économique	23	-1
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	20	-1

MAI 2015 ÉVOLUTION
/AVRIL

59	+8	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir
58	+7	Dirige bien l'action de son gouvernement
49	+7	Est proche des préoccupations des Français
47	+5	Dit la vérité aux Français
34	+2	Est capable de sortir le pays de la crise



LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

- 79 Le séisme au Népal.
- 69 Les naufrages des migrants en Méditerranée.
- 64 Le projet d'attentat déjoué contre les églises à Villejuif.
- 56 Le sort de Serge Atlaoui, condamné à mort en Indonésie et risquant une exécution imminente.
- 54 La hausse du chômage en mars.
- 46 Les soupçons d'abus sexuels d'enfants centrafricains par des soldats français.
- 36 Le centenaire du génocide arménien.
- 33 Le débat sur la possibilité de rendre le vote obligatoire.
- 31 Le déblocage de 3,8 milliards d'euros de crédits supplémentaires pour le budget de la Défense.
- 30 Les soupçons pesant sur Jean-Marie Le Pen quant à la possession d'un compte bancaire en Suisse.
- 29 La démission d'Agnès Saal, présidente de l'Ina, à la suite du scandale de ses frais de taxi.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Le chef de l'Etat se stabilise et le Premier ministre redécolle. Un mois après le choc de la défaite des départementales, le couple exécutif résiste. Dans le dernier tableau de bord Ifop/Fiducial pour Paris Match et Sud Radio, la cote de François Hollande remonte de 1 point. Une petite stabilisation après trois mois de baisse assez forte. « Le président tient le choc après la défaite des départementales et s'approche, avec 26 %, de son socle du premier tour de la présidentielle », relève Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Cette stabilisation ne doit toutefois pas masquer la position difficile de François Hollande vis-à-vis de sa base de gauche, puisque 45 % de ses électeurs désaprouvent son action. Il pourra se consoler en constatant que sa petite phrase sur le PCF (dont il a comparé les tracts des années 1970 au discours de la Marine Le Pen) n'a pas eu de conséquence : Hollande gagne 13 points chez les électeurs du Front de gauche.

Le grand vainqueur de ce tableau de bord : c'est Manuel Valls. Après sa chute du mois dernier à cause des élections, il regagne 4 points (49 %). Si la droite est bienveillante avec l'ex-maire d'Evry (42 % approuvent son action), son point fort est à gauche : 85 % (+7) de bonnes opinions au PS ; 47 % (=) à EELV et 44 % au Front de gauche (+9). Tous les traits d'image testés par l'Ifop traduisent ce « phénomène » Valls. Les Français apprécient son sens de l'autorité (58 %), sa proximité (49 %) et son parler vrai (47 %). Valls est incontestablement l'homme politique (avec Bruno Le Maire à droite) qui préempte le créneau du renouveau. ■

L'OPPOSITION

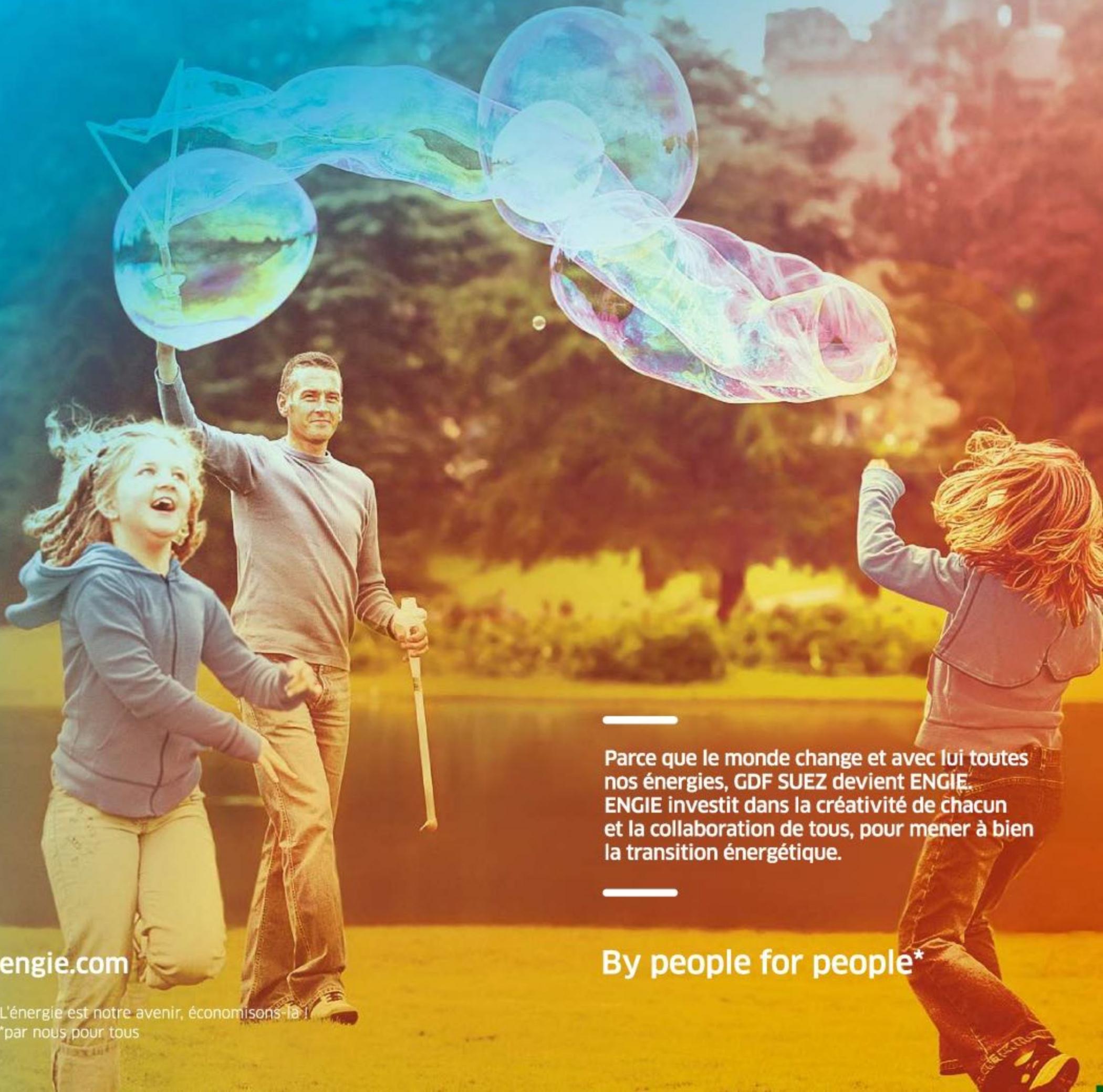
Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

MAI 2015	ÉVOLUTION /AVRIL
Oui	36
Non	64
Ne se prononcent pas	0

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été réalisé sur un échantillon de 1 006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone du 30 avril au 2 mai 2015.

GDF SUEZ est maintenant

ENGIE



Parce que le monde change et avec lui toutes nos énergies, GDF SUEZ devient ENGIE. ENGIE investit dans la créativité de chacun et la collaboration de tous, pour mener à bien la transition énergétique.

By people for people*



Christiane Taubira, dans son bureau du ministère de la Justice, le 30 avril, hôtel de Bourvallais, place Vendôme.

Christiane Taubira « ILS N'AURONT PAS MON SUICIDE »

Descendante d'esclaves, première femme noire à occuper un ministère régalien, la garde des Sceaux publie un livre sur l'histoire de l'esclavage et revient sur les attaques racistes dont elle est la cible.

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET

Paris Match. La loi Taubira reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité fête ses 14 ans. Quel est son bilan ?

Christiane Taubira. Elle est appliquée. L'histoire de la traite et de l'esclavage est désormais enseignée. Tout le monde est informé. Il y a des travaux universitaires, des BD, des films, des documentaires... Cette histoire est totale : elle a permis le développement de la navigation, de nouvelles techniques, de nouvelles machines. Elle a créé une économie nouvelle

qui induira la révolution industrielle. Ce fut quatre à cinq siècles de créativité, quatre à cinq siècles de résistance. Les esclaves ont créé leurs propres économies, monté leurs propres sociétés, inventé leurs spiritualités, leurs langues. Les langues sont aussi des matrices d'imaginaire. Elles ont produit une littérature qui a habité la langue française.

Ainsi, comme le dit une de vos filles dans votre livre*, "à quelque chose malheur est bon" ?

Je suis une incurable optimiste. Mais

une optimiste de combat, non de contemplation. Quels que soient les drames, il faut encaisser le choc, se poser, et puis repartir. C'est une philosophie qui a habité ma mère et beaucoup de femmes dans ces territoires.

Quelle est votre histoire personnelle ?

Le système esclavagiste interdisait le maintien des noms de famille. Un travail extrêmement important de recherches généalogiques a été entrepris. On m'a trouvé de la famille dans deux zones de marronnage, c'est-à-dire de résistance. Mais j'ai réglé ce problème il y a très longtemps en m'inscrivant dans une généalogie collective. Je pioche dans cette histoire de révoltés !

C'est-à-dire ?

Je suis d'Afrique et d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Je prends toutes les ascendances de lutte, de combat, de

résistance, d'amour, de liberté. Je prends tout ce que les femmes ont fait, y compris lorsqu'elles avortaient pour que leurs enfants ne soient pas dans l'enfer des plantations.

Le racisme est-il fils de l'esclavage ?

Il a été construit pour justifier le système esclavagiste. Avant la grande vague de la traite et de l'esclavage, le niveau de développement de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie était équivalent. Les relations entre les autorités européennes

qu'ils le sachent. Qu'ils multiplient leur violence par 1 million, je tiendrais encore. Par 10 millions, je tiendrais encore. Le monde n'est pas à eux. Les enfants qui me ressemblent ont toute légitimité au monde. Il faudra qu'ils s'y habituent. La lucidité les conduira à voir que les gens qui me ressemblent sont plus nombreux. Et qu'il vaut mieux ne pas trop défier ce monde-là.

Cela vous inquiète pour l'avenir de la France ?

Oui, très sérieusement.

« JE SUIS DEVENUE NOIRE EN 2005, APRÈS LES ÉMEUTES DANS LES BANLIEUES. LE SYSTÈME MÉDIATIQUE M'A ENFERMÉE DANS MA COULEUR »

et africaines étaient d'égal à d'égal. Il y avait peut-être des préjugés, mais pas une théorie qui expliquait des inégalités entre les races. Cette doctrine a été produite exclusivement pour justifier le système esclavagiste. Encore aujourd'hui, notamment dans les Caraïbes, les clivages sociaux sont très fortement liés à la pigmentation.

Quand avez-vous été confrontée au racisme ?

Enfant à l'école à Cayenne, puis étudiante à Paris. Mais c'est en 2005, après les émeutes dans les banlieues que je suis devenue noire. Sans arrêt, on m'invitait sur les plateaux de télévision pour parler des Noirs. Je ne savais pas quelles compétences particulières j'avais ; je n'ai pas fait d'études spéciales sur les Noirs. A cette époque, je travaillais sur les mines antipersonnelles, les essais nucléaires, la dette des pays du Sud..., mais on ne me sollicitait pas pour cela. Le système médiatique m'a enfermée dans ma couleur. **Plus récemment, vous avez été la cible d'un déferlement de haine.**

Pas récemment. Depuis le 17 mai 2012.

Depuis ce jour, date de votre arrivée au ministère de la Justice, comment le vivez-vous ?

C'est de plus en plus violent. Pour moi, personnellement. Pour mes quatre enfants qui prennent ça en pleine figure, pour mes petits-enfants. Cette violence est incommensurable. Un journaliste a écrit que, depuis Salengro, on n'avait jamais vu un personnage public attaqué avec une telle violence... Mais ils n'auront pas mon suicide.

Comment fait-on face ?

Je vis ! Et que les racistes le sachent : je vis et je vivrai. Et je tiendrai. Il me suffit

Comment expliquez-vous qu'un quart des jeunes qui votent choisissent un bulletin FN ?

Il y a longtemps qu'on ne parle plus à la jeunesse, qu'on ne lui donne pas de quoi comprendre le monde ou l'avenir qu'elle peut construire. Or elle ne naît pas en sachant les choses. Elle a spontanément de l'énergie et de la générosité en elle. Elle doit être naturellement ouverte. Pourquoi se replie-t-elle sur elle-même ? Comment peut-elle être mesquine, raciste ? Emile Zola en 1901 se demandait : "Est-ce possible que, dans de tels jeunes esprits, on ait pu déjà inoculer le poison de l'antisémitisme ?" Est-ce concevable que la jeunesse ait des pourritures pareilles dans l'esprit ? Si on n'arrose pas son jeune esprit, si on n'y plante pas de belles semences de lucidité, si on n'y sème pas du courage, de la fraternité, il va y pousser ce que d'autres vont semer. Si cette jeunesse-là se retrouve au Front national, c'est parce que d'autres ont semé de la haine, de la rancœur. Notre travail, c'est de semer autre chose. Ce livre sème autre chose.

Est-ce la raison de ce livre ?

En partie. Mais ce livre ne s'adresse pas aux racistes. Il est destiné aux jeunes, à tous les jeunes, dont les descendants d'esclaves. J'ai mené le combat pour que la traite et l'esclavage entrent dans les programmes scolaires. J'ai découvert cette histoire toute seule parce que je traîne dans les bibliothèques et que je lis toutes sortes de livres. Je suis plutôt joyeuse, amicale ; j'aime les gens, c'est ma nature ; mais je sais ce que j'ai ressenti quand j'ai découvert cette histoire. Il y a en elle une telle violence que la réaction naturelle, c'est la haine.

Vous écrivez avoir dominé la haine...

Oui. Mais j'ai gardé la rage de ne pas tolérer les inégalités, les violences comme celles que je subis. Cela nourrit une énergie.

Vous écrivez aussi : "J'aime les Nègres marrons, mais aussi tous les insurgés, rebelles..." Dans ce gouvernement dit social-libéral, où est donc passée l'insurgée ?

Je fais mon travail au ministère de la Justice. J'ai porté 25 textes de lois : la création du parquet financier national, la lutte contre la délinquance économique et financière, le renforcement du Code pénal dans la lutte contre la traite des êtres humains, l'interdiction des instructions du pouvoir politique dans les affaires individuelles... Il y a une énorme différence entre le ministère de la Justice d'avant 2012 et aujourd'hui ! Alors, oui, je ne suis pas une insurgée au gouvernement. Mais mon tempérament, personne ne va le brider. Je le garde. Je suis dans une équipe, pour une action collective, au sein d'un gouvernement auquel je suis loyale. Quand je ne veux plus l'être, je m'en vais. Il n'y a aucun problème pour moi à partir. Aucun. ■

* « *L'esclavage raconté à ma fille* », éd. Philippe Rey.

SON COMBAT POUR LES RÉPARATIONS FINANCIÈRES

Le 10 mai, Christiane Taubira sera au côté de François Hollande, en Guadeloupe, pour la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. La ministre de la Justice aura alors l'occasion de lui reparler de son combat inachevé : « En 2001, j'avais proposé – et ça reste une solution à explorer – que l'Etat rachète aux descendants des maîtres une partie du foncier, fasse un remembrement à travers une société coopérative, puis vende ou mette à disposition ces terres. » Elle ajoute : « L'abolition s'est accompagnée de réparations financières très importantes au bénéfice des propriétaires d'esclaves. Mais rien pour ces derniers ! » Elle convient que le président n'est pas réceptif à ce sujet. Et peut-être que ce combat devra alors être porté par, dit-elle, « d'autres militants ». Aujourd'hui garde des Sceaux, elle est du même coup une femme militante souvent condamnée au silence. C.F. et M.G.



François Fillon et
Nicolas Sarkozy,
le 18 mars 2015.

MANUEL DE SURVIE POUR FUTUR PREMIER MINISTRE DE SARKOZY

Ancien conseiller de François Fillon, Jean de Boishue publie «Anti-secrets». Un récit de l'intérieur sur la relation entre Nicolas Sarkozy et celui qui fut son chef de gouvernement pendant cinq ans.

PAR BRUNO JEUDY

Jean de Boishue a vécu «l'enfer de Matignon», de l'intérieur. Il a été entre 2007 et 2012 aux premières loges de cette «cohabitation droite-droite», et l'ex-conseiller proche de François Fillon, qu'il connaît depuis 1971, en a tiré un récit de 300 pages. **Trois ans après la fin du quinquennat, ce séguiniste historique, réfractaire au sarkozysme, raconte la vie dans ce Matignon transformé – à lire – en véritable «tranchée» pilonnée pendant cinq ans par les «batteries sarkozystes».**

Plus qu'une chronique au jour le jour, la lecture d'«Anti-secrets» ressemble à celle d'un manuel de survie pour futur Premier ministre d'un Nicolas Sarkozy élu en 2017. Déjà nombreux à se positionner en coulisses, les candidats au poste – les François Baroin, Laurent Wauquiez, Nathalie Kosciusko-Morizet, Eric Woerth, Xavier Bertrand, Luc Chatel et même Bruno Le Maire – doivent d'urgence lire cet essai. Pour mieux se préparer à travailler avec un homme «qui aime le pouvoir à la folie».

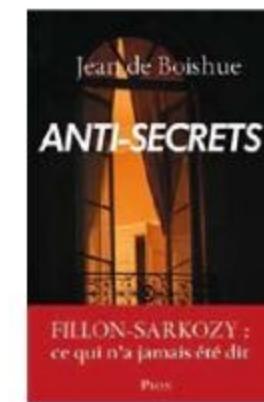
L'auteur rappelle avec justesse que Fillon s'était prononcé pour la suppression du poste de Premier ministre. Sarkozy l'a presque fait. «Il a testé l'idée grandeur nature», écrit-il au début de l'ouvrage

en décrivant un Matignon déconnecté progressivement des vrais circuits de décision. «**Avec l'Elysée, détaille-t-il, c'étaient colis piégés, sacs de noeuds et embrouilles comme s'il en pleuvait.**» L'ancien conseiller explique que «Fillon apprendra à encaisser». Un mot ne passera pas : celui de «collaborateur» choisi par Sarkozy à la fin de l'été de 2007 pour qualifier son chef de gouvernement. Cela le «froissa terriblement parce que Fillon a cru au tandem», analyse Boishue, qui connaît l'orgueil du Sarthois. L'auteur se fait vite une opinion sur ce qui attend son «patron» : «Avec un président boulimique et soupe au lait, l'horizon était bouché en permanence.» «Fillon n'avait plus qu'une chose à laquelle penser : profiter de Matignon pour préparer 2017», poursuit-il.

Lucide, Jean de Boishue relève les erreurs du Premier ministre, notamment sa communication et la volonté de son cabinet de ne pas «faire de vagues». Mais il admet que Fillon n'aurait pas pu «tenir» sans de bons sondages, ni le soutien de sa majorité parlementaire.

«CE TYPE M'EMPÈCHE DE TRAVAILLER, IL PASSE SON TEMPS À ME FAIRE DES BÉBÉS DANS LE DOS», ENRAGE FILLON

On le sait, Fillon a failli démissionné. **Mais le plus incroyable, c'est qu'il ait accepté de rempiler en 2010, alors que le chef de l'Etat s'interrogeait sur son remplacement.** L'auteur révèle une scène inédite. Sarkozy aurait en effet dépêché auprès de Boishue le maire du Havre, Antoine Rufenacht, pour savoir si Fillon avait envie de prolonger son bail. Suit le récit d'un tête-à-tête entre Fillon et Boishue chargé de recueillir sa réponse. «Ce type m'empêche de travailler, passe son temps à me faire des bébés dans le dos, à refermer les dossiers de réformes. En plus, c'est un goujat, il passe dans les portes devant ma femme !» enrage Fillon. Malgré ça, il donnera son feu vert pour poursuivre le calvaire. Six mois plus tard, Sarkozy se rend à Loué, dans la Sarthe, sur les terres de Fillon. Un déplacement «aux allures de voyage de noces»,



écrit, moqueur, Boishue, convaincu que son ami était le mieux placé en 2012 pour gagner la présidentielle. ■

*«Anti-secrets»,
de Jean de Boishue,
parution le 7 mai,
éd. Plon.*

FILLON SORTIRA SON LIVRE EN SEPTEMBRE

«Pourquoi voulez-vous que je sois abattu ? Pour moi, la voie est toute droite !» Au téléphone, François Fillon balaie les doutes qui entourent sa candidature. Il est même bavard. Enfermé dans sa propriété sarthoise depuis dix jours, il confie à Match : «Je suis très content car je viens de terminer mon livre.» Son projet éditorial a évolué. Au départ, ce devait être un récit de son tour de France, mais l'ancien Premier ministre a finalement opté pour quelque chose de plus personnel. Il revient bien entendu sur Matignon, sur sa relation avec Nicolas Sarkozy et promet des surprises. Il y évoque sa foi, ses racines terriennes, ses passions (de la course automobile à l'alpinisme en passant par la cuisine). Au fil des pages, il développe sa vision sur les grands sujets (de l'immigration au redressement national), mais toujours en partant d'exemples concrets. La publication est prévue pour la rentrée de septembre, aux éditions Albin Michel. François Fillon, qui effectue en fin de semaine un voyage en Tunisie avec Bruno Retailleau, président du groupe UMP au Sénat, a pris le temps de lire l'essai de Jean de Boishue. «C'est le regard d'un intellectuel sur un moment de notre histoire. Je ne partage pas tous ses jugements, confie-t-il. Mais c'est intéressant et bien écrit.» B.J.

CYRANO (INTERROGATIF) :

- Ah, non! Ma carte bloquée!
Le plafond est atteint, je ne puis payer!
N'existe-t-il rien de plus pratique,
de moins limité, pour régler ses achats
sans se casser le nez?

ROXANE (SUR LE TON DU CONSEIL) :



Visa Premier : un plafond de paiement supérieur
à celui d'une carte classique.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

Plus d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

VISA

Pour décrocher un entretien exclusif avec l'immense François Michelin, il faut s'accrocher. C'était en 1996. «Le Patron», comme ses 115000 employés le surnommaient, flirtait avec les 70 ans. Du genre secret et tyrannique. Il jouissait de cette réputation qui les mettait, lui et son groupe, à l'abri des indiscrets. «Monsieur François», comme l'appelaient les vieux ouvriers, celui-là même qui avait bâti le premier groupe mondial de pneumatiques, n'avait rien à faire des médias. Comment le convaincre de nous parler? En compréhension que ce chrétien austère aimait jouer avec son prochain pour le tester.

Quand Match rencontra François Michelin

Notre journaliste se souvient de son entretien avec lui en 1996. Une manière de rendre hommage à «Monsieur François».

PAR **ELISABETH CHAVELET**

La partie commence en février. Le patriarche, qui déteste les hommes politiques et fustige leur incapacité à décider, a lancé un manifeste sanglant dans «Valeurs actuelles» contre l'Etat tentaculaire. On veut en savoir plus. J'appelle un charmant et dévoué assistant: «S'il accepte, ce dont je doute fort, il vous appellera lui-même.» C'est cela et rien d'autre. Je découvre, stupéfaite, que ce patron d'un empire industriel n'a pas de service de presse. Du jamais-vu! François Michelin est son propre communicant. Les semaines passent sans nouvelles, jusqu'à un matin d'avril où le téléphone sonne. Au bout du fil, une voix grave et lente. «Bonjour Madame, ici François Michelin. On me dit que vous voulez me voir. Et pourquoi donc?» Je perds tous mes moyens.



François Michelin en 1996, lors de la séance photo à Clermont-Ferrand.

Je bafouille un tas de banalités. Je sens qu'il s'amuse de ce beau coup qu'il m'a joué. Au siège parisien, le portier m'indique un monte-chaise assez spacieux pour transporter une tonne de pneus : l'ascenseur du patron! Au dernier étage, la porte de fer s'ouvre lentement. Il est là, seul devant moi, me toisant du haut de sa carcasse de géant. Il me conduit dans une pièce monacale, grande comme un confessionnal, meublée de deux chaises et d'une table en bois. On s'assied. Je branche mon magnéto. Il avance sa main longiligne pour l'éteindre. «Vous croyez en Dieu?» m'interroge-t-il. Je ne me souviens plus de ma réponse. Je dégaine mes questions. Il veut taper sur «l'élite surdouée et paralysante», sur «la France plus marxiste que la Corée», puis cette interrogation qui fait le titre principal: «Les avantages acquis, d'accord, mais les clients, eux, sont-ils acquis?» Reste à faire l'essentiel pour le

journal: les photos. Quand François Michelin voit arriver Manuel Litran, avec son assistant ployant sous le matériel, ses yeux se plissent de malice: «Vous venez pour moi ou, j'imagine plutôt, pour le festival de Cannes?» Nous arrivons place

«LES AVANTAGES ACQUIS, D'ACCORD, MAIS LES CLIENTS, EUX, SONT-ILS ACQUIS?» FRANÇOIS MICHELIN

des Carmes, à Clermont-Ferrand, tout est installé. François Michelin accepte même de poser devant un pneu géant radial.

Vingt ans plus tard, quand j'apprends sa mort, j'ai envie de lui sourire. Avec son crâne chauve, ses yeux énormes écarquillés et ses grandes oreilles décollées, il me faisait penser à E.T. Une sorte d'extraterrestre. Qu'il était aussi. ■

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur parismatch.com

MARCHÉ DE L'ART UN TRAFIC QUI COÛTE CHER AU CRÉDIT AGRICOLE



Christo Michailidis (à g.), avec son compagnon et associé Robin Symes.

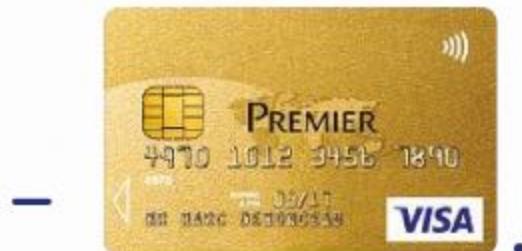
L'affaire est rocambolesque. Révélée par Paris Match en avril 2006, elle a déclenché des procédures qui auront duré quinze ans. Le 24 mars dernier, le Privy Council, une haute cour de justice britannique, a condamné le Crédit agricole à payer 18 millions d'euros à la famille de l'antiquaire londonien Christo Michailidis. En 1999, ce marchand d'art, coqueluche du Tout-Londres, meurt accidentellement en tombant dans l'escalier de sa villa de vacances. Son associé et compagnon Robin Symes fait alors main basse sur des meubles Art déco de la célèbre artiste Eileen Gray. Il les revend à Paris en empochant, par un circuit d'argent

opaque, 9 millions d'euros. Or ces meubles provenaient de la famille de Michailidis, de riches armateurs grecs. Des plaintes sont déposées. La justice découvre que les fonds ont transité par le Crédit agricole de Londres, avec un prêt, secrètement garanti par sa filiale de Gibraltar. La justice britannique n'a pas retenu les accusations de blanchiment. Mais elle a estimé que le Crédit agricole avait fait preuve d'un manque de vigilance. Jointe par Match, la direction de la banque française rappelle que «les tribunaux ont reconnu qu'il n'y avait pas eu de comportement malhonnête de la part de la banque et de ses employés et qu'elle avait agi de bonne foi». ■ François Labrouillère

CENDRILLON :

– Ah, si seulement, comme par magie,
je pouvais m'offrir tout ce dont j'ai besoin
pour aller au bal !

LA BONNE FÉE :



Visa Premier : toute l'année des réductions jusqu'à 25 %
sur visa.fr. Découvrez en ce moment :



Et retrouvez aussi sur le site les 30 autres services Visa Premier.

Offres réservées aux détenteurs de la carte Visa Premier. Détails et conditions des offres sur www.visa.fr

Être Premier aura toujours ses avantages.



NOS EMPLOIS PARTENT-ILS CHEZ NOS VOISINS ?

Après six ans de crise, les chiffres du chômage restent très élevés. Les emplois détruits en France renaissent parfois à l'étranger. DataMatch analyse les destinations des délocalisations.

MÉTHODOLOGIE

DataMatch a eu accès à la base de données du cabinet Trendeo, qui répertorie en détail depuis 2008 les délocalisations. Dans 301 cas sur 353, leur destination était connue, ce qui nous permet de publier une répartition par pays des emplois perdus.

LA DÉSINDUSTRIALISATION À L'ŒUVRE

26 418 emplois délocalisés

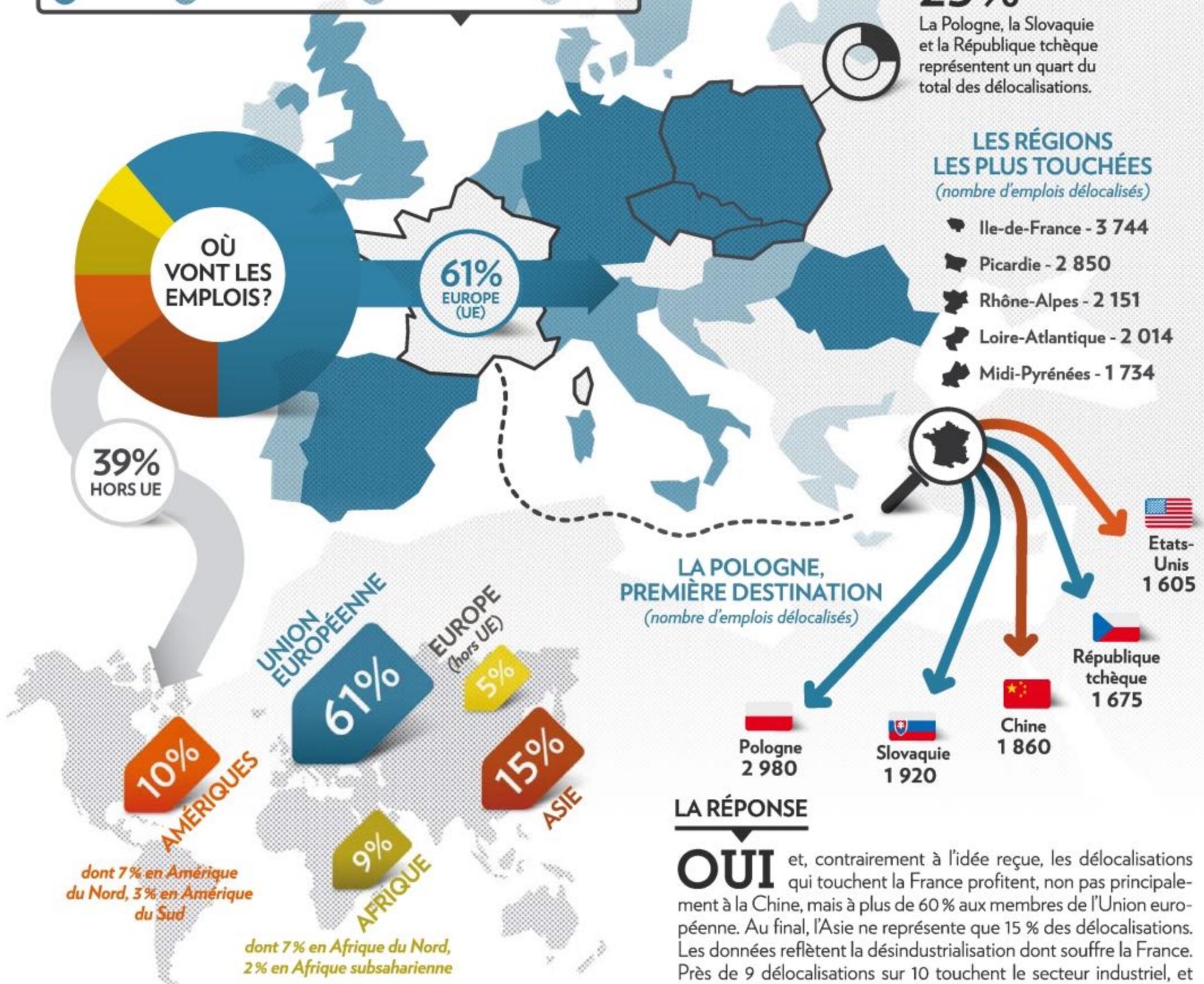
86% des emplois délocalisés sont liés à l'industrie



- Automobile : 4 441 emplois
- Informatique, électronique et optique : 3 343 emplois
- Equipements électriques : 2 587 emplois

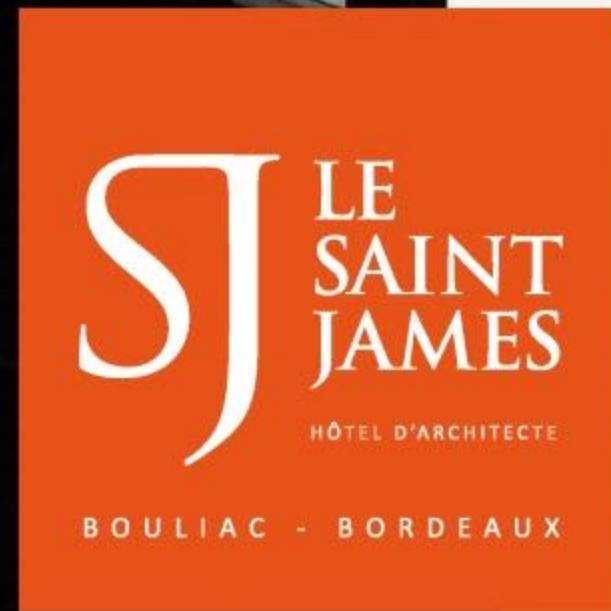
PLUS DE 16 000 EMPLOIS PARTIS DANS LE RESTE DE L'UE

+ de 1000 Entre 500 et 1000 Entre 100 et 499 - de 100



Sources: Observatoire de l'investissement du cabinet Trendeo.
Enquête: Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation: Dévrig Plichon.

3 Place Camille Hostein • F-33270 Bouliac, France • Tél. +33 (0)5 57 97 06 00 • Fax +33 (0)5 56 20 92 58 • reception@saintjames-bouliac.com • www.saintjames-bouliac.com



Le Saint-James : 15 chambres et 3 suites, un restaurant gastronomique «Le Saint-James», un bistro «Le Café de l'Espérance», une école de cuisine «Côté-Cours», à 10 minutes de Bordeaux.



PARIS MATCH

LE CLUB

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

A GAGNER AU MOIS DE MAI

4 BONNES RÉPONSES

UN CARNET PARIS MATCH LE CLUB POUR TOUS LES PARTICIPANTS

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4 BONNES RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES «RENDEZ-VOUS AVEC YANNICK NOAH ET SA FEMME, 1984»

4 BONNES RÉPONSES

10 COFFRETS « CHOC DES PHOTOS » UN APPAREIL PHOTO POLAROID PIC300 ET UN ABONNEMENT « DÉCOUVERTE »

6 BONNES RÉPONSES

5 VISITES DE LA RÉDACTION DANS LES LOCAUX DU MAGAZINE



COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



Rendez-vous sur club.parismatch.com
et tentez de remporter vos premiers cadeaux



KATE ET WILLIAM SONT COMBLÉS, UNE PETITE FILLE VIENT D'AGRANDIR LA FAMILLE ROYALE

Le choix du roi. En donnant une sœur à George, Kate et William exaucent leur rêve et celui de tout un peuple. Même le prince Charles avait fait savoir qu'il espérait une petite-fille. Dans les bras de Kate, l'enfant tant attendue, arrivée neuf jours après le terme annoncé. Un beau nourrisson de 3,7 kilos. La dernière-née de la maison Windsor occupe désormais la quatrième place dans l'ordre de succession au trône, jusqu'ici celle de son oncle Harry. Si son prénom n'était toujours pas connu vingt-quatre heures après sa venue au monde - il faut d'abord la présenter à la Reine - , son titre, lui, est déjà officiel: bienvenue à la princesse de Cambridge!





UNE PRINCESSE FAIT SON ENTRÉE DANS LE MONDE

Samedi 2 mai 2015. 18 h 10 (heure locale), devant l'aile privée Lindo de l'hôpital St Mary : première apparition de Kate et William avec leur fille, née à 8 h 34 le matin même.

PHOTOS JOHN STILLWELL



En quelques instants, son visage endormi fait le tour de la planète. Une rafale de Tweet – 4 500 par minute – célèbre sa naissance. L'événement éclipse le reste de l'actualité en Grande-Bretagne. A quelques jours des élections législatives, les adversaires politiques en oublient leur rivalité. Même Barack Obama se fend d'un message de félicitations. Comme George, la petite princesse de Cambridge est une enfant de l'ère numérique. Dans les années à venir, son style sera scruté et copié par toutes les petites Anglaises. Des experts ont calculé que la fillette pourrait rapporter 150 millions de livres par an (200 millions d'euros) à l'économie du pays, notamment dans les secteurs de la mode et de la beauté. Les ventes de bonnets blancs s'envolent.



SEREINE, ELLE NE
SAIT PAS QU'ELLE EST
DÉJÀ UNE STAR

*Tout contre Kate, la princesse de Cambridge emmitouflée
dans un châle blanc de la marque G.H. Hurt & Son, comme George,
William et Harry avant elle.*



BABY GEORGE, SON GRAND FRÈRE, APPREND SON MÉTIER DE ROI

*Tenues classiques de rigueur.
Même le petit George, 21 mois, porte une chemise
blanche et des chaussures en cuir.*

Tel père tel fils. Trois décennies plus tôt, c'est William qui venait ici en culottes courtes pour retrouver sa mère, Diana, et découvrir son cadet, Harry. Il marchait en tenant la main du prince Charles. Mais George, qui fêtera ses 2 ans en juillet, a refusé l'obstacle, préférant se réfugier dans les bras de son père avant de franchir le seuil. D'autant qu'une folle clamour l'a accueilli : il n'avait pas fait d'apparition publique en Grande-Bretagne depuis sa présentation, le lendemain de sa naissance. Le duc de Cambridge a dû chuchoter de tendres encouragements. Le petit prince a salué. Comme papa. Et comme lui de bleu vêtu. Joli contraste avec maman qui, sous le ciel gris de Londres, a réveillé le printemps dans une robe imprimée de boutons d'or.

Baby girl aura de qui tenir : dix heures après l'accouchement, Kate, en robe de soie Jenny Packham, est déjà maquillée et coiffée de boucles glamour.





HEUREUX,
ILS SONT
PRESSÉS DE
RENTRER
À LA
MAISON LE
JOUR MÊME

*Une poigne ferme pour tenir
baby girl, déjà installée dans le siège auto,
et Kate, qui n'a pas résisté à son péché
mignon : les escarpins.*

Ils auront presque filé à l'anglaise, dix minutes après avoir présenté leur nouveau joyau. Dans leur sweet home du palais de Kensington, médecins et infirmières se tiennent prêts à intervenir auprès de Kate. William a assisté à l'accouchement, une précision fournie par le faire-part officiel. Ni porteur ni gouvernante en uniforme : à l'heure du départ, c'est l'ex-pilote de la Royal Air Force



qui dirige les opérations. Le petit George, lui, est déjà reparti. En toute discrétion. Le protocole interdit une photo de la famille au complet avant d'avoir communiqué le prénom de la petite dernière. Au pays de James Bond, on sait ménager le suspense...

Ci-dessus, « Good boy » : le prince félicite son fils d'avoir affronté la foule.

A dr. : William installe sans mal le bébé dans sa Range Rover. Ci-contre : la mère de Kate, Carole Middleton, et sa sœur, Pippa, arrivent les premières à Kensington Palace, dimanche 3 mai à 11 h 30.

Le même jour, Charles et Camilla quittent le palais en début d'après-midi. Le prince a passé deux heures avec sa petite-fille.



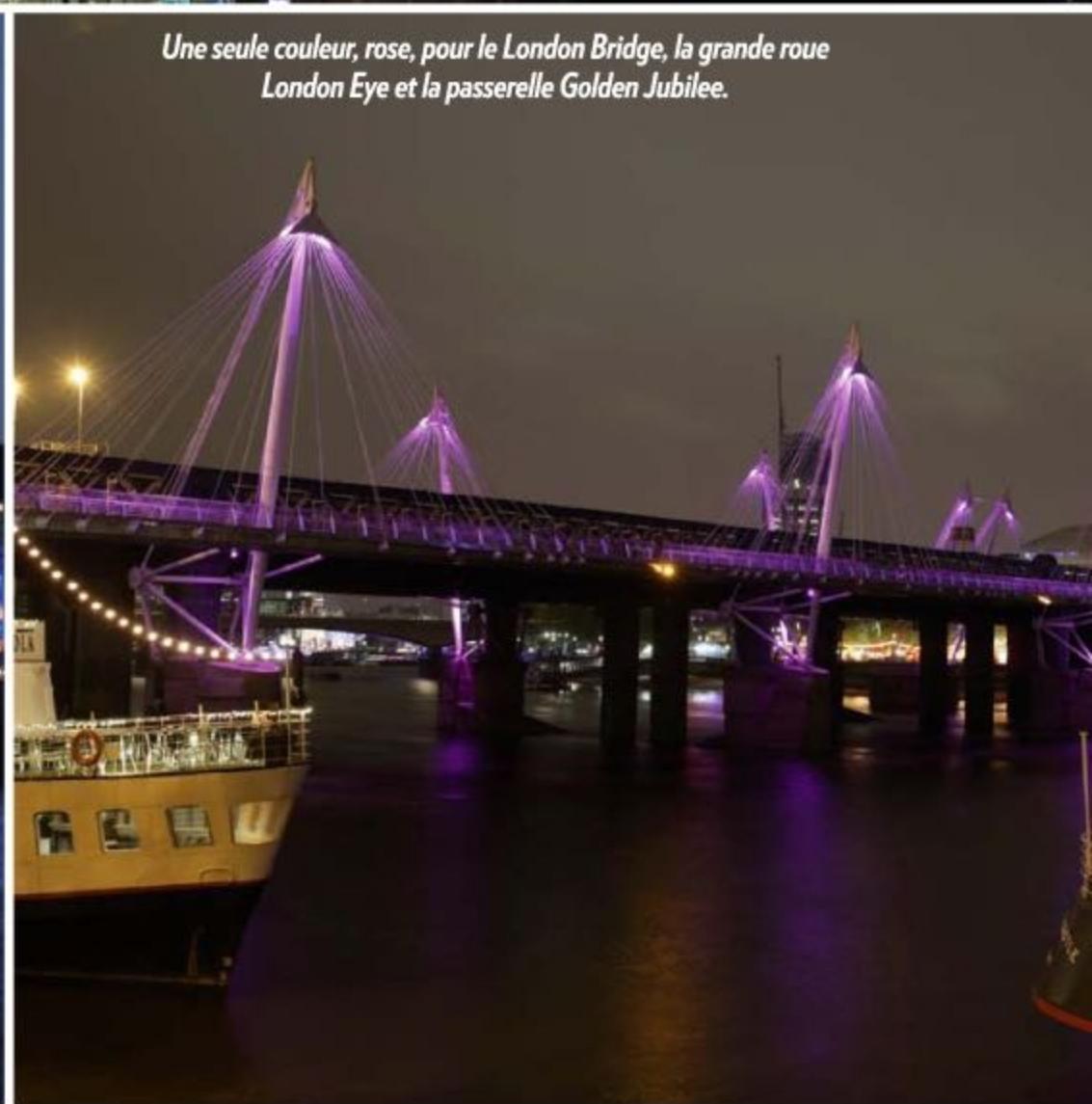
La ville en rose... Pas une couleur layette, mais de festifs fuchsia qui repeignent le ciel et les eaux noires de la Tamise. C'est la folie à London, le royaume fait la roue. Qu'importe la pluie qui brouille ce début de printemps, les Anglais se sentent revivre. Ces dernières années leur ont offert les Jeux olympiques, un jubilé de diamant, un mariage princier, un petit prince et une petite princesse... Noblesse oblige, Kate a eu la délicatesse d'accoucher un samedi, au milieu d'un week-end de trois jours. Saturday fever. La nuit sera longue et plus qu'alcoolisée. A l'aube, les plus fervents pourraient bien se retrouver nez à nez avec quelques éléphants. Roses, évidemment.

UN CRI
RETENTIT
DANS TOUT
LONDRES:
«IT'S A GIRL»



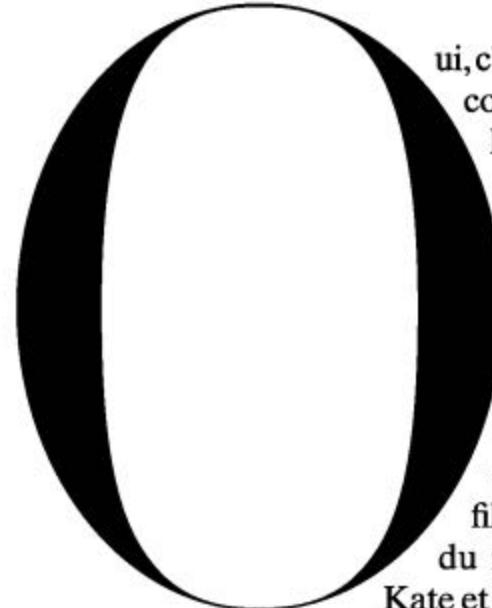
«C'est une fille» : le slogan s'affiche au faîte de la BT Tower et sur le toit des taxis. Plus original : des marins forment le mot «sister» (sœur) sur le pont du vaisseau «HMS Lancaster».





LA FAMILLE HABITE DANS LE NORFOLK COMME M. ET M^{ME} TOUT-LE-MONDE, MAIS LEURS «COPAINS» SONT DE HAUTE LIGNÉE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES AURÉLIE RAYA



ui, c'est une fille. La rumeur se propage, confirmée par un Tweet officiel de Kensington Palace. La foule, les centaines de journalistes, les « royal fans » qui campaient depuis quinze jours, tout le monde se regarde, se congratule devant l'hôpital St Mary. A l'image du prince Charles, tous ici préféraient que la duchesse de Cambridge donne naissance à une fille, pour changer. Il était 6 heures du matin, ce samedi 2 mai, lorsque Kate et William, déposés par un convoi discret, sont entrés par une aile de service de la maternité. A 8h34, la sœur de George voyait le jour. Avant de prévenir le monde entier deux heures plus tard, William a annoncé la nouvelle à sa grand-mère, la Reine, à son époux, le duc d'Edimbourg, puis à Charles et Camilla, à Harry et aux Middleton. Et ce séjour fut expéditif. Kate a passé douze heures dans sa chambre, William à ses côtés. Pour George, elle était restée trente-six heures sur place. Non pas que la nourriture servie par l'établissement soit infecte mais, en Angleterre, quand maman et bébé se portent bien, ils décampent vite de la clinique. La princesse de Cambridge dispose des meilleurs médecins, des meilleurs équipements pour surveiller sa fille à domicile.

Kate a rempli sa mission d'épouse royale ; l'héritier du trône et sa remplaçante, en cas de soucis, sont faits. Depuis un décret initié par la Reine en 2013, les Windsor ont découvert l'égalité des sexes : les héritiers mâles ne devancent plus leurs sœurs aînées. La petite fille sera donc princesse de Cambridge, quatrième dans la ligne de succession au trône britannique. Et maintenant ? Les quatre Cambridge vont dormir quelques nuits à Kensington Palace, leur résidence londonienne, avant de filer dans le Norfolk. Ils pourraient aller présenter le bébé à la Reine à Sandringham, cette semaine. Baby George avait vécu ses premières semaines chez ses grands-parents Middleton, à Bucklebury. Cette fois aussi, Carole Middleton sera du voyage pour aider sa fille, mais chez elle. Le Norfolk, belle terre de l'aristocratie à deux heures au nord de Londres, où la moindre bicoque vaut des millions, est leur vraie maison, là où Kate et William veulent élever leurs enfants, telle une famille « normale ». La reine, en 2013, leur a offert Anmer Hall, bâtie géorgienne de dix chambres, située sur sa propriété du château de Sandringham. Après une rénovation

au coût conséquent et le départ des précédents locataires, ils s'y sont installés l'an dernier. Il n'y a rien dans le minuscule village de Anmer, pas de restaurant, pas de poste, pas de boutique... Il faut y habiter pour s'y arrêter. Kate et William disposent d'une piscine, d'un court de tennis et même d'une route privée, afin d'empêcher les curieux de s'approcher. Se tenir au maximum à l'écart de la vie publique et gommer le côté « extraordinaire » de leur situation, voilà un souhait paradoxal pour de futurs souverains. Il a été écrit et répété que Kate supporte mal Londres : dès qu'elle s'aventure pour un déjeuner ou du shopping sur Walton Street ou chez Zara, elle se sait épier. Autant que possible, elle emmène le blondinet George à la campagne, dans un parc animalier de Bucklebury, ou au zoo de Snettisham, Norfolk. Elle est alors une mère trentenaire vêtue d'un Barbour, chaussée de bottes en caoutchouc, parmi d'autres... « Ils comptent sur la fainéantise des journalistes et la difficulté d'accès pour être tranquilles », explique une « royal watcher ».

Sur place, le prince George et sa sœur ne partageront pas jouets et tétines avec le premier poupon de province venu. Kate et William évoluent parmi un cercle fermé d'amis de grande lignée : Rosie et William Van Cutsem, dont la famille occupait Anmer Hall dans les années 1990, Davina Duckworth-Chad et Tom Barber, le marquis de Cholmondeley, qui habite à Houghton Hall, une des plus extraordinaires demeures privées du Royaume-Uni, la cousine du prince Laura Fellowes... Et tant de gens pour qui le chic est de rouler en 4 x 4 Range Rover et de se balader le week-end en velours côtelé, chien de chasse au pied. On est loin du glamour, ce que Kate et William apprécient. Le duc et la duchesse ont leurs habitudes dans plusieurs pubs de la région ; ils dînent avec quelques proches dans des salles à l'abri des regards, leurs cinq officiers de sécurité en alerte. Kate achète sa viande chez le boucher de Burnham Market... Ils penseraient à inscrire George dans une garderie

locale pour qu'il puisse échanger avec des congénères de son âge et pas seulement avec Maria Teresa Borrallo, sa nounou d'origine espagnole.

Une vie de couple ordinaire, où l'homme travaille et la femme s'occupe du foyer, aidée d'une seule nanny. William, ancien de la RAF, est le premier héritier du trône en ligne directe à œuvrer pour sa pitance dans le civil, en tant que pilote d'hélicoptère de sauvetage de la East Anglian Air Ambulance... Il a pris un congé paternité de quinze jours. Son salaire est reversé à des fondations de charité, mais il satisfait sa passion du pilotage. Kate et lui ont prévu deux ans de retraite norfolkienne. « William ne

ILS MÈNENT UNE VIE DE COUPLE À L'ANCIENNE, OÙ L'HOMME TRAVAILLE ET LA FEMME S'OCCUPE DU FOYER



La princesse de Cambridge quelques instants avant de quitter l'hôpital. En bas, la propriété d'Anmer Hall (Norfolk), où elle passera ses premières semaines.

veut pas devenir un "royal" à plein-temps, juge un journaliste. Il essaie de s'éloigner de ses obligations. Lui et son épouse ne commettent aucun faux pas, mais il ne va pas pouvoir voler en hélicoptère toute sa vie. Il prend le job de quelqu'un d'autre... Il faut qu'il s'engage davantage. C'est son devoir.»

William et Kate sont des traditionalistes. Ils ne vont pas affubler leur fille d'un prénom excentrique – Charlotte, Alexandra ou Victoria ont la cote – et la feront baptiser dans une robe en dentelle et satin. Mais ils agissent à leur façon, sans brusquer «la Firme» et sans trop s'y frotter. George a biberonné bien plus au sein de la branche «pauvre» Middleton, grand-papa Charles s'en serait d'ailleurs ému. Il en sera de même pour la suivante. A eux les joies d'une éducation bourgeoise et classe moyenne, plutôt que la rigueur froide et les principes de la noblesse. Il est vertigineux d'imaginer que l'un des parrains de la Reine, le duc de Connaught, était né en 1850... Charles communiquait avec sa mère à l'aide de mémos. On doute que George et sa sœur, en ces temps de Tweet et autre Snapchat, usent de ce mode de correspondance pour demander l'horaire du dîner. William souhaite pour sa progéniture un exemple de stabilité, de sérénité, de calme, toutes ces choses inconnues durant son enfance perturbée par le trio infernal Camilla-Charles-Diana.

Depuis les Plantagenêts, la famille régnante fabrique des «heirs» (héritiers) et des «spares» (remplaçants). Que la princesse nouveau-née sache que, souvent, le numéro deux s'amuse plus que le numéro un, écrasé par le poids de son destin. Il y a des exceptions. Margaret, la sœur de la Reine, n'était pas rayonnante dans le rôle, traînant son spleen au soleil de Moustique. Andrew, le duc d'York, frère cadet de Charles, récemment empêtré dans un scandale sexuel, fut lui, surnommé «Air Miles



Andy» pour sa propension à voyager aux frais de la couronne. Harry, 30 ans, incarne le trublion sympathique, plus cool, plus détendu. S'il a parfois dérapé et trop bu nu à Las Vegas, il est en train de trouver sa place hors de l'armée, avec sa fondation qui vient en aide aux blessés de guerre. Comment ne pas évoquer le plus célèbre «spare» de la monarchie britannique, Henri VIII, le dernier Tudor, marié six fois, créateur de la religion anglicane, mort fou et obèse... Peu de chance que la nouvelle princesse de Cambridge provoque de tels bouleversements, ni qu'elle soit couronnée. Si elle secoue le royaume, ce sera d'abord une révolution esthétique, puisque chaque tenue de madame bébé sera scrutée. La photo officielle des quatre Cambridge ensemble, sans oublier leur élégant épagneul noir, Lupo, devrait être visible d'ici un mois. Cheers! ■

NÉPAL ANNÉE ZÉRO

Au milieu des ruines, ils ne croient plus aux chances d'arracher des survivants aux gravats. Depuis le 25 avril, le bilan humain s'est lourdement aggravé: plus de 7000 morts et 14000 blessés. Trois Français sont décédés, 7 présumés disparus et 79 n'ont pas donné de nouvelles. A Katmandou, comme dans la montagne, l'heure est à l'urgence. Dix jours après la catastrophe, des villages restent coupés de tout, sans nourriture ni eau potable. Les aides arrivent, mais les routes sont presque toutes impraticables. Dans la capitale, la panique pousse des citadins à fuir, d'autres à vivre dans la rue. Le gouvernement craint les épidémies et voit poindre une nouvelle menace. La mousson, prévue pour les semaines à venir, alors que des milliers de Népalais sont désormais sans abri.

**AU PAYS DE L'EVEREST,
TOUT EST À RECONSTRUIRE, MAIS
IL FAUT D'ABORD SURVIVRE**

A 1900 mètres d'altitude, paysage de désolation à Barpak, un village situé à 180 kilomètres de Katmandou, le 1^{er} mai 2015.

PHOTO DIEGO AZUBEL









DANS CE CHAOS, CHACUN CHERCHE UN PAN DE VIE PASSÉE

Sept jours après le tremblement de terre qui a transformé cette rue escarpée de Bhaktapur en plaie béante. Les habitants se protègent des odeurs de putréfaction à l'aide de petits masques en papier.

PHOTO GUILLAUME PAYEN

En cinquante-quatre secondes et une série de répliques, c'est un héritage vieux de neuf siècles qui a été réduit à néant. Bhaktapur n'est plus aujourd'hui qu'un fatras de briques, de pierres et de bois. Comptant parmi les plus anciennes villes du pays, cette cité impériale, longtemps rivale de Katmandou, attire chaque année des dizaines de milliers de touristes. Ses ruelles piétonnes sont désormais ensevelies sous une épaisse couche de débris. Prêts à tout pour récupérer des affaires personnelles, les sinistrés fouillent et déblaient sans relâche les décombres. Leur tâche est immense : tous savent que ce joyau de l'architecture népalaise, qui répond à des plans de construction stricts, ne pourra retrouver sa splendeur avant des décennies.



Ils étaient partis le 8 février pour un long voyage d'un an en Asie et en Afrique. Agnès Michel (31 ans) et Florent Morel (33 ans), une responsable marketing et un ingénieur informatique lyonnais, avaient créé l'association Hello Change. Le but: faire connaître des projets susceptibles de changer le monde. Pour financer leur périple, ils avaient décroché des sponsors et récolté 4 525 euros grâce à une campagne de crowdfunding. L'Inde était leur première étape avant le Népal à la mi-avril, pour une randonnée de deux semaines. Ils marchaient depuis onze jours sur le circuit très prisé de la vallée du Langtang quand la terre a tremblé. Séparant le couple à jamais.

*Florent et Agnès à l'aéroport de Paris,
le jour du grand départ.*



SOUS LES YEUX DE FLORENT, AGNÈS, SA FIANCÉE, EST EMPORTÉE PAR UNE AVALANCHE DE PIERRES ET DE BOUE



Avant l'aventure, ils avaient pris ce selfie à Katmandou, le 14 avril, lors du nouvel an népalais.



En Inde, ils participent à une opération de nettoyage pour l'association antidéchets Waste Warriors.

A KATMANDOU, LES FRANÇAIS EXPATRIÉS FONT LE TOUR DES HÔPITAUX À LA RECHERCHE DE LEURS COMPATRIOTES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU NÉPAL **PAULINE LALLEMENT**

Ce samedi 25 avril, le ciel est brumeux et les sommets qui dominent la vallée du Langtang et Kyanjin Gompa, à 3 730 mètres, sont couverts d'un voile blanc. Dans le petit groupe de randonneurs qui chemine sous la direction de Sachit, un guide népalais, sur ce circuit très apprécié des trekkeurs, Agnès et Florent, un couple de jeunes Français. Agnès (31 ans), en pleine forme, marche en tête de la petite colonne, sur ce parcours bien balisé et sans difficulté particulière. Il est 11 h 55 lorsque, soudain, le sol se met à trembler. Le sentier, comme saisi d'une vie propre, se tord sous leurs godillots. Pendant cinquante-quatre interminables secondes, les randonneurs perdent l'essentiel de leurs repères. Puis, sans préavis, tout redevient immobile et paisible.

Mais, au loin, la montagne gronde. Un bruit sourd jaillit du ventre de la terre, s'approche inexorablement. Une énorme masse de pierres et de neige dévale du sommet. Sauve qui peut ! Le groupe court se mettre à l'abri. Florent hurle le nom d'Agnès. La jeune femme, fauchée devant ses yeux, est engloutie par le torrent de boue et de pierres qui vient de leur couper la route et qui a aussi entraîné Sachit, le guide. Florent, tétranisé, ne parvient pas à admettre l'impensable. Alors que le reste du groupe, traumatisé par le drame, ne songe qu'à descendre au plus vite dans la vallée, Florent ne peut se résoudre à abandonner Agnès. Il est hagard, en état de choc. Ses compagnons réussissent difficilement à l'entraîner avec eux.

Leur descente va durer plusieurs heures. Ils marchent en évitant les chutes de pierres, aussi vite qu'ils le peuvent. Sur le chemin, des corps sans vie les obligent à détourner le regard ; ils croisent des Népalais transportant des blessés à dos d'homme. Sans un mot, ils avancent, un pas après l'autre, perdus dans leurs pensées, prisonniers de leurs angoisses.

Ils arrivent enfin aux abords du village de Langtang. Les habitations ont toutes été soufflées, un silence mortel s'étend sur les ruines. Dans les faubourgs, des trekkeurs de plusieurs nationalités s'entassent entre les murs d'une clinique en construction. Ils sont rejoints par de nouveaux arrivants. Au milieu de la centaine de réfugiés, les Français se regroupent. Parmi eux, Isabelle, une infirmière de 28 ans, tente de soulager les blessés. Fractures des bras ou des jambes, plaies ouvertes... toute la gamme des

Lorsque la nuit tombe, à 18 heures, et que l'obscurité s'installe pendant douze longues heures, l'angoisse augmente. Entre le froid, les yaks et les éboulements de pierres permanents, les survivants peinent à trouver le sommeil. L'espoir renaît après deux jours d'attente. Un hélicoptère ! Ils regardent le ciel, crient et font des signes quand l'engin orange apparaît entre les montagnes. Aux commandes, un pilote russe qui, dans son appareil personnel, vient à leur secours de sa propre initiative. Il ne dispose que de six places. Le groupe décide de donner la priorité aux blessés et, après un débat houleux, aux guides népalais qui ont risqué leur vie pour protéger leurs clients. Ce pilote russe, resté anonyme, effectuera cinq rotations dans la journée, jusqu'à ce que le brouillard enveloppe la vallée, condamnant les réfugiés à passer une nouvelle nuit dans les ruines.

En France, l'inquiétude des familles grandit à chaque heure sans nouvelle. Les parents d'Agnès contactent des Français expatriés à Katmandou et les agences de trekking, pendant que les amis de Florent s'organisent sur les réseaux sociaux pour enquêter.

Après cinq jours et quatre nuits, des hélicoptères militaires parviennent à Langtang et embarquent Isabelle, Florent et leurs compagnons jusqu'à Dhunche, où ils passent une dernière nuit avant de rejoindre la capitale en bus.

Le jeudi 30 avril, les Français de Langtang retrouvent leurs compatriotes dans le jardin de l'école française. Les autorités sont submergées. Martine Bassereau, ambassadrice de France, et ses trois collègues ont été rejoints par des agents français de New Delhi. La cellule de crise trouve des solutions d'hébergement, envoie des groupes de sauvetage lorsqu'il y a un signalement. Les expatriés aident cette équipe si réduite face à l'ampleur de l'événement. Comme Pauline, qui a pris sa



Le 6 mars, à Jaipur, au Rajasthan (Inde). Agnès et Florent pendant Holi, la fête des couleurs.

traumatismes affecte ses patients. Les portables ne passent plus et personne n'a de téléphone satellitaire pour alerter les secours. Les plus valides décident de rejoindre à pied Katmandou, à 60 kilomètres. Dans le campement de fortune, les autres s'organisent. Certains vont chercher du bois et, pour ne pas se déshydrater, on recueille de l'eau dans les cascades. « On n'avait rien, sauf, heureusement, des tablettes pour purifier l'eau, l'équipement de base du randonneur. Pour se nourrir, c'était plus compliqué », raconte Isabelle. La solution, c'est d'aller fouiller les décombres dans le village. Mais certains ont des scrupules. « C'est du pillage, non ? » Finalement, on ne prendra que le nécessaire vital : du riz. Un des rescapés trouve du fromage de yak, qu'ils se partagent.

Le carnet de route de notre reporter au Népal.



voiture pour faire le tour des hôpitaux de la ville et retrouver les Français blessés. Les agents français tiennent scrupuleusement leur liste. Une semaine après le drame, plus de 2000 Français avaient été localisés, 79 étaient encore introuvable, 300 rapatriés et déjà 3 décédés : Mathilde Forissier et Pierre-Vladimir Lobadowsky, âgés de 27 ans, et Agnès Michel.

Les autorités népalaises recensaient, elles, 7000 morts et 14 000 blessés. Jour après jour, le bilan s'alourdit. Dans la capitale, les crémations s'enchaînent, pour des raisons religieuses autant que sanitaires. Après avoir été purifiés dans l'eau sacrée de la rivière Bagmati, selon les rites bouddhistes, les cadavres sont brûlés et leurs cendres dispersées dans l'onde. Les bûchers sont souvent collectifs, parce qu'on manque de place et que cela coûte moins cher. Saabitry, 18 ans, et sa fille Elena, 6 mois, n'ont pas survécu à l'effondrement de leur guest-house. Son mari, assis sur un banc, regarde leurs corps disparaître dans les flammes. Les larmes n'en finissent pas de couler sur les joues imberbes de ce garçon de 20 ans. Des inconnus jettent de la poudre rouge dans les feux, pour que les esprits des défunt s'en-volent en paix.

A Katmandou, les stigmates du séisme sont visibles, essentiellement dans le quartier historique où les bâties, datant parfois du XII^e siècle, se sont effondrées sur elles-mêmes. Des tentes sont installées dans chaque coin dégagé de la ville, y compris sur les terrains de

football. Beaucoup ont leur maison debout, mais fragilisée, et préfèrent réunir toute leur famille sous une bâche de plastique.

Dans les villages reculés des montagnes, la situation est de plus en plus inquiétante, comme dans le district de Sindhupalchowk, à seulement 85 kilomètres et deux heures et demie de route de Katmandou. Les hameaux ont été rasés. Si quelques rares demeures tiennent encore, l'état des décombres prouve l'intensité du séisme. A Pauwchowk, il n'y a plus de nourriture ni d'eau potable. La centaine d'habitants vit dorénavant sous les arbres. Des blessés attendent toujours des secours, allongés par terre et entourés de leurs proches qui tentent de les éventer pour soulager un peu leur douleur. Ici, deux enfants et une femme ont trouvé la mort. Si les corps ont été

Dans les hameaux rasés, les habitants vivent sous les arbres

délivrés des décombres, une odeur intenable s'est installée. Vaches et chèvres sont coincées dans les débris et pourrissent avec la chaleur. Lorsqu'un camion de l'armée népalaise traverse le village, les femmes crient leur détresse : « Où est notre nourriture ? Aidez-nous ! » L'aide

Dans le centre de Katmandou. Distribution par l'armée népalaise d'eau et de nourriture aux centaines de sans-abri.



internationale, elle, est bien présente : Médecins sans frontières, chiens renifleurs canadiens, Croix-Rouge chinoise, tous les pays ont envoyé leurs ONG... On trouve même des scientologues.

Les villageois attendent sans se plaindre à l'ombre des arbres. Le pays tout entier se demande comment il se relèvera de ce terrible coup du sort. Les touristes, première manne financière pour le Népal, reviendront-ils ?

Isabelle, elle, a été rapatriée dès le samedi 2 mai. Encore sous le choc, elle confie qu'elle ne sait pas si elle pourra revenir un jour dans ce pays. Florent est toujours à Katmandou. Il a demandé à l'ambassadrice de France de l'aider à retourner dans les montagnes du Langtang. Il ne veut pas quitter le Népal sans avoir retrouvé le corps d'Agnès. Et tient la ramener en France, auprès des siens. ■

Le 3 mai, dans la province de Sindhupalchowk, les militaires évacuent blessés et enfants par hélicoptère.



Le 2 mai, à Sindhupalchowk, une ville située à 85 kilomètres de Katmandou, à proximité de l'épicentre du séisme.



Porteurs du missile ASMP-A, deux des 141 Rafale en service dans notre armée de l'air : 250 millions d'euros l'appareil.

DES RAFALE EN RAFALES

APRÈS L'EGYPTE ET L'INDE, C'EST LE QATAR. DEPUIS QUE **JEAN-YVES LE DRIAN S'EST EMPARÉ DU DOSSIER, L'AVION DE CHASSE FRANÇAIS PREND SON ENVOL**

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

Le lundi 4 mai, le président Hollande signe à Doha la vente de 24 avions de type Rafale au Qatar. Il est accompagné de son ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian qui, depuis trois ans, joue en toute discrétion le super VRP de l'industrie de l'armement. C'est le troisième contrat à l'export en trois mois pour Dassault Aviation, dont les commandes cumulées de 84 avions de combat insufflent un coup de pouce à l'économie française.

Quatre mois plus tôt, le 31 décembre 2014, Le Drian est en déplacement au Tchad. Pour la première fois, un Falcon français se pose sur la piste – non homologuée – de la ville d'Amdjarass, fief de la tribu des Zaghawa, non loin de la frontière soudanaise. Idriss Déby reçoit dans sa résidence le ministre français qui réveillonna ensuite avec les militaires sur la base de N'Djamena. En début de soirée, Le Drian s'isole pour écouter un message de son homologue qatari, le général Al-Attiyah. Changement de programme. Il doit faire un détour par la rési-

dence de l'ambassade de France. La question des Rafale est une priorité. Depuis 2002, toutes les tentatives de vente à l'export ont échoué. Le Qatar pourrait être le premier pays importateur des Rafale. Pas question d'en parler sur un téléphone portable, même crypté. Les grandes oreilles des concurrents américain et britannique savent explorer les détails des négociations commerciales. Arrivé à l'ambassade, Le Drian rappelle Al-Attiyah sur une ligne sécurisée. Les deux hommes se connaissent bien.

Le contrat avec les Qatari est « finalisé », apprend Le Drian. Jamais négociation sur une vente de Rafale n'avait été aussi loin. « Tu viens quand tu veux et on conclut l'accord discrètement », explique au téléphone le général Al-Attiyah. Une visite est planifiée à Doha pour acter la « finalisation de l'accord », qui devrait être signé mi-février. Trop contentes d'annoncer la première vente à l'export de l'histoire du Rafale, les équipes de Hollande et Le Drian en oublient presque de tenir compte des conditions du constructeur. Or, Dassault Aviation n'est pas d'accord sur le prix.

Ces négociations ont débuté en 2012 à la suite d'une promesse de l'émir Hamad Al-Thani au président Nicolas Sarkozy. Trois ans plus tard, l'émir a laissé son siège à son fils, Tamim, et la France est gouvernée par François Hollande qui, contrairement à son prédécesseur, a délégué le dossier des Rafale à son ministre de la Défense, en qui il a toute confiance. Jean-Yves Le Drian sillonne l'Afrique et le Moyen-Orient dans son Falcon, faisant plancher ses équipes sur les appels d'offres en liaison avec la DGA (Direction générale de l'armement) et les industriels : Dassault Aviation, Thales, la Snecma (groupe Safran) et MBDA. Le Drian se révèle un redoutable commercial. Piètre linguiste (il demande souvent à ses conseillers de lui remémorer le nom de ses interlocuteurs moyen-orientaux) mais fin psychologue, il sait nouer des contacts amicaux avec des dirigeants de la région. Il se prête au jeu des discussions informelles et des visites de courtoisie, apprend à déguster des bœufs chameaux. Juste un mois après l'investiture de François Hollande, c'est lui qui est mandaté pour représenter la France aux funérailles du prince héritier d'Arabie saoudite, Nayef ben Abdelaziz. Deux ans et demi après, il est le seul ministre à accompagner Hollande aux obsèques du roi Abdallah, dont la disparition propulse sur le trône Salman ben Abdelaziz, l'ancien ministre de la Défense, proche de Le Drian. Celui-ci fera un nombre incalculable d'allers et retours dans les pays du Golfe et recevra des chefs d'Etat à l'hôtel de Brienne, chose impensable sous la présidence Sarkozy. Le Drian est l'interlocuteur unique pour l'exportation d'armement, le président n'intervenant qu'en toute fin de négociation, pour la signature. L'attribution des rôles, claire et bien définie, plaît aux clients potentiels. Leur nombre augmente, car les conflits au Moyen-Orient poussent les dirigeants à moderniser leurs équipements.

Ainsi, au moment du lancement de l'opération Chammal, le 20 septembre 2014, Le Drian visite la base aérienne française d'Al Dhafra, à Abu Dhabi. Il fait en sorte que les journalistes restent seuls dans un hangar, devant un avion Rafale, avec un pilote photogénique pour leur vanter ce « bijou de technologie » d'une grande « simplicité », « créé par des pilotes pour des pilotes », qui requiert des « doigts de pianiste ». Le Drian profite de ce déplacement pour rencontrer une nouvelle fois le prince héritier Mohamed bin Zayed et évoquer avec lui le renouvellement de la flotte de 60 Mirage 2000 par des Rafale. Lors du salon de l'armement Idex, à Abu Dhabi, six mois plus tard, le cheikh passera une heure sous la tente en compagnie du ministre

français et d'Eric Trapier, président de Dassault Aviation. Devant le stand, les Anglo-Saxons tapent du pied. Après des années de campagne de dénigrement, le Rafale est finalement en phase de décollage.

Le made in France est d'autant mieux accueilli dans la région que l'image des Anglo-Saxons se délite. Deux raisons: la fin des sanctions décidées par Washington contre l'Iran et le double jeu avec Bachar El-Assad. «On ne voit pas où ils veulent en venir», nous confiait récemment un diplomate turc. A Le Drian l'émir du Qatar confirme que la position américaine est «difficile à comprendre». «Quand on a commencé à lutter contre Bachar El-Assad, ils nous disaient: "Allez-y!" Maintenant, ils privilégient la transition avec lui.» Le Drian opine du chef. Il n'est pas toujours d'accord avec son interlocuteur, mais peu importe: l'objectif est de vendre ce Rafale. Autre élément favorable, l'avion de combat, autrefois critiqué pour son prix élevé, est devenu moins coûteux car l'euro a baissé.

Voilà pourquoi 2015 s'annonce bien. Le travail de fourmi du VRP Le Drian portera ses fruits. Tout d'abord avec un premier contrat signé en février avec l'Egypte. Le maréchal Sissi veut moderniser sa flotte et acheter au plus tôt 24 Rafale. «C'est une... personnalité hors du commun», commente Le Drian lorsqu'il remonte dans son Falcon après sa première visite, en septembre dernier, où l'Egyptien lui a fait part de ses intentions. Le maréchal Sissi n'est certes pas le plus riche des dirigeants arabes, mais le prince Mohamed bin Zayed, son allié émirien, lui offre un sérieux coup de main. Il a de bonnes raisons de le faire. Egyptiens et Emiriens ont déjà mené des opérations conjointes en Libye, contre la coalition de milices islamistes Fajr Libya, et soutiennent le général libyen Haftar, dont l'aviation vient de bombarder le siège de la police islamique de Daech à Derna, en Libye.

Grâce aux Emirats, l'Egypte apportera 50 % d'acompte. Pour le reste, la France se montrera clémente. Trop heureux d'annoncer cette vente historique, le président Hollande, lors d'une réunion informelle à l'Elysée, demande à son ministre des Finances, Michel Sapin, d'en faciliter le financement. L'autre moitié du contrat sera donc garantie par un prêt bancaire accordé par une dizaine de banques françaises et couvert par l'assureur-crédit Coface. Dès l'annonce de la vente, l'opposition s'empresse de dénoncer les conditions avantageuses du financement «garanti par le contribuable». L'argument fera long feu. Le Drian prépare le prochain contrat en Inde. Après avoir gagné un appel d'offres pour la vente de 126 avions, il y a plus de trois ans, le groupe Dassault Aviation est pourtant toujours en pourparlers avec l'Etat in-

dien. La situation est compliquée car le projet consiste à mettre en place un transfert de technologie, voulu par les Indiens, pour produire sur place 108 appareils. Cela implique l'installation de lignes de production, la mutation d'employés, la formation d'ingénieurs et d'ouvriers très qualifiés. L'opération se révèle coûteuse et longue à mettre en place, au point que le ministre indien de la Défense laisse entendre qu'il préférerait les avions russes. Le Drian s'en-vole le 22 février pour New Delhi, où il propose au conseiller national indien pour la Sécurité de transformer le projet en une simple vente de gré à gré. L'idée est validée par l'Inde qui, le 10 avril, officialise une commande ferme de

Le 20 janvier 2015, à Doha, le ministre Le Drian est reçu par l'émir Tamim bin Hamad Al-Thani dans l'intimité du Diwan, sa résidence officielle: ils préparent la signature du contrat intervenue le 4 mai.



36 avions de combat. Et de 60 ! L'opposition ne trouve rien à redire. Quelques jours plus tard, le Qatar annonce l'intention d'en acquérir 24. Un succès inespéré pour François Hollande. Chez Dassault Aviation, l'ambiance serait, d'après l'un des dirigeants, «euphorique». D'autant que les Emirats

DANS LA RÉGION, L'IMAGE DES ANGLO-SAXONS SE DÉLITE. PAS LE MADE IN FRANCE

arabes unis pourraient bientôt confirmer une méga commande. Le 3 mai, Le Drian était encore à Abu Dhabi pour discuter du contrat. Les recettes attendues ces prochaines années de la vente de Rafale à l'export pourraient donc largement dépasser les 20 milliards d'euros, ce qui, pour la France, représente 1 % du PIB annuel. Hasard du calendrier, le budget de la Défense, constamment rogné, vient d'être revalorisé de 3,8 milliards d'euros. Belle prime de vente pour Le Drian et ses troupes. ■

EXCÉDÉE PAR SES DÉRAPAGES,
SA FILLE A VOULU EXCLURE LE
FONDATEUR DU FRONT NATIONAL
DES CÉRÉMONIES DU 1^{ER} MAI.
MAIS IL S'EST REBELLÉ



MARINE ET JEAN-MARIE LE PEN

LA GUERRE EST DÉCLARÉE

PHOTO YOAN VALAT

Il refuse de lui laisser le premier rôle, elle rêve de l'envoyer en coulisse. Au sein du FN, l'affrontement politique prend parfois des allures de mauvais drame bourgeois... Plombé par les révélations sur un présumé compte en Suisse, rappelé à l'ordre par le bureau exécutif du FN après sa sortie sur les chambres à gaz et l'interview donnée à « Rivarol »,

un journal d'extrême droite condamné pour antisémitisme, Jean-Marie Le Pen s'est vu privé d'élections régionales en décembre prochain et de tribune lors du défilé du 1^{er} Mai. Mais « le Menhir » n'est pas du genre à respecter les consignes. Même – et désormais surtout – si elles viennent de sa benjamine, cette héritière devenue son ennemie la plus intime.

Place de l'Opéra, à Paris. Deux Le Pen, une seule scène... Au moment du discours de Marine, le patriarche s'offre une ovation surprise.





Dans le jardin de sa nouvelle maison, à La Celle-Saint-Cloud, le 25 avril. A quelques mètres de lui, l'un de ses plus fidèles compagnons, le lévrier Clovis.

AU CRÉPUSCULE DE SA CARRIÈRE, LES NUAGES POLITIQUES ET FISCAUX S'ACCUMULENT SUR L'HORIZON DE JEAN-MARIE LE PEN

PAR VIRGINIE LE GUAY ET FRANÇOIS LABROUILLÈRE



Parka rouge, muguet à la boutonnière, un étrange rictus sur le visage, Jean-Marie Le Pen, bras levés, poings fermés, savoure, place de l'Opéra, les applaudissements et les cris d'encouragement de la foule venue défiler derrière Marine Le Pen, en ce 1^{er} mai 2015. Mais les coups d'éclat ont parfois un goût amer. Peu avant celle des Femen, l'irruption soudaine, à la tribune, du vieux chef frontiste, en délicatesse avec son propre mouvement depuis ses propos sur les chambres à gaz sur RTL, et surtout l'interview donnée à l'hebdomadaire d'extrême droite « Rivarol », ressemble à un bras d'honneur. L'ultime provocation de ce jusqu'au-boutiste qui s'est toujours vanté de ne respecter « rien ni personne ».

A près de 87 ans, le fondateur du Front national vit ses derniers moments publics et le sait. Cette ovation, « volée » à un service d'ordre qui n'a pas pu, ou pas su, lui barrer la route lorsqu'il est monté de force sur le podium, marque la fin de soixante ans de carrière politique, emplie de bruit et de fureur. Il y a quinze jours, l'octogénaire a été contraint de céder sa place à sa petite-fille Marion Maréchal-Le Pen pour les élections régionales en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans quelques heures, lundi 4 mai, c'est devant le bureau exécutif, la plus

haute juridiction du parti frontiste, qu'il doit s'expliquer. La confrontation s'annonce tendue. Il la redoute. Les membres de cette instance disciplinaire (neuf, lui compris) ont à leur disposition un arsenal de sanctions qui va du simple « avertissement » à l'« exclusion définitive ».

Ulcéré d'être « traduit en justice comme un malpropre », selon sa propre expression (« Ils n'auront pas cette outrecuidance ! » menaçait-il au téléphone devant nous le mois dernier), Jean-Marie Le Pen s'est adjoint les services d'un avocat. Hospitalisé il y a deux semaines pour un accident cardiaque qui a nécessité la pose d'un stent, il vit, désormais, reclus dans la maison de La Celle-Saint-Cloud qu'il occupe depuis l'incendie qui a ravagé la sienne en janvier. Il a minutieusement préparé sa riposte. Et tout envisagé. Y compris de ne « pas venir » au bureau exécutif. « Je suis libre. Je fais ce que je veux. Jamais personne ne me dictera ma conduite », nous déclarait-il dimanche tout en assurant qu'il avait coupé radio et télévision pour ne « surtout rien entendre » du brouhaha provoqué par cette convocation. L'évocation d'une éventuelle suspension ou, pire encore, d'une exclusion lui a arraché un long rire sardonique. « Cela sonnera alors le glas du Front national et la fin de la carrière de Marine Le Pen. Si elle fait ça, je ne donne pas cher de sa carrière, elle est foutue... »

Le père et la fille ne se parlent plus depuis des semaines. La patronne du FN est très remontée : « Avant d'être une affaire familiale, c'est une affaire politique. Même si le fait qu'il s'agit de mon père rend les choses plus compliquées. » Des mots qui semblent tout droit tombés de la bouche de Florian Philippot. A l'heure de la disgrâce, l'ambitieux vice-président du mouvement d'extrême droite ne prend plus la peine de dissimuler l'aversion qu'il éprouve à l'égard du patriarche. Élu en novembre dernier loin derrière Marion Maréchal-Le Pen au comité central du Front national, il avait eu cette phrase amère qui en disait long sur son état d'esprit : « Je ne bénéficie pas du coup de pouce de m'appeler Le Pen. »

Marine Le Pen a tranché. Si, depuis longtemps, le Front national « marchait sur deux jambes », à la grande satisfaction de ses militants historiques, très attachés à la figure de l'ancêtre, cette période est révolue. Lassée des dérapages à répétition de son père, furieuse qu'il ait troublé, à son profit, le déroulement du rassemblement du 1^{er} Mai, elle ne décolère pas. « C'est inadmissible et méprisant pour moi. Il y a de la malveillance en lui... Il ne supporte pas de lâcher le pouvoir... Il est engagé dans une spirale... Les propos de Jean-Marie Le Pen ne doivent plus engager le Front national. » Les autres membres du « BE » étaient tous sur cette

position. Restait à trouver la «juste sanction». Le trésorier du parti, Wallerand de Saint-Just, membre du bureau exécutif et avocat du Front national, mesurait la difficulté de la tâche : «L'enjeu dépasse Jean-Marie Le Pen. Il dépasse Marine Le Pen. Il s'agit de la survie d'un mouvement politique annoncé au second tour de l'élection présidentielle de 2017.» Les récentes enquêtes placent Marine Le Pen très haut (un sondage BVA lui donne 26 %). Elles ont convaincu la présidente du FN de trancher enfin le noeud gordien. «Un drame cornélien», résume Wallerand de Saint-Just qui, jusqu'au dernier moment, a espéré une «sortie par le haut» du vieux chef frontiste avec un retrait spontané.

Au crépuscule de sa carrière, d'autres nuages obscurcissent l'horizon de l'octogénaire. Un vieux serpent de mer resurgit : l'argent caché qu'il détiendrait dans les paradis fiscaux. Un signalement de la cellule antiblanchiment Tracfin, transmis au parquet de Nanterre, fait état d'un magot qui serait dissimulé à l'étranger par le patriarche du FN. Selon Mediapart, il s'agirait de 2,2 millions d'euros – dont 1,7 million en lingots et pièces d'or, son péché mignon – qui aurait été longtemps géré à la banque HSBC de Genève, avant un transfert récent aux Bahamas. Toujours selon le site d'information, ces capitaux seraient détenus par un trust des îles Vierges britanniques, la mystérieuse société Balerton Marketing Limited. Son ayant droit ne serait autre que l'assistant personnel de Jean-Marie Le Pen, Gérald Gérin, à son service depuis 1994.

Un drôle d'oiseau, ce «majordome» de 41 ans, détenteur de bien des secrets du clan Le Pen. Accent du Sud, élocution hésitante, ce célibataire endurci débute comme barman à l'hôtel Carlton de Cannes avant de devenir, à 20 ans, l'«aide de camp» du leader d'extrême droite. Rémunéré par le Parlement européen comme assistant parlementaire, il n'a plus quitté Jean-Marie Le Pen et son épouse Jany. «Gérin ne venait jamais au siège du FN à Saint-Cloud, raconte un proche. Mais au Front, tout le monde le connaît. Quand il appelait, il disait seulement : "C'est Gérald." On lui obéissait.»

En 2007, Gérald Gérin confie qu'il est là pour libérer Jean-Marie Le Pen des «tâches usuelles» : billets d'avion, voitures, hôtels, choix des costumes... Il se vante de connaître son dossier médical et même – détail qui compte – d'avoir la signature sur ses comptes bancaires. En 2010, l'ancien barman est élu conseiller régional en

Paca. Le Pen en fera le trésorier de son association de financement Cotelec puis de Promelec, le «microparti» qu'il partage avec sa fille. Aujourd'hui, l'homme de confiance est le «maillon faible» face aux investigations de la justice. Tandis que Le Pen parle de «billevesées», son major domine dément être l'ayant droit du trust des îles Vierges et laisse entendre que son nom aurait pu être utilisé à son insu.

D'autres offensives judiciaires menacent. Fin 2013, l'ancienne Commission pour la transparence financière de la vie politique, chargée de vérifier les déclarations de patrimoine des élus, a saisi le parquet de Paris à propos de Jean-Marie Le Pen. Sur la période 2004-2009, elle aurait décelé un écart de 1,1 million d'euros entre les revenus officiels de l'élu frontiste et l'accroissement de ses biens. Une enquête a été confiée à la Brigade financière. La dernière déclaration effectuée en 2014 par l'élu européen fait également l'objet de vérifications par la nouvelle Haute autorité pour la transparence de la vie publique. Ses travaux sont en cours.

Les polémiques sur l'argent de Le Pen ne datent pas d'hier. Elles démarrent



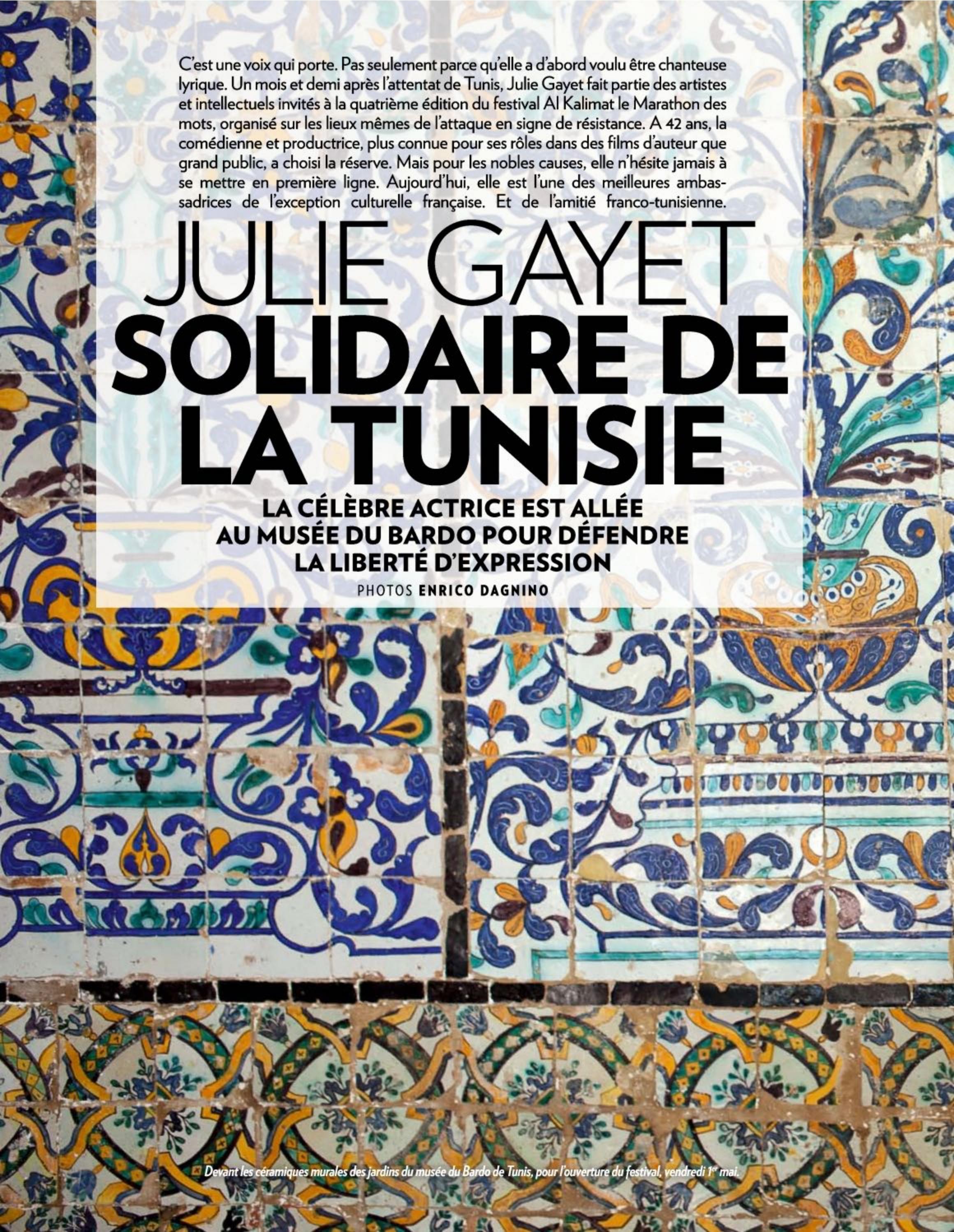
Le 25 mai 2007, à Vitrolles, quand Jean-Marie Le Pen transformait son majordome Gérald Gérin, impliqué dans l'affaire du compte secret, en candidat lors de législatives face à Bruno Mégret.

en 1976, quand le fils de pêcheur de La Trinité-sur-Mer devient riche en héritant de la fortune des ciments Lambert. Fin 1987, après leur divorce, sa première épouse, Pierrette Le Pen, née Lalanne, évoque dans «GHI» («Genève Home Information») l'existence d'un pactole d'au moins 5 millions d'euros qui serait caché en Suisse. Une partie de l'héritage Lambert, affirme-t-elle. «Depuis toujours, Le Pen se rend en Suisse une à deux fois par an, pour des séjours de dix à douze jours», observe un proche. Au mont Pèlerin, au-dessus du lac Léman, c'était un habitué du centre de revitalisation de son grand ami Christian Cambuzat, décédé en 2010. A plus de 350 euros la nuit, il y croisait le Tout-Paris et l'écrivain Gabriel Matzneff. «La direction du Front cachait soigneusement ces escapades helvétiques, se souvient l'ancien communicant Lorrain de Saint Affrique. Car le centre de cure était situé dans le palace Le Mirador. Une appellation qui, à l'époque du "détail", n'était pas idéale pour son image.»

En Suisse, Jean-Marie Le Pen a un ami intime, Jean-Pierre Mouchard. L'éditeur des «beaux livres», de la maison François Beauval, qui, en 1981, a fui la France de François Mitterrand en faisant déménager son usine par un commando d'anciens parachutistes, à la barbe de la CGT. Longtemps trésorier de l'association de financement Cotelec, Mouchard a été associé au promoteur immobilier Jean Garnier, le premier mari de Jany Le Pen. Les deux hommes jonglaient avec les fiduciaires et les sociétés offshore.

Le Pen a aussi fréquenté le sulfureux banquier genevois Jean-Pierre Aubert et le financier international Armando Nano, propriétaire de la Owens Bank dans les Caraïbes, réputée proche de la mafia. «Quand leurs noms sont sortis dans la presse, dans les années 1990, c'était panique à bord. Le Pen a eu très peur», se souvient un ancien cadre du FN.

Le temps a passé. Même si Marine Le Pen assure que son père a subi dix-sept contrôles fiscaux, celui-ci a joui d'une impunité inexpliquée de la part de l'administration. Comme si, à gauche ou à droite, personne n'avait eu intérêt à le faire tomber. Jean-Marie Le Pen a toujours mis en avant le slogan du FN : «Mains propres, tête haute.» Si demain il est convaincu de fraude fiscale, ce sera dévastateur pour la «marque» Front national. ■



C'est une voix qui porte. Pas seulement parce qu'elle a d'abord voulu être chanteuse lyrique. Un mois et demi après l'attentat de Tunis, Julie Gayet fait partie des artistes et intellectuels invités à la quatrième édition du festival Al Kalimat le Marathon des mots, organisé sur les lieux mêmes de l'attaque en signe de résistance. A 42 ans, la comédienne et productrice, plus connue pour ses rôles dans des films d'auteur que grand public, a choisi la réserve. Mais pour les nobles causes, elle n'hésite jamais à se mettre en première ligne. Aujourd'hui, elle est l'une des meilleures ambassadrices de l'exception culturelle française. Et de l'amitié franco-tunisienne.

JULIE GAYET SOLIDAIRE DE LA TUNISIE

LA CÉLÈBRE ACTRICE EST ALLÉE
AU MUSÉE DU BARDO POUR DÉFENDRE
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

PHOTOS ENRICO DAGNINO

Devant les céramiques murales des jardins du musée du Bardo de Tunis, pour l'ouverture du festival, vendredi 1^{er} mai.





Entourée de Plantu (à g.) et Atiq Rahimi, invités du festival, aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor (à dr.). En écho à l'actuelle campagne promotionnelle de l'office du tourisme « En Tunisie, moi j'y vais ».



Au premier rang, Syhem Belkhodja, chorégraphe et directrice du festival Al Kalimat le Marathon des mots, avec les enfants de son école de danse.

Fin d'après-midi dans un restaurant typique de Tunis. Au menu dorade grillée et match de foot à la télé.



Pendant la lecture de « Nulle part dans la maison de mon père » de l'académicienne Assia Djebbar, poétesse et écrivaine algérienne, décédée en février 2015.



SANS PROTOCOLE, ELLE DÉJEUNE DISCRÈTEMENT AVEC NOS JOURNALISTES DANS UN PETIT RESTAURANT DE POISSON

Douce et posée, lorsque Julie Gayet parle, on en redemande. « Bis, bis ! » lui a lancé le public après la lecture d'un extrait de roman d'Assia Djebbar. Avec le Prix Goncourt Atiq Rahimi et la reporter de guerre Pascale Bourgaux, l'actrice a aussi participé à un débat animé par Olivier Poivre d'Arvor, l'organisateur du festival, sur le thème « Libre de filmer ». Un sujet qui lui est cher. Depuis 2007, date de la création de sa société de production, Julie Gayet est en quête d'auteurs méconnus dans des pays où il est difficile de faire du cinéma. Elle sera à Cannes pour présenter « Le trésor » un long-métrage roumain. Cette année marque aussi son retour sur grand écran dans le prochain film de Pascal Elbé, « Merci de votre collaboration ». Elle y incarne la compagne d'un escroc franco-israélien.

ELLE DÉFEND LE DROIT DE BLASPHÉMER MAIS A DÉCORÉ LA COQUE DE SON PORTABLE D'UNE VIERGE À L'ENFANT

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À TUNIS **PAULINE DELASSUS**

Dans les jardins du musée du Bardo, Olivier Poivre d'Arvor n'attend plus qu'elle. Cet après-midi du 1^{er} mai, Julie Gayet doit animer, aux côtés du patron de France Culture, une discussion intitulée « Libre de filmer ».

La voilà qui arrive, à 14 heures, blonde et longiligne, vêtue de noir sous un soleil de plomb. Elle salue l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi et le dessinateur du « Monde », Plantu, eux aussi au programme du festival artistique Al Kalimat, le marathon des mots. Brochettes de poulet, salade méchouia, thé à la menthe : un repas tunisien est servi à l'ombre des palmiers, sous les fenêtres des salles où ont péri 22 personnes lors de l'attentat du 18 mars dernier. « Ce jour-là,

il se trouve que je déjeunais à l'Elysée avec des journalistes de ma rédaction, raconte Olivier Poivre d'Arvor. Le festival Al Kalimat, que j'organise à Tunis depuis quatre ans, devait se tenir dans les jours suivants. Le soir même de la tuerie, tous les participants ont annulé, par crainte ou par prudence. Sauf une : Julie ! » L'intéressée rétorque : « Chacun gère la peur différemment. Il ne faut pas juger. Moi, j'affronte, c'est de famille. Je suis là pour la Tunisie et son peuple qu'il faut absolument soutenir. » Reprogrammé ce week-end du 1^{er} mai avec de nouveaux invités, l'événement met à l'honneur la danse, le cinéma, la littérature et la liberté, dans l'enceinte du musée où un commando de terroristes a voulu attenter à l'esprit démocratique d'un pays tout juste révolutionné. La comédienne-productrice en est l'un des piliers, conseillère et soutien de la programmatrice Syhem Belkhodja

qu'elle a rencontrée il y a un an. « J'ai été bluffée par l'énergie de Syhem, explique-t-elle. Danseuse, chorégraphe, directrice d'une école de danse pour jeunes défavorisés, elle organisait aussi trois festivals. Je lui ai suggéré de les combiner en un. » Une constante pour Julie, supportrice inconditionnelle d'initiatives cinématographiques ignorées, de Lussas, en Ardèche, à Clermont-Ferrand, en Auvergne, jusqu'en Israël ou au Liban. La madone des festivals méconnus, apôtre des manifestations culturelles délaissées, a décoré la coque de son téléphone portable d'un autocollant d'une Vierge à l'enfant.

A Tunis, ce vendredi, jour de prière, se succèdent débats, lectures et spectacles de danse. Liberté de penser, de blasphémer, de se moquer, rapport au corps et à l'expression de la féminité sont les thèmes abordés dans une am-





Résistance féminine. Julie Gayet avec les organisatrices du festival et quelques participantes. A sa droite, la journaliste Pascale Bourgaux.

biance décontractée, devant un public restreint, mêlé d'hommes, de femmes, d'étudiants et d'enfants.

Après le déjeuner, un petit groupe est autorisé à pénétrer dans l'aile du musée, fermée depuis le drame, où les assassins fanatiques, armés de kalachnikovs, ont fait le plus de victimes. Julie Gayet en est; elle écoute attentivement la reporter de guerre Pascale Bourgaux retracer à haute voix l'assaut sanglant. De nombreux impacts de balles sont visibles sur les murs, les fenêtres, les portes, et même sur les vitrines des œuvres d'art. Dans ces allées du musée, l'air semble plus lourd. Un guide, présent lors du drame, raconte à mi-voix l'enchevêtrement de corps sur le sol et le sang qu'il a été difficile de nettoyer sur les mosaïques romaines. Julie écoute Atiq Rahimi, qui évoque avec émotion le musée de Kaboul détruit lui aussi par les armes. Quarante-trois jours après l'attaque, une question se pose : que faire de ces pièces aux murs percés, mausolée du tourisme tunisien et de son économie ? Pour Julie Gayet, il faut tout rénover, reconstruire, avancer. « Il me semble impossible de laisser cela en état. Mais l'on pourrait envisager de garder quelques traces d'impacts. Dans une vitrine du musée, peut-être ? »

Sur scène, lors du débat mené avec Pascale Bourgaux et Atiq Rahimi, elle

prend la parole d'un ton doux et posé. On note sa capacité à attirer les regards, à capter l'attention d'un auditoire plutôt intello. Elle est aussi généreuse en sourires qu'en références littéraires. Sa dialectique, factuelle et pragmatique, est celle de la productrice de cinéma, femme d'affaires et chef d'entreprise, défenseuse du système de production français. « On peut dire "Cocorico !" Chez nous, on produit beaucoup et on reçoit des

Elle est aussi généreuse en sourires qu'en références littéraires

aides. Pas seulement par le CNC [Centre national du cinéma], mais aussi grâce au système bancaire de la France qui nous accorde des crédits et des assurances. » Elle poursuit un argumentaire de cinéaste patriote et europhile : « Les Anglais sont le cheval de Troie des Américains, ce qui ne nous plaît pas en France. Ils n'investissent pas d'argent dans le cinéma européen. Or, grâce à l'Europe et à l'engagement de gens comme Daniel Toscan du Plantier, notre modèle est formidable. Et on ne le lâchera pas. » La conversation se poursuit hors micro. Assise sur le strapontin instable d'un minibus à la carrosserie rouillée, Julie n'arrête pas de parler, sans se soucier des cahots du véhicule. Elle regrette de ne pouvoir

rester plus de quarante-huit heures en Tunisie « qui a besoin d'aide », mais évoque ses deux fils lycéens qui l'attendent à la maison, à Paris, où vivent aussi chien, chat et poisson rouge...

Elle est arrivée en Tunisie seule. Ce n'est pas son premier voyage au Maghreb. Elle connaît la ville de Tunis et y dégote, en fin d'après-midi, aux alentours de la rue de Marseille, un restaurant typique. Assise à l'étage, elle commande du poisson grillé et tourne sa chaise vers un écran de télévision allumé sur un match de football. « Je rêve de voir un jour un match dans un stade tunisien. J'adore le foot et, ici, l'ambiance doit être extraordinaire. » Après deux expressos et un échange cocasse avec deux clients éméchés, retour sur la production, son métier depuis plus de dix ans. Rouge International, sa société, va connaître une année 2015 chargée avec la sortie de quatre longs-métrages slovène, roumain et français, dont « Taularde », avec Sophie Marceau, et « La fille du patron », avec Christa Theret. « C'est formidable. On a terminé ces films presque tous en même temps. » Lors de sa dernière soirée tunisienne, autour d'un verre de vin rouge, Julie Gayet l'engagée continue à parler fictions, documentaires, reportages, et à encourager chacun à défendre son art, sa liberté. « Elle est formidable, constate une jeune Tunisoise du festival. La France a de la chance de l'avoir. » Et maintenant, la Tunisie aussi. ■

**CONSÉQUENCE
TRAGIQUE
DU NAUFRAGE
JUDICIAIRE,
ON A AUSSI
LAISSE PARTIR
À LA DÉRIVE
DES ENFANTS
BRISÉS**

*Jonathan Delay,
dans un village
de l'Essonne où il vit,
le 30 avril 2015.*





OUTREAU LA VICTIME OUBLIÉE

Dos au mur, ce jeune homme de 20 ans va de nouveau affronter son passé. Quatorze ans plus tôt, avec ses frères, le garçon dénonçait les actes pédophiles de dizaines d'adultes, dont ses parents, Myriam Badaoui et Thierry Delay. Entre 2004 et 2005, au procès de Saint-Omer puis en appel à Paris, 13 des 17 accusés sont acquittés. «Un désastre judiciaire sans précédent», déclare alors le président Jacques Chirac. Jonathan fait partie des douze enfants reconnus comme victimes, autant de vies cassées. Depuis, il a connu les foyers et la rue. Mais sa plus grande blessure, c'est qu'on ait pu douter de sa parole d'enfant. Il s'est porté partie civile dans le procès qui s'ouvrira le 19 mai à Rennes et qui jugera cette fois Daniel Legrand – disculpé en 2005 – pour des viols commis avant sa majorité.

PHOTO VINCENT CAPMAN

Nous avons rencontré Jonathan Delay, le fils de Myriam Badaoui, martyrisé et violé par ses parents et des proches

LES NUITS DE JONATHAN SONT PEUPLÉES DES FANTÔMES DE CEUX QUI L'ONT ABUSÉ. PARMI EUX, UN DES ACQUITTÉS REVIENT EN BOUCLE

PAR FLORE OLIVE

Li traverse le restaurant, puis se fige : à droite de notre table, une mère vient de poser son nouveau-né sur la banquette et de le lâcher quelques secondes pour attraper de quoi le changer. « J'ai eu peur qu'il tombe », explique Jonathan. Une semaine plus tôt, dans un supermarché, il a failli en venir aux mains avec un homme qui relevait avec brutalité son gosse tombé du chariot : « Tu n'as pas à lever la main sur un enfant, dit-il. Tu dois lui expliquer les choses, pas le frapper. »

A presque 21 ans, avec ses joues rondes, Jonathan porte encore sur le visage les stigmates de ses jeunes années. De cette enfance fracassée, qu'une vie entière ne suffira peut-être pas à réparer, il n'a que peu de bons souvenirs. Quelques parenthèses enchantées où lui et ses frères, Chérif, Dimitri et Dylan, jouaient en bas des immeubles, loin des quatre murs entre lesquels se déroulait leur calvaire. Parfois, leurs parents les couvrent de cadeaux, mais les enfants savent qu'ils sont « achetés avec l'argent donné par les autres pour nous abuser », raconte Jonathan. A moins de 1 an, Jonathan a déjà été hospitalisé dix-sept fois.

Suivi par les services sociaux, il est placé une première fois dans une famille d'accueil à 2 ans, durant quelques mois. A 6 ans, il est seul dans l'appartement avec son père, Thierry

Delay, qui a envoyé l'un de ses frères lui chercher de l'alcool. L'enfant revient sans la bouteille demandée et croise sa mère, Myriam, qui anticipe la fureur de son mari et le retient au pied des escaliers. Thierry Delay s'en aperçoit. Pour la pousser à bout, il s'empare de Jonathan, le suspend au balcon du cinquième étage, de l'autre côté du garde-fou, et l'abandonne là. « Je n'avais que la force de mes petits bras pour tenir, se souvient-il. Ma mère a couru pour venir me remonter. Les policiers sont arrivés et c'est là qu'elle a demandé à ce qu'on soit placés définitivement. Pour une fois, elle a agi. »

A son arrivée dans la nouvelle famille d'accueil, Jonathan porte encore des couches, mange avec les doigts, n'est jamais allé à l'école. « On n'avait pas l'âge pour discerner le bien du mal, explique-t-il. Chez nous, l'amour et l'affection n'existaient pas. » L'enfant sent tout de même qu'il ne doit pas parler des sévices qu'il continue de subir lors des weekends où ses parents exercent leur droit de visite et d'hébergement. Des coups et des viols répétés. Pour expliquer les bleus dont son corps est couvert, il prétexte des bagarres avec ses frères. Mais peu à peu,

sa parole se libère, innocemment, justement parce qu'il n'a pas conscience des limites. Devant l'alignement de cassettes vidéo près de la télé, il demande : « Où sont les films pornos ? » Chez lui, tous les films visionnés par Myriam Badaoui et Thierry Delay avec leurs enfants sont classés X.

Commence alors « l'affaire d'Outeau ». Une plongée dans l'horreur et, finalement, la mise en accusation de dix-sept personnes soupçonnées d'avoir abusé de douze enfants. Jonathan a encore en tête les visages de certains inspecteurs. Leur écoute l'a soulagé « même s'ils avaient du mal à concevoir ce qu'on racontait, tellement c'était dur », dit-il. L'arrestation de mes parents a marqué la fin d'un cauchemar ». Ces semaines de procès en première instance, puis en appel, le petit garçon, alors âgé d'une dizaine d'années, les vit comme un énième coup. Trop nombreux, les accusés sont installés sur les bancs des victimes et les enfants à la place des accusés. Les avocats de la défense, plus d'une vingtaine, décident de faire front commun et les accusés de se soutenir entre eux plutôt que de se mettre en cause les uns les autres, comme ils l'avaient d'abord fait. « Tout le monde hurlait et j'étais sous le regard de ma mère, juste en face, se souvient Jonathan. On n'avait jamais le temps de répondre. On était déstabilisés, notre parole mise en doute. » Lorsque Myriam Badaoui déclare avoir accusé à tort la plupart des personnes mises en cause, c'est pour Jonathan « une double peine » : « On a considéré que parce qu'elle avait menti, nous aussi, dit-il. C'était comme si l'on passait de victime à coupable de nos propres sévices, comme si les rôles s'étaient inversés. » Sur les dix-sept accusés, quatre, dont Myriam Badaoui et Thierry Delay, sont reconnus coupables. Treize sont innocentés et indemnisés entre 200 000 et 2 millions d'euros, contre 30 000 euros en moyenne pour les douze enfants reconnus victimes. Ce procès, qui aurait dû se révéler salvateur pour Jonathan, n'a fait qu'accroître son sentiment d'injustice.



Daniel Legrand et son fils Daniel, à droite, acquittés tous les deux le 1er décembre 2005. Ici, dans l'appartement paternel, à Wimille, dans le Pas-de-Calais.
Le juge Fabrice Burgaud, entouré de ses deux avocats, M^e Patrick Maisonneuve et M^e Jean-Yves Dupeux, entendu au cours de l'enquête parlementaire sur l'instruction de l'affaire.





Chérif, l'aîné des frères Delay, après une présentation de son livre « Je suis debout » dans son ancien foyer de Boulogne-sur-Mer, le 13 mai 2011. A la cour d'assises de Saint-Omer, le 8 juin 2004. Au premier rang, sur le banc des accusés, de g. à dr. : Sandrine et Franck Lavier, Thierry Delay et Myriam Badaoui.

Jonathan entend mal du côté gauche. Les séquelles d'« un truc que mon père m'a enfoncé dans l'oreille », explique-t-il. Depuis, il a des problèmes d'équilibre et ses nuits, quand il parvient à trouver le sommeil, sont peuplées des fantômes de ceux qu'il accuse de l'avoir abusé. Parmi eux, l'un des acquittés revient en boucle. « Pendant des années, j'ai fait ce cauchemar où il m'étranglait. J'étais la tête en bas, face à un miroir, son visage était flou mais je savais que c'était lui. » De quoi le conforter dans ses certitudes, même s'il a accepté, un temps, de se confronter au doute pour finalement mieux le rejeter. Jonathan traîne sa souffrance de famille d'accueil en foyer. Il passe six ans dans un centre, en Belgique, avant d'être renvoyé en France, quelques mois avant sa majorité. « Le soir de mes 18 ans, raconte-t-il, je me suis retrouvé avec mon sac devant la porte du foyer. Ma première nuit d'adulte, je l'ai passée dehors, sur des cartons, contre la baie vitrée de la gare de Boulogne-sur-Mer. » Une ancienne assistante maternelle, Laurence, qui vit à Saint-Etienne, l'héberge pendant un an. Jonathan touche l'argent de ses indemnités, mais le flambe en quelques mois. « Quand tu as eu toute ta vie moins de 5 euros par semaine et que tu te retrouves avec plus de 30 000 euros, c'est impossible à gérer, explique-t-il. Très vite, je suis tombé à la rue. » Il expérimente les foyers d'urgence, « avec l'alcool et la drogue à portée de main ». Il n'y touche pas et affirme : « Je voulais rester moi-même, ne pas perdre la face. » La nuit, il marche ; le jour, il se débrouille pour dormir quelques heures et prendre une douche chez des amis dont les parents sont au travail. Lorsqu'il



Jonathan Delay en 2004 au cœur du procès d'Outreau.



rencontre Homayra Sellier, fondatrice et présidente de l'association Innocence en danger*, qui l'a toujours soutenu depuis, le jeune homme vit dehors depuis plusieurs mois, une jambe infectée. Bénéficiaire de la CMU (couverture maladie universelle), il n'a droit à aucun soutien psychologique particulier. Pour tenter de faire taire sa douleur morale, Jonathan prend des médicaments, puis fait plusieurs tentatives de suicide avant de passer trois semaines en psychiatrie.

L'alcool et la drogue sont à portée de main. Mais Jonathan n'y touche pas

Pour lui, ses parents « n'existent plus ». Lors des premiers placements, « quand je n'arrivais pas à faire la part des choses, ils me manquaient, c'est obligatoire, c'est l'instinct. C'est après que j'ai réalisé le mal qu'ils m'avaient fait ». Depuis sa cellule, son père lui écrit seulement « deux ou trois fois » pour les anniversaires, mais Jonathan ne répond pas. À sa mère non plus, d'ailleurs. Myriam Badaoui lui demande s'il pourra lui pardonner un jour, si la vie reprendra « comme avant ». En 2011, elle est libérée. Jonathan a 17 ans et accepte de la revoir. Mère et fils se retrouvent dans la gare d'une ville de Bretagne. Elle veut le prendre dans ses bras, mais il repousse cette femme qui n'a pas su le protéger et qu'il a vue, dit-il, « plus souvent nue qu'habillée ». « Elle m'a mis au monde et c'est peut-être la seule chose que je lui dois... ajoute-t-il. Pourquoi n'est-elle jamais revenue vers nous ? Pourquoi n'a-

t-elle jamais répondu à nos questions ? »

Jonathan est retourné à Outreau. La première fois, il remonte au cinquième étage, sans oser frapper à la porte de l'appartement reloué. Des voisins le reconnaissent et lui demandent comment il a « l'audace de revenir ». La dernière fois, c'était il y a quelques mois, pour les 18 ans de son petit frère, Dylan, qui vit toujours dans le quartier, dans un studio loué par un foyer. La tour du Renard n'existe plus. « J'ai marché sur le parking où on jouait quand on était mômes, raconte-t-il. Il y avait toujours la même vieille salle de sport, les mêmes poteaux de basket... » Jonathan a renoué avec une amie d'enfance, Brenda. Une des seules dont il ne se rappelle que les rires. Ceux qui ont été reconnus victimes lors du procès, comme lui, ne veulent plus en entendre parler. Aujourd'hui, Jonathan « commence à être bien ». Hébergé par Christian, médico-sociologue, il aimerait reprendre un bac pro commerce et continuer en ingénierie technico-commerciale. A défaut de pouvoir travailler avec des enfants, son désir initial. Il sait que beaucoup de théories « veulent qu'on viole ses enfants quand on a été violé ». Son père comme sa mère, abusés dans leur enfance, en sont l'exemple type. « On m'a fait comprendre que je pourrais passer mon diplôme, mais jamais travailler », déplore-t-il. Jonathan a appris à se mesurer à ce qu'il nomme « cette peur de soi-même ». Pour exorciser ses démons, il écrit. « Même si je parle, je ne me débarrasse pas de tout ça, ça existera toujours », dit-il avant de concéder : « J'avoue avoir compris que la vie en valait la peine. C'est une certitude encore fragile, mais je la consolide chaque jour. » ■

*innocenceendanger.org.

*Dans la villa Lambertino, à Argiano,
en Toscane, Gelasio Gaetani d'Aragona Lovatelli
derrière sa nièce Lucrezia, le jour de ses noces.
Devant, au centre, Massimiliano Zampolli, le marié.*

PHOTOS ALINE COQUELLE



LE CHARMÉ ÉTERNEL DE L'ARISTOCRATIE ITALIENNE

ILS ONT SURVÉCU AU TEMPS, AUX DRAMES,
À LA CORRUPTION, AUX ANNÉES DE PLOMB...
POURTANT ILS MAINTIENNENT LEURS
TRADITIONS ET LEUR ART DE VIVRE

Pour Hollywood, Gelasio Gaetani d'Aragona Lovatelli pourrait figurer comme la réincarnation du « Guépard », celui qui aura toujours sa place dans l'Italie de nos rêves. Pourtant, il ne joue aucun rôle. Il est. Un authentique aristocrate descendant d'une famille dont l'histoire remonte à mille ans et qui compte en son sein deux papes. En même temps qu'un homme d'aujourd'hui, rompu aux codes de la mondialisation, et capable de parcourir la planète comme on arpente un domaine. Avant la publication de son album « Le livre du rêve italien. Vin, art, esprit » (éditions Assouline), cet enfant de la jet-set nous ouvre son jardin secret et nous raconte sa passion pour la culture du vin. Une de ces traditions qui nourrissent l'avenir. Invitation à une éternelle renaissance.

*Vue panoramique sur l'édén amalfitain,
depuis l'hôtel Le Sirenuse, propriété de la famille
des marquis Sersale, à Positano,
en Campanie, l'une des stations balnéaires
les plus sélectes de la Méditerranée.*



CETTE NOBLESSE-LÀ MET
TOUJOURS DE LA FANTAISIE DANS
SON ÉLÉGANCE LÉGENDAIRE

*Giacomo Cattaneo Adorno, marquis de Gabiano (à gauche),
et sa femme Emanuela, avec leurs enfants Filippo et Serena
dans leur domaine agricole du Piémont. Derrière eux, un portrait
d'Alonso de Granada, qui participa à la prise de Grenade, en 1492.*



A Montalcino, dans la région de Sienne, le domaine viticole s'est transformé en hôtel de luxe. Dans une des piscines du Castiglion del Bosco, le grand bottier italien Massimo Ferragamo (à droite) se relaxe avec Jorge Mora, un ami new-yorkais venu avec sa fille Maya. A portée de main, un Brunello di Montalcino.

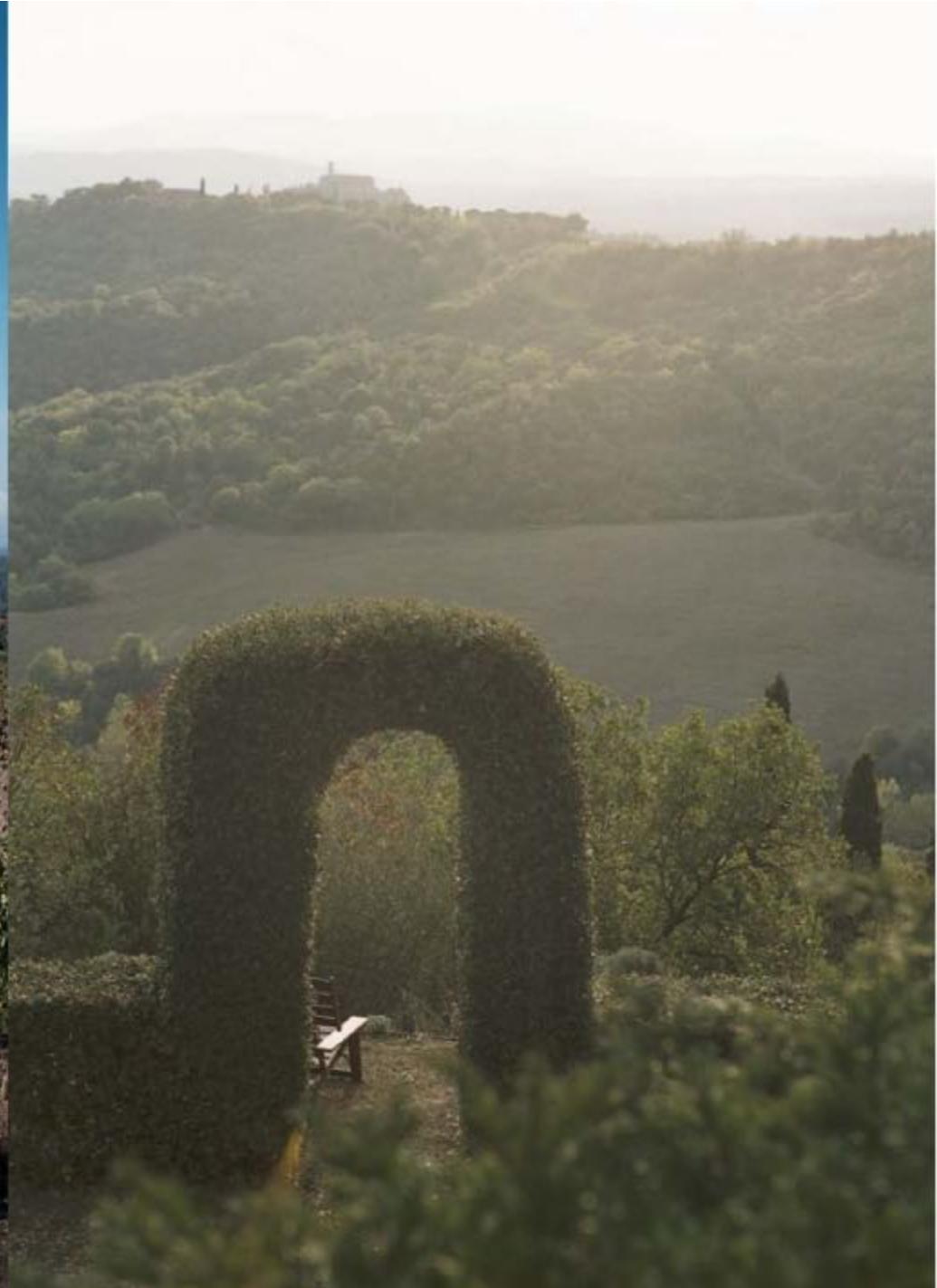


AUTREFOIS, ILS ÉTAIENT
LES MÉCÈNES DE LÉONARD DE
VINCI; AUJOURD'HUI, ILS
COLLECTIONNENT DES HARLEY

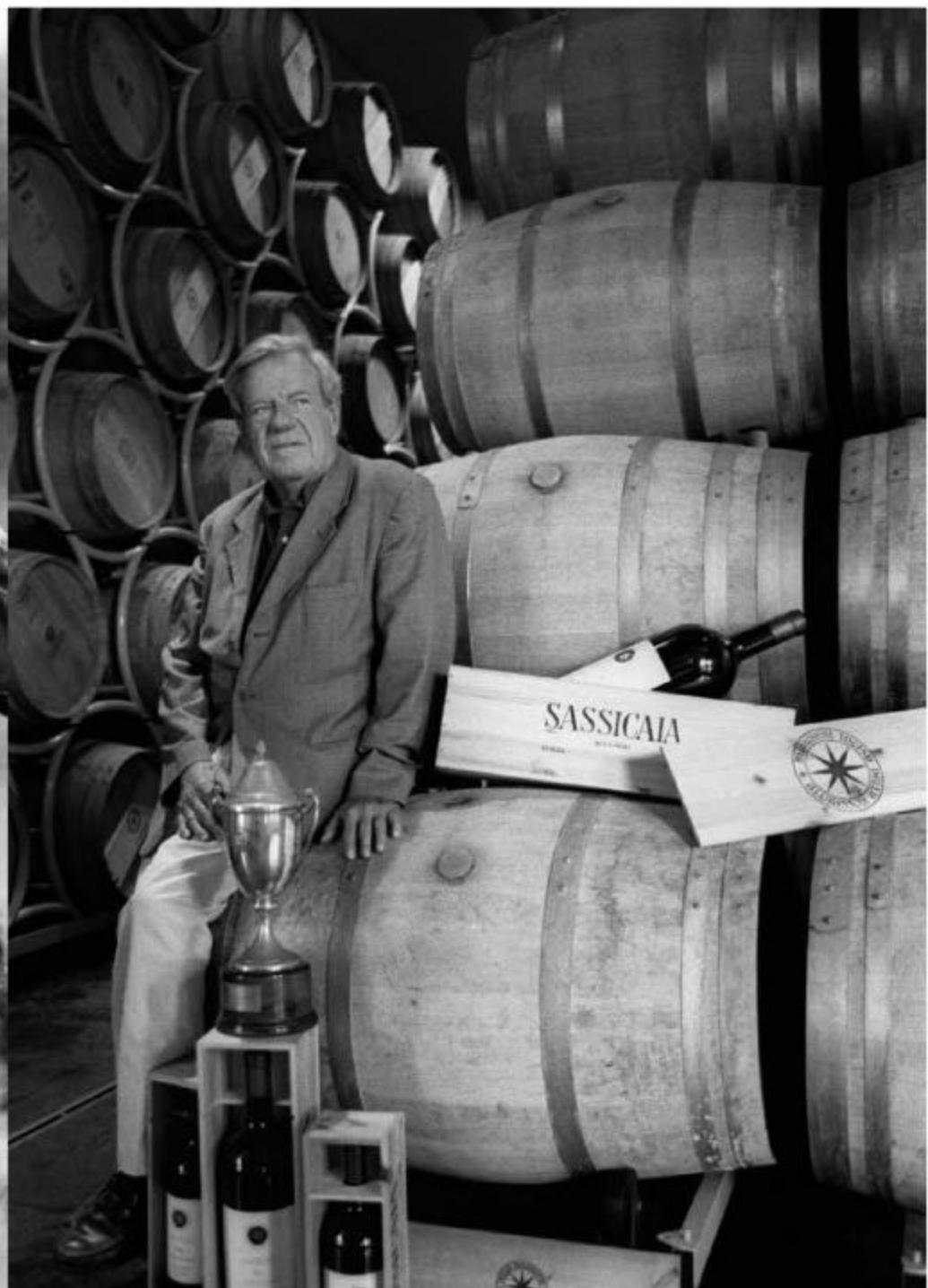


*Sillonnant les routes de
l'île de Giglio, dans l'archipel toscan,
Pietro Rinaldi, fidèle ami du
comte Gelasio Gaetani d'Aragona.
Tous les deux sont épris de
grandes balades en Harley-Davidson
de collection. Pietro en possède 35.*

*Entouré de cyprès et d'oliviers,
le vignoble du château de la Tenuta d'Argiano
couvre 48 hectares sur des marnes calcaires et
des argiles. A droite, la vallée du fameux Brunello
di Montalcino, au très riche passé viticole.*



*Grands crus et pur-sang. Le marquis
Nicolo Incisa della Rocchetta, propriétaire du célèbrissime
vin de Sassicaia, élève aussi dans son domaine
des chevaux de course. A droite, dans les caves
de sa Tenuta San Guido, à Bolgheri, en Toscane.*



ILS ONT LE SANG BLEU ET, SUR LEURS DOMAINES, LES SEIGNEURS DE LA VIGNE RÉCOLTENT LE SANG ROUGE DE LA TERRE

Le marquis Filippo Mazzei, dans les vignes de la Tenuta Zisola qu'il a acquises, à Noto, au sud-est de la Sicile, pour diversifier sa production. Sa famille, installée en Toscane depuis 1435, élabore des chiantis réputés depuis 24 générations.



Carpe diem ! Depuis des lustres, ces grands propriétaires terriens ont appris à cueillir le jour présent, entre tradition et modernité. L'art de cultiver la vigne tout autant que celui du bonheur. Leurs titres nobiliaires sont aussi anciens que leurs caves. Elles abritent quelques-unes des plus prestigieuses appellations de la péninsule, les plus aptes à vieillir, comme le Brunello di Montalcino. Des vins qui provoquent l'ivresse des sens et se dégustent savamment, avec la lenteur des siècles. Ici, la coupe n'est jamais trop pleine. On ne vinifie qu'en quantité limitée des nectars rares et complexes, aux saveurs inimitables. Le pari gagnant du haut de gamme, à l'heure où des pays sans tradition viticole – la Chine est devenue en 2014 le deuxième vignoble du monde – se lancent dans la production à grande échelle.



A g. : la villa Il Poggio, propriété du marquis Nicolo Incisa della Rocchetta, construite au XVIII^e siècle, où son père, le marquis Mario Incisa della Rocchetta, a planté dans les années 1940 le premier vignoble de Sassicaia (ci-contre).

« TRAVAILLER POUR GAGNER SA VIE ÉTAIT VULGAIRE, LE MONDE DU BUSINESS NOUS ÉTAIT ÉTRANGER »

Comte Gelasio Gaetani d'Aragona Lovatelli

PAR CATHERINE SCHWAAB

Une désinvolture un peu fatiguée. Une longue et svelte silhouette aux cheveux poivre et sel, en costume anthracite de laine sèche, impeccable mais légèrement froissé. La chemise est en coton italien, sans cravate mais avec des boutons de manchette. Dans son regard, le comte Gelasio Gaetani d'Aragona Lovatelli laisse transparaître un rien de désenchantement. Il est issu d'une des plus vieilles familles italiennes, de celles qui comptent un pape dans leur dynastie. Chez les Gaetani d'Aragona Lovatelli, il y en a même deux.

Ce bel homme d'une soixantaine d'années a grandi à Rome, dans un palazzo qui porte son nom, sur la piazza qui porte son nom. La famille a dû vendre cette splendide bâtie, faute de moyens pour l'entretenir. « Mon père, un militaire sévère, conservateur et idéaliste, a eu des revers de fortune. Crédule, il a trop écouté ses « conseillers » et ses « amis ». Il s'est fait avoir. On n'a plus pu garder cette maison qui était notre emblème. » On imagine le déchirement, la honte. Gelasio a un geste de lassitude, comme pour dire : « N'y pensons plus ! » A l'époque, les années 1960-1970, les aristocrates, grands oisifs devant l'éternité, étaient peu rodés aux coups bas

en affaires. Gelasio confirme : « Travailler pour gagner sa vie était vulgaire et le monde du business nous était étranger. »

Lui, jeune ragazzo romano de 17 ans, commence à sortir et à faire la fête comme dans les films de Visconti. « Nous n'étions pas conscients d'être des privilégiés. Tout le monde était du même niveau social. » Soudain, fini de rire. La famille s'exile en Toscane, où elle possède des terres. Un millier d'hectares. De quoi se retourner.

Ruiné ou pas, un aristocrate reste un aristocrate. Triste et dépité (« J'adorais ma vie à Roma ! »), Gelasio encaisse le coup dur sans broncher et relève la tête. Il va s'intéresser au vin puisqu'il réside désormais dans l'un des plus grands vignobles toscans, la région de Montalcino. Un joyau. Imprégné d'une royale mission envers ce prestigieux terroir, il entre en faculté d'agronomie à l'université de Cascine, à Florence.

Aujourd'hui, Gelasio est une célébrité en matière vinicole. Il crée des caves personnalisées pour ses illustres clients, de la Chine à la Géorgie et à l'Amérique, de Nicola Bulgari à Valentino, en passant par la milliardaire Ivana Trump. Il codirige une revue sur le vin et, voyageant entre Londres, New York et Buenos Aires, il prodigue partout ses

conseils viticoles et œnologiques.

Autant que son savoir et son expérience, c'est sa distinction originale qu'on recherche. Un mélange de tradition, d'excellence italienne et de réussite sans tapage. Ce qu'il a transmis à ses deux enfants Iacobella, qui crée des bijoux, et Cristoforo, compositeur et musicien. « N'oubliez jamais votre chance, leur ai-je répété. Vous êtes des privilégiés. Ne méprisez pas les autres, pratiquez le respect en toutes circonstances. » Son fils a si bien retenu la leçon qu'il s'est énervé quand il a découvert que son père l'avait inscrit au très sélect circolo della Caccia (cercle de la Chasse), dans le Palazzo Borghese, le plus beau de Rome, orné des œuvres du

Ces gens bien nés n'ont pas raté le train de la modernité

Cinquecento. Gelasio : « J'ai tenté de lui expliquer que ce sera bien quand il sera plus vieux. Que, s'il n'y entre pas jeune, il sera difficile d'en faire partie plus tard. Qu'il y rencontrera des décideurs intéressants... » Le fier Cristoforo s'est empressé de retourner au Brésil, où il a son studio.

L'aristocratie de Rome s'affirme plus

chic que celle de Milan. On n'y fait pas son «Milanese», c'est-à-dire son ambitieux. «Les Romains regardent ces «travailleurs» milanais un peu comme des besogneux», lâche Gelasio. Mais comme on est toujours le besogneux de quelqu'un, à Florence, on jette un œil condescendant sur ces aristocrates romains «un peu rustauds». Florence, attention, c'est toute la Renaissance italienne! «On y a créé le raffinement...» Et un art consommé du mépris envers les malheureuses pièces rapportées, conjoints par exemple, qui ne sont pas issues des grandes familles. Celles qui détiennent une poignée des merveilleuses

questions sur le futur: l'écologie planétaire, le développement durable ou la créativité. En cela, ils se sentent bien plus responsables que nous ne l'étions.»

Ce qui occupait surtout leurs ancêtres autrefois, c'était le soutien aux créateurs et aux beaux-arts. Une inclination qui n'a pas changé. «Nous avons toujours vécu avec ce devoir d'aider les artistes. L'art est dans l'ADN de l'Italie. Le goût de l'art contemporain, cela faisait partie de nos habitudes. Une de mes tantes, Tatiana, a même été mariée à Cy Twombly dans les années 1960. Ils ont eu un fils, Alessandro.» Cy Twombly, artiste américain

meconnue: «Il y a une compétition cachée entre les hommes italiens et les hommes français. Mais, dans mon cercle, on admire et on préfère les femmes françaises! On apprécie leur simplicité chic. Les Italiennes sont parfois un peu too much. A Rome, elles sont toujours en représentation.» Plutôt Dolce & Gabbana que Giorgio Armani.

A Turin, où il a vécu avec sa première épouse, Gelasio pratiquait la discréetion conservatrice. «Turin me rappelait Paris: des châtelains un peu fermés, sobres, repliés sur leur famille Savoia.»

Ce sont eux, ces aristocrates du Nord, les meilleurs clients de Miuccia Prada, la papesse de la tendance «casual». Un peu «low profile», avec une subtile touche de provocation vieillotte. C'est elle qui a obligé ses clientes à pedigree à porter leurs sandales pieds nus et leurs cheveux au naturel. Ultime détachement de ces «sang bleu» qui n'ont rien à prouver. Les petits marquis français ne font-ils pas un peu démodé à côté de cette majesté indifférente? «Autrefois, remarque Gelasio, l'élégance, l'art de vivre, les grands vins, c'était la France. Aujourd'hui, nous avons nos Château-Lafitte et nos Christian Dior. Bon... ils sont rachetés par des groupes français!» Derrière son flegme qui n'a rien du bouillonnement extraverti italien, le comte Gaetano d'Aragona a bien conscience d'appartenir à une «specie diversa», une espèce différente, comme il

dit. Il a connu une vie dorée, entre nannies et personnel de maison, entre soieries, fresques à l'antique et parcs luxueux. Mais les épreuves ne l'ont pas épargné: il a perdu ses trois frères. Le premier à 23 ans, dans un accident de parachute;

le deuxième dans un accident de voiture, à 49 ans; le troisième a mis fin à ses jours à 50 ans. Il a aussi perdu son meilleur ami, Edoardo Agnelli (fils du flamboyant Giovanni Agnelli, le fondateur de l'empire Fiat), qui s'est suicidé en se jetant d'un pont d'autoroute par une froide matinée de novembre 2000. «Edoardo était comme mon frère.» Emotif, mystique et utopiste, l'héritier richissime n'était pas taillé pour l'agressivité du XXI^e siècle. Aristocrate ou pas, le mal de vivre ne fait pas le détail. «Se donner la mort est parfois le seul pouvoir qu'on a d'agir sur son destin.»

Chez Gelasio le visionnaire, la pulsion vitale est la plus forte. Il a choisi le plaisir, l'hédonisme, l'instant présent. ■



leux palazzi de la cité: les Ferragamo, les Frescobaldi, les Antinori... Ces deux dernières, noblesse de la vigne, ont leur nom gravé à l'or fin dans les références des grands crus; et, mondialistes, des participations dans les vignobles d'Australie, d'Afrique du Sud et de Californie.

C'est tout le savoir-faire de ces gens bien nés: arrimés au socle de leurs origines, ils n'ont pas raté le train de la modernité. Leurs grands-parents, eux, sont restés nostalgiques, dégoûtés par un monde qui perdait sa légèreté. La génération d'aujourd'hui est dans le réel, le regard tourné vers la planète. Loin des luttes égocentriques et mesquines. Gelasio: «Ils n'ont aucune envie de se lancer en politique, par exemple. C'est un monde dur, pavé de compromissions, et pour lequel ils ne se sentent pas préparés. Nos jeunes sont plus attirés par les grandes

cain exposé dans les plus grands musées, est mort à Rome en 2011. Ses tableaux abstraits culminent à plusieurs millions de dollars.

La beauté, les dollars et le chic italien, inimitable... Le fameux latin lover, bien habillé, soucieux du moindre détail dans sa tenue. Sûr de son charme, séducteur en alerte mais rieur, relax. Quand on observe les photos des fastueux mariages, dans ces familles où tout le monde a du style, on est bluffé par l'universelle élégance chez ces messieurs qui portent le smoking comme personne: grâce et nonchalance. Mais où ont-ils appris cela? «L'homme italien est très vaniteux», décrypté le distingué Gelasio, qui, pourtant, n'a pas l'air de s'admirer beaucoup. «Si, si! Ils s'aiment beaucoup, les Italiens!» Il avance même une rivalité

Noces champêtres de Lucrezia, ici dans les bras de son oncle Gelasio. A gauche, les cousins. La Fiat 500 vintage sert de bar!



**LA PETITE-FILLE
D'INGRID BERGMAN A
ATTIRÉ L'ŒIL DE LA MODE
MAIS A DÉCIDÉ D'ÉCRIRE
SA PROPRE HISTOIRE**

PHOTOS VINCENT CAPMAN



ELETTRA WIEDEMANN-ROSELLINI

Chaque génération réinvente la beauté. Sublime, mais pas seulement, Elettra a aussi l'intelligence et le caractère d'Isabella, sa mère, qui tenait ces deux vertus de la sienne, Ingrid : deux fées qui se sont penchées sur son berceau. Diplômée de la London School of Economics, Elettra est spécialisée dans la gestion de la biomédecine. Elle anime aussi une association caritative qui intervient dans les hôpitaux, et présente une émission de gastronomie en ligne. Tout en excellant dans son premier métier, celui de mannequin : cette femme accomplie est aujourd'hui la nouvelle image de Mango.

Une grande fille toute simple

Sur une plage de Barcelone. Sportive émérite, Elettra pratique la randonnée, le raft et le VTT en montagne.

*Hôtel des Arts à Barcelone :
elle présente la nouvelle collection
Mango. « La carrière des mannequins
est courte, confie Elettra, et j'ai
toujours voulu faire des études. »*



A

PRÈS ISABELLA, SA MÈRE, LANCÔME L'AVAIT CHOISIE ELLE AUSSI POUR ÉGÉRIE

« Poser me permet
d'être autonome financièrement.
Mais je prépare la suite.
Sûrement pas au cinéma : je n'ai
pas cette passion. »



La belle n'a jamais eu besoin de courir les castings : elle a été repérée très tôt par le photographe Bruce Weber... en allant chercher du travail à l'Onu ! Sa mère fut pendant quatorze ans l'icône de Lancôme. Elettra prendra sa suite en 2006, mais sans égaler le record maternel. La jeune femme tient aussi beaucoup de son père, Jonathan Wiedemann, dont elle porte tout naturellement le nom : ancien top model pour Calvin Klein, diplômé de Harvard, il est devenu ingénieur chez Microsoft. Il peut être fier de sa fille qui vient de soutenir sa thèse sur l'intégration de l'agriculture en milieu urbain. On l'imagine déjà en ministre de l'Environnement...

Isabella Rossellini, sa mère,
en séance pour la couverture de
« Marie Claire », en janvier 2005.



ELETTRA

«J'ai toujours adoré faire la cuisine, et ouvrir des restaurants éphémères m'amuse»

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Elettra, le fait de porter un prénom comme le vôtre ne prédispose-t-il pas à un destin hors du commun ?

Elettra Wiedemann-Rossellini. Oh ! je ne sais pas. Mais je peux vous dire que, petite fille, j'avais mon prénom en horreur car tous les enfants se moquaient de moi à l'école ! Ce n'est qu'à l'université que j'ai commencé à l'apprécier, pour la bonne raison que j'étais la seule à m'appeler ainsi au milieu de 40 000 étudiants. **Petite-fille du couple mythique Ingrid Bergman-Roberto Rossellini, fille d'Isabella Rossellini, vous héritez également d'un des noms les plus célèbres de l'histoire du cinéma...**

Pourtant, j'ai été élevée très loin de cette idée. Ma mère nous a beaucoup protégés, mon frère et moi. A la maison, nous ne parlions jamais de carrière ou de célébrité, et encore moins de la notoriété de mes grands-parents. Pour moi, acteur était un métier très normal. On jouait la comédie comme on pouvait être commerçant ou pharmacien. C'est sans doute la raison pour laquelle je ne me sens pas du tout connectée à un grand nom.

Votre maman ne vous emmenait pas sur ses tournages ?

Si, mais je passais l'essentiel de mon temps dans sa loge. Je demandais toujours à sa maquilleuse de me farder, j'adorais ça ! Par contre, mes rêves d'adolescente ne me portaient pas du tout vers ce métier. J'ambitionnais de devenir médecin ou vétérinaire.

Vous avez brillamment réussi vos études. Aucune autre top model n'a autant de diplômes que vous !

J'ai fréquenté l'Ecole internationale des Nations unies à New York, et obtenu un cursus en relations internationales ainsi qu'un master en biomédecine à la London School of Economics. Quand ils se sont connus, mes parents étaient mannequins tous les deux. Puis ils ont divorcé, et mon père, diplômé de Harvard, est aujourd'hui l'un des cadres dirigeants de Microsoft. De septembre à juin, je vivais à New York avec ma mère, puis je passais l'été à Los Angeles avec mon père. Quand j'ai commencé les

défilés de mode, j'ai arrêté mes études pendant deux ans. Mon père m'a alors dit : "OK, mais tu me promets de passer tes diplômes après." J'ai tenu parole, car j'ai toujours eu conscience du caractère éphémère de ce métier où une carrière dure rarement plus de dix ans.

Vous vous exprimez dans un très bon français. Est-ce une langue apprise au cours de vos études ?

Non, pas du tout. Il n'y avait pas d'école italienne à New York et ma mère tenait absolument à ce que je parle une langue européenne. Elle a alors décidé que le français serait la seule langue parlée à la maison, et que nous passerions toutes nos vacances en France. Je garde un souvenir merveilleux de nos étés à Arcachon avec une jeune fille au pair, comme de nos séjours dans les Alpes.

En 2006, vous succédez à votre mère dans la publicité d'un parfum de Lancôme...

Obtenir cette campagne, c'était comme gagner au Loto ! Sans compter qu'elle m'a apporté la consécration et permis de faire le tour du monde. Comme j'ai vite été très demandée en Europe, j'ai beaucoup bougé. J'ai vécu un an en Italie. Et je possédais un petit pied-à-terre à Paris, rue des Gravilliers.

Avec tous ces voyages, vous vous sentez un peu citoyenne du monde ?

Non, je me sens résolument new-yorkaise. D'ailleurs, avec mon mari, j'ai récemment acheté une maison à Brooklyn, qui nous a coûté une fortune en travaux. Nous devons maintenant mettre à nouveau de l'argent de côté avant de faire un bébé !

Lorsque vous avez épousé James Marshall, en 2012, il était déjà votre compagnon depuis plusieurs années...

Mon mari est anglais. Il est investisseur en restaurants mais possède également une société de production

de documentaires. Nous nous sommes rencontrés à Londres, lors d'une grande soirée donnée pour la Fondation Gorbatchev. Nous étions à la même table, nous avons bavardé et, à la fin du dîner, il m'a appris qu'il allait déménager à New York. Je lui ai dit : "Si vous souhaitez que je vous présente plein de copains branchés là-bas, téléphonez-moi !" Et je lui ai laissé mon numéro. Je vous assure que je n'avais pas d'idée derrière la tête. C'était juste une façon très new-yorkaise de faire les choses !

Et il vous a appelée ?

Jamais ! Jusqu'à ce que, six mois plus tard, je tombe sur lui par hasard dans le métro. C'était il y a huit ans. Cela fait deux ans et demi que nous sommes mariés. **C'est lui qui vous a transmis le goût de la cuisine et vous a poussée à ouvrir vos restaurants éphémères ?**

J'ai toujours adoré faire la cuisine, et je n'aime rien tant que les soirées à la maison à préparer de bons petits plats pour nos amis. Je suis la créatrice d'un blog culinaire, "Impatient Foodie", où j'imagine et édite des recettes. L'année dernière, à New York, lors de la Fashion Week, j'avais lancé le concept de Goddess, un restaurant à la fois éphémère, biologique et écologique. J'ai eu beaucoup de succès avec cette initiative, mais j'ai aussi réalisé combien ce métier était difficile, ingrat et, finalement, peu fait pour moi.

Vous qui avez posé pour les plus grands photographes du monde, êtes-vous une femme sophistiquée dans la vie ?

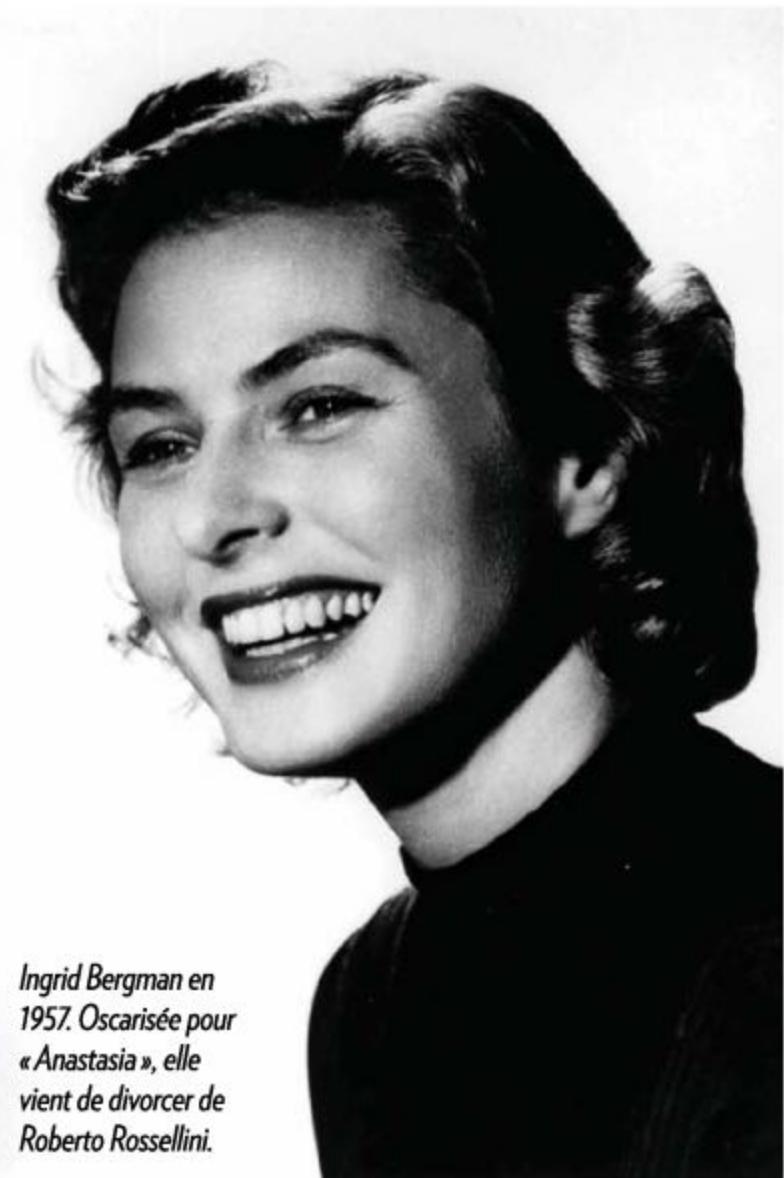
Pas du tout ! Etant très active, je porte surtout des vêtements fonctionnels qui me permettent, dans la même journée, de confectionner une recette sur mon blog avant d'enchaîner avec un rendez-vous dans l'univers de la mode. Je ne possède pas le moindre jean blanc dans ma garde-robe et je ne marche qu'en talons plats. **Voyez-vous souvent votre mère ?**

Elle vient d'emménager dans une ferme à Long Island avec des poulets, des chèvres, des cochons et des moutons, où elle cultive aussi des légumes bio que j'utilise pour mes recettes. C'est une femme très généreuse, qui a beaucoup de talent dans différents domaines. Elle m'a transmis la curiosité et le goût d'apprendre. ■

«Ma mère avait décidé que le français serait la seule langue parlée à la maison»



Elle a le sourire éclatant d'Ingrid, sa grand-mère.



Ingrid Bergman en 1957. Oscarisée pour « Anastasia », elle vient de divorcer de Roberto Rossellini.



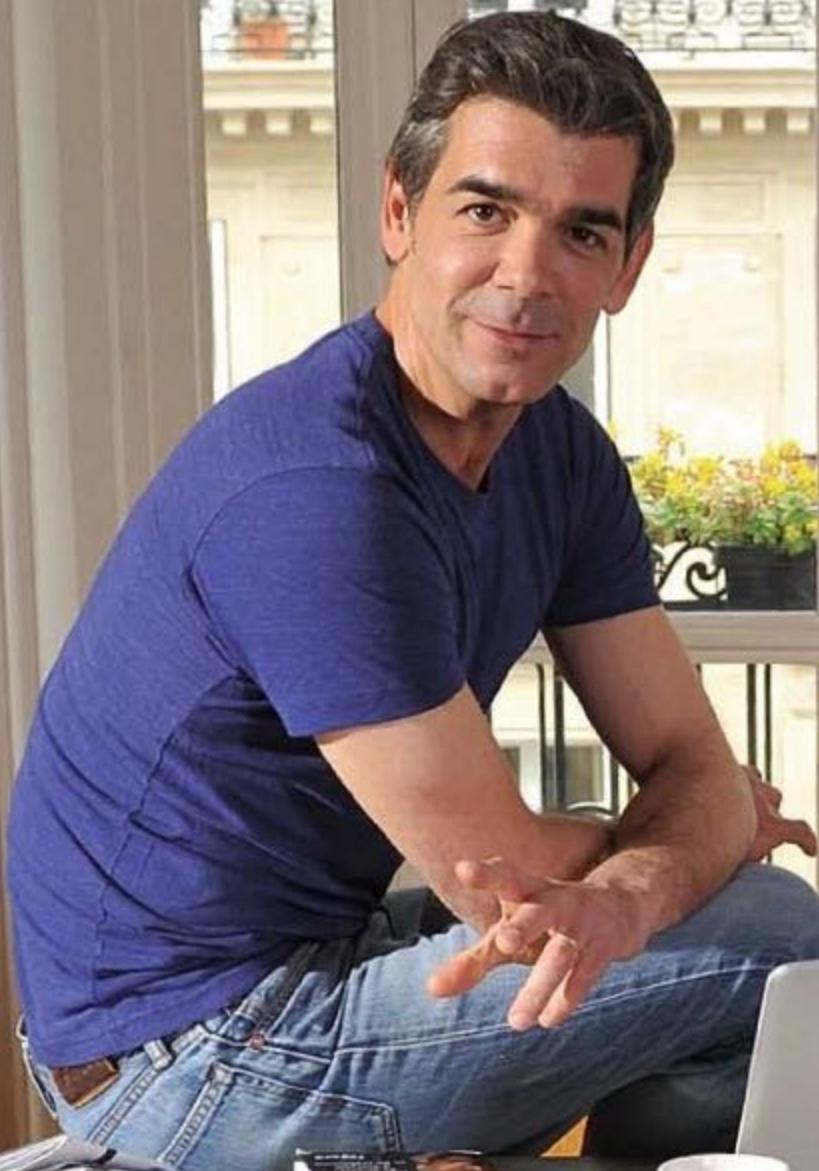
Ingrid Bergman et ses jumelles de 22 mois, Isabella (à g.) et Isotta Ingrid, au printemps 1954, dans un parc de Rome.



Ingrid et Isabella à Hollywood, à la fin des années 1960.

XAVIER DE MOULINS LE PETIT DERNIER DES JT

PHOTOS ELSA TRILLAT





EN CINQ ANS, IL A FAIT DES INFOS DU SOIR DE M6 UN VRAI RENDEZ-VOUS

Chez lui, assis sur son bureau « à la Mourousi », son présentateur modèle, avec sa femme, Anaïs, directrice des programmes de Paris Première.

Elles craquent toutes pour sa voix cassée et son physique de star. Chaque soir, les femmes qui préfèrent les bruns se branchent sur M6. Les ménagères de moins de 50 ans mais aussi les jeunes ont choisi leur nouveau héros de l'info. Xavier de Moulins d'Amieu de Beaufort, trois particules qui n'empêchent pas la décontraction. Avec lui, fini, les «hommes-troncs»: élégant mais sans cravate, fiches et iPad en main, l'ex-animateur de Canal + et de Paris Première sillonne le plateau du JT de 19h45. Et fait bondir l'audience d'un journal qui rassemble plus de 3 millions de téléspectateurs chaque soir. Ce mordu du direct cartonne aussi avec sa plume: trois romans en trois ans, dont le premier, «Un coup à prendre», est actuellement en tournage pour le cinéma.



Préparation du déjeuner dominical.
Dans la cuisine, c'est Anaïs qui est aux commandes.
Xavier est juste bon pour l'animation.

“QUAND ON VIENT COMME MOI D’UNE FAMILLE DE SEPT ENFANTS, ON GARDE LES PIEDS SUR TERRE”

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

Paris Match. Avec un JT sur M6 à 19 h 45 suivi par plus de 3 millions de téléspectateurs, vous êtes l’homme qui monte dans l’univers des journaux télévisés !

Xavier de Moulins. Rassurez-vous, ces chiffres ne dévoilent pas forcément le narcissisme. La guerre en Syrie, les départementales, les accidents d’avion ou d’hélicoptère incitent surtout au respect du téléspectateur, à l’importance de trouver le bon angle. Un journal télévisé est une liturgie rythmée, cadrée, avec des habitudes, une symphonie bien jouée. A 18 h 15, je finis d’écrire les titres ; à 19 heures, c’est le maquillage ; ensuite, je répète un quart d’heure, debout. J’ai toujours présenté comme cela. Bouger permet de ne pas être trop long, de créer de la proximité et d’accompagner le public, sans pour autant avoir le sourire américain, figé. Je ne suis pas là pour montrer mes dents. Pas de cravate, une ceinture, un costume sombre, c’est mon uniforme pour ce rendez-vous que j’aborde comme le coureur de fond. **Le week-end, vous présentez aussi “66 minutes”.**

Cette émission de reportages permet d’approfondir l’actualité ou de lancer des sujets “découverte” comme les Français chasseurs de tornades ou les femmes pilotes de course automobile en Palestine. Il y a aussi le “grand format” : quarante-cinq minutes en immersion avec des commandos marine ou des Français de Montréal, en passant par les coulisses de lieux secrets tels les grands ateliers de couture avant les défilés.

Difficile ?

Il faut arriver à parler de ce qu’il se passe dans tous les coins de la Terre, en étant capable d’encaisser la noirceur du monde avec un minimum de pédagogie et une certaine distance.

Comment faites-vous ?

Réveillé à 6 h 30, j’écoute la radio, consulte Internet, fais déjà dans ma tête la synthèse de l’actualité de la nuit. Après le petit déjeuner en famille, avec Anaïs, ma femme, nous emmenons les enfants à l’école, elle conduit pendant que je réfléchis à l’orientation des sujets du soir. A 9 h 30, je suis à M6 et vais immédiatement voir mon complice et rédacteur en chef, Christophe Lauterling. Il est le pivot de la rédaction, une équipe de 60 journalistes et 110 personnes. Lors des grands événements, “Charlie Hebdo” par exemple, nous sommes tous solidaires ; chacun se sent très responsable, plus personne ne compte ses heures. Nous partageons, au quotidien, l’information dans la promiscuité.

Etes-vous un homme d’équipe ?

Pas par nature, mais je le suis devenu car, auparavant, je travaillais en free-lance. Un journal, c’est d’abord une équipe avec qui l’on décide. Mon secret, c’est mon individualisme et l’esprit de compétition, de réels défis avec moi-même. Je ne souhaite pas être passager clandestin de mon existence, mais la choisir. C’est pourquoi je m’en donne les moyens.

Quel a été l'événement le plus marquant de votre JT ?

Ce jour de novembre 2013 où j'ai dû annoncer l'enlèvement du père Georges Vandenbeusch au Cameroun. Amis depuis la sixième à Notre-Dame de Meudon, on a passé notre bac ensemble. Bref, nous étions très proches. Commenter la disparition d'un ami, même quand ensuite cela finit bien, est une épreuve. Tout comme l'a été celle du guide français Hervé Gourdel, décapité par l'Etat islamique en septembre 2014. J'ai été bouleversé par ces images atroces, qui tournent en boucle dans ma tête. En réalité, il n'y a pas de hiérarchie dans l'horreur.

Comment réagit-on quand on devient une vedette ?

Faire partie d'une famille de sept enfants, aimante, stricte, unie et tournée vers les autres, n'a pas de prix. Une de mes sœurs est assistante sociale, une autre s'occupe de jeunes handicapés, un de mes frères est colonel, le second assureur... Mon père, directeur général du Centre national de prévention et de protection, s'est voué à son métier et à nous. Ma mère a 30 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants. Cette ambiance chaleureuse et forte émotionnellement, où l'on passait les grandes vacances à la campagne, dans la Sarthe, est une école de la vie qui permet de garder les pieds sur terre. A l'heure du déjeuner, je vais courir ou pratiquer la boxe et, le jeudi, je fais du cheval à l'Ecole militaire. J'ai aussi monté des chevaux de course à l'entraînement. Le sport permet de se maintenir en forme mais requiert également précision, efficacité, respect du prochain. La solitude dans l'effort, les conditions extrêmes sont une leçon d'humilité permanente qui demande de gravir les échelons un à un, comme pendant le journal télévisé où l'investissement humain est essentiel.

Bien sûr, vous aimez être connu ?

Plutôt reconnu. J'aime jouir d'une image positive. Quand on me parle de ma voix, de mon style, j'avoue que c'est agréable; et lorsqu'on me dit apprécier le journal que je présente depuis presque cinq ans [le 30 août], cela me rassure qu'on me fasse confiance car je crois être exigeant envers moi, impulsif, obsédé par le mot juste et la précision. A mes débuts dans le métier, je pigeais à "Faim de siècle", un journal de SDF distribué par ces derniers. A l'époque, j'avais l'illusion qu'en informant on pouvait changer le monde. Etre l'homme du JT signifie entrer chez les gens sans frapper. Toutefois, ne m'expliquez pas, sous prétexte que Nicolas de Tavernost, Bernard de La Villardière et moi-même avons une particule, que nous appartenons à une chaîne d'aristos. Sous ses airs chics, notre président est d'abord un grand professionnel fantaisiste qui sent l'air du temps.

A 24 ans, vous avez, dit-on, hésité à entrer dans les ordres...

J'ai été vivement impressionné par des franciscains du foyer Saint-Crispin, dans le Bronx, à New York, chez lesquels j'ai passé, à l'époque, trois mois en immersion. Il y avait là un ancien flic, un ex-trader... Ces pères avaient une volonté et une foi inébranlables qui poussent à réfléchir, à s'ouvrir à la société des gens défavorisés, comme le martèle le pape François qui réussit à donner aux hommes politiques actuels des leçons pour gouverner. Mon moteur est l'amour de la vie, qui me permet de garder le

sens des réalités, des responsabilités. C'est essentiel pour bien élever mes trois filles: Gaïa-Lou, 13 ans, Tosca, 9 ans, et Bianca, 5 ans, afin de pouvoir leur offrir les clés du monde. L'existence va si vite ! Il faut embrasser sa femme, ses enfants, ses amis avant que tout ne s'arrête. Le plus dur est de concilier famille et travail exaltant. Savoir ne pas être en perpétuel mouvement physiquement et dans sa tête, c'est-à-dire pouvoir, parfois, glander sans culpabiliser. En cela, je suis soutenu par ma femme, Anaïs Bouton, qui travaille également ici, sept étages plus haut, en tant que directrice des programmes de Paris Première. Nous parlons la même langue, on se comprend à demi-mot avec moins de tension. Cela favorise l'esprit de créativité et l'harmonie indispensable à l'évasion intellectuelle qui aide à déconnecter. Ainsi, le week-end, j'écris en continuant à me réveiller très tôt. Mon premier roman, "Un coup à prendre", va être porté à l'écran. Comme

vous le savez sûrement, le journalisme fait vivre et la littérature permet d'exister !

Vous êtes à la tête d'une famille recomposée.

Comme dans la chanson, "on s'est aimés, on s'est perdus de vue, on s'est retrouvés". J'ai été marié une première fois avec la mère de Gaïa-Lou, puis j'ai eu un enfant avec Anaïs. On s'est séparés, on est revenus ensemble, on s'est mariés à Las Vegas. Ma femme était enceinte de Bianca. Nous avons une relation passionnelle, je ne sais pas qui est le plus jaloux des deux. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut pas qu'on s'approche d'Anaïs ! L'existence n'est pas toujours une comédie romantique.

Etes-vous prisonnier de l'Audimat ?

Un JT signifie être tellement immergé dans son sujet qu'on n'est vraiment pas obsédé par la concurrence. Je fais du mieux possible en me répétant qu'il n'y a pas de problème de fond, de forme, d'exactitude. L'essentiel est que tout arrive dans le bon ordre. Après le journal, c'est le débriefing, mais cet exercice de critique sans complaisance n'est guère de l'auto-flagellation; on ne rejoue pas le match. Je déteste par ailleurs la soumission.

Des maîtres dans ce métier ?

Bien sûr ! Enfant j'étais fasciné par Yves Mourousi. Il a inventé une inimitable manière de bouger, lui qui a osé s'asseoir sur son bureau en interviewant le président Mitterrand. Il savait allumer une clope en disant "Bonsoir". Patrick Poivre d'Arvor a aussi beaucoup apporté. Son empathie, sa proximité avec le public, une forme de rigueur décontractée, c'était nouveau. L'un

comme l'autre, dans leur manière de raconter avec panache l'actualité, ont marqué notre métier par leur audace constructive.

Des ennemis avec le succès ?

Il en faut, c'est sain. Je ne vais pas vous les citer, la liste serait trop longue...

Votre nombreuse famille est-elle fière de vous ?

Je l'espère, mais on parle peu de ça lorsqu'on est tous ensemble. Mon père, qui est mort il y a deux ans, me disait qu'il m'aimait, qu'il était fier de moi... Que demander d'autre. ■



Sur le plateau du JT de 19h45, qu'il présente du lundi au jeudi depuis août 2010. Son journal réalise une part d'audience d'environ 25 % auprès des femmes de moins de 50 ans. Avec Manu Payet, qui interprète Antoine dans « Un coup à prendre », son premier roman, il visionne le film tiré des rushes du tournage.

RFM MUSIC SHOW

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

SAMEDI 06 JUIN 2015

ÉVÈNEMENT GRATUIT



ALAIN SOUCHON & LAURENT VOULZY
LOUANE / ZAZ / EROS RAMAZZOTTI
CHRISTOPHE WILLEM / PATRICK FIORI
HÉLÈNE SÉGARA / RAPHAËL / LES INNOCENTS
JOSEF SALVAT / MARINA KAYE / BROOKE FRASER
ET BIEN D'AUTRES...

POUR + D'INFOS ÉCOUTEZ RFM ET GAGNEZ VOS PLACES VIP AVEC ACCÈS BACKSTAGE**

8

Direct Matin

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Electron
LIBRE



LE JOURNAL
DES FEMMES.COM

MATCH



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

Vitesse de pointe
De 180 à 200 km/h

Coût d'un gyrocoptère
6 000 euros

Autonomie
100 kilomètres

Découvrez
à quoi
ressembleront
les ambulances
de demain.



**100
MILLIARDS D'EUROS**

La somme perdue
chaque année en
Europe en raison des
embouteillages

LA CIRCULATION EN VILLE PASSERA PAR L'AÉRIEN

C'était une lubie, cela pourrait devenir un mode de transport « banal ».

Le programme de recherche paneuropéen **myCopter** étudie très sérieusement **la perspective de faire voler des milliers de voitures pour désengorger les villes**. Asphyxié au sol, l'avenir du transport urbain se joue désormais dans les airs. Y compris pour les services d'urgence.

PAR SOPHIE DE BELLEMANIÈRE



«Le cinquième élément», de Luc Besson,
anticipait une vision des villes de demain.

LE DRONE DÉFIBRILLATEUR

Chaque année en Europe, seules 8 % des 800 000 personnes victimes d'un infarctus survivent. Faute d'une intervention rapide. Alec Momont, un ingénieur belge, a imaginé ce défibrillateur aérien (ci-dessous). Volant à 100 km/h, il entre en action grâce à un signal donné par une appli sur un Smartphone. « Il serait sur place en moins d'une minute dans un rayon de 12 kilomètres carrés, faisant passer les chances de survie à 80 %, assure son concepteur. Il pourrait aussi apporter une dose d'insuline à un diabétique ou devenir une vraie "trousse médicale" volante. » Pour les interventions nécessitant une compétence médicale, un micro et une caméra permettraient d'assister la personne la plus proche de la victime sur les lieux de l'accident. Réalisée avec une imprimante 3D, cette ambulance ne coûterait « que » 15 000 euros. *Romain Clergeat*



L'intervention dans la première demi-heure diminuerait de 75 % les risques de mortalité



LE DRONE AMBULANCE

En situation d'urgence, le temps de réponse est vital. Dans une agglomération, une ambulance arrive sur les lieux d'un accident dix minutes après un appel de détresse. La plupart du temps en raison d'un trafic trop dense. D'où l'idée du cabinet Argodesign de ce drone ambulance. Grand comme une petite voiture, il est capable de se poser quasiment n'importe où, contrairement à un hélicoptère qui, de surcroît, mobilise un pilote par appareil. Ici, un seul pourra piloter une flotte de ces drones, intervenant simplement pour les manœuvres difficiles. Il coûterait 1 million de dollars. Pas donné, mais beaucoup moins cher qu'un hélicoptère médicalisé. *R.C.*

Aux Etats-Unis, 1 000 personnes meurent chaque année car le véhicule des secours arrive trop tard



« LES PREMIERS PROTOTYPES POURRAIENT ÊTRE EXPÉRIMENTÉS DANS CINQ ANS »



« L'OBJECTIF EST DE SUPPLÉER LA VOITURE TERRESTRE »

Heinrich Bülthoff, directeur de l'Institut de cybernétiques biologiques de Tübingen

Paris Match. Pourquoi l'Union européenne a-t-elle investi 4,3 millions d'euros dans le programme de recherche sur le transport aérien individuel intitulé myCopter ?

Heinrich Bülthoff. Les routes, comme les transports en commun, sont surpeuplées. Comme il est impossible que nous parvenions, par de simples aménagements de la voie publique, à endiguer ce phénomène, la seule solution à cet inextricable problème serait d'élèver les transports vers la troisième dimension : le ciel ! Un investissement d'argent public est justifié par le fait que, chaque année, l'Union européenne perd 100 milliards d'euros dans les embouteillages, soit 1 % de son PIB. Les Etats-Unis gaspillent 6,7 milliards de barils de pétrole par an, soit vingt fois la consommation annuelle de l'ensemble de leur flotte aérienne ! **Dans les grandes villes européennes, un conducteur passe en moyenne cinquante heures par an dans les bouchons.** Ces chiffres montrent que les solutions traditionnelles de fluidification de la circulation ne sont plus efficaces.

Quand pensez-vous que les voitures volantes deviendront réalité ?

Les véhicules personnels volants existent depuis longtemps. L'objectif de nos recherches est de concevoir les technologies permettant de mettre de tels engins entre les mains de pilotes sans expérience et d'en démocratiser l'usage. Notre défi est d'assurer la sécurité des personnes pilotant ces véhicules aériens, par un système « idiot proof », qui évite les erreurs et les collisions. Le système est presque prêt. Les premiers prototypes

pourraient être expérimentés dans cinq ans. **Combien coûtera-t-elle ?**

Au départ, le même prix qu'un hélicoptère ultraléger, et sa circulation serait régulée par les mêmes lois en vigueur. Mais l'objectif est de suppléer la circulation terrestre, donc il faudra développer un code propre aux voitures volantes. De plus, les technologies d'automatisation du pilotage rendront nécessaire une adaptation des règles de circulation aérienne. ■ *Interview Sophie de Bellémarière*

DOULEURS ARTICULAIRES ET MUSCULAIRES, LAISSEZ-LES SUR LA TOUCHE !



TONY PARKER
Champion d'Europe de Basket et de NBA/USA.
Ambassadeur du Team Puressentiel

LE ROLLER PURESSENTIEL LE GESTE S.O.S. ANTI-DOULEURS !

14 HUILES ESSENTIELLES

EFFICACITÉ PROUVEE*

EFFET CALMANT DURABLE 88%*

MOUVEMENTS PLUS SOUPLES 100%*

Découvrez toute la gamme Puressentiel Articulations & Muscles : Gel, Patch chauffant, Baume calmant, Bain-Douche et Huile de massage 100% BIO effort musculaire.

www.puressentiel.fr  En pharmacie

Le Roller Puressentiel Articulations & Muscles, dispositif médical, est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire les instructions avant usage. *Étude clinique d'efficacité et de satisfaction chez 43 personnes pendant 4 semaines.

Apaisement
immédiat : 93%*

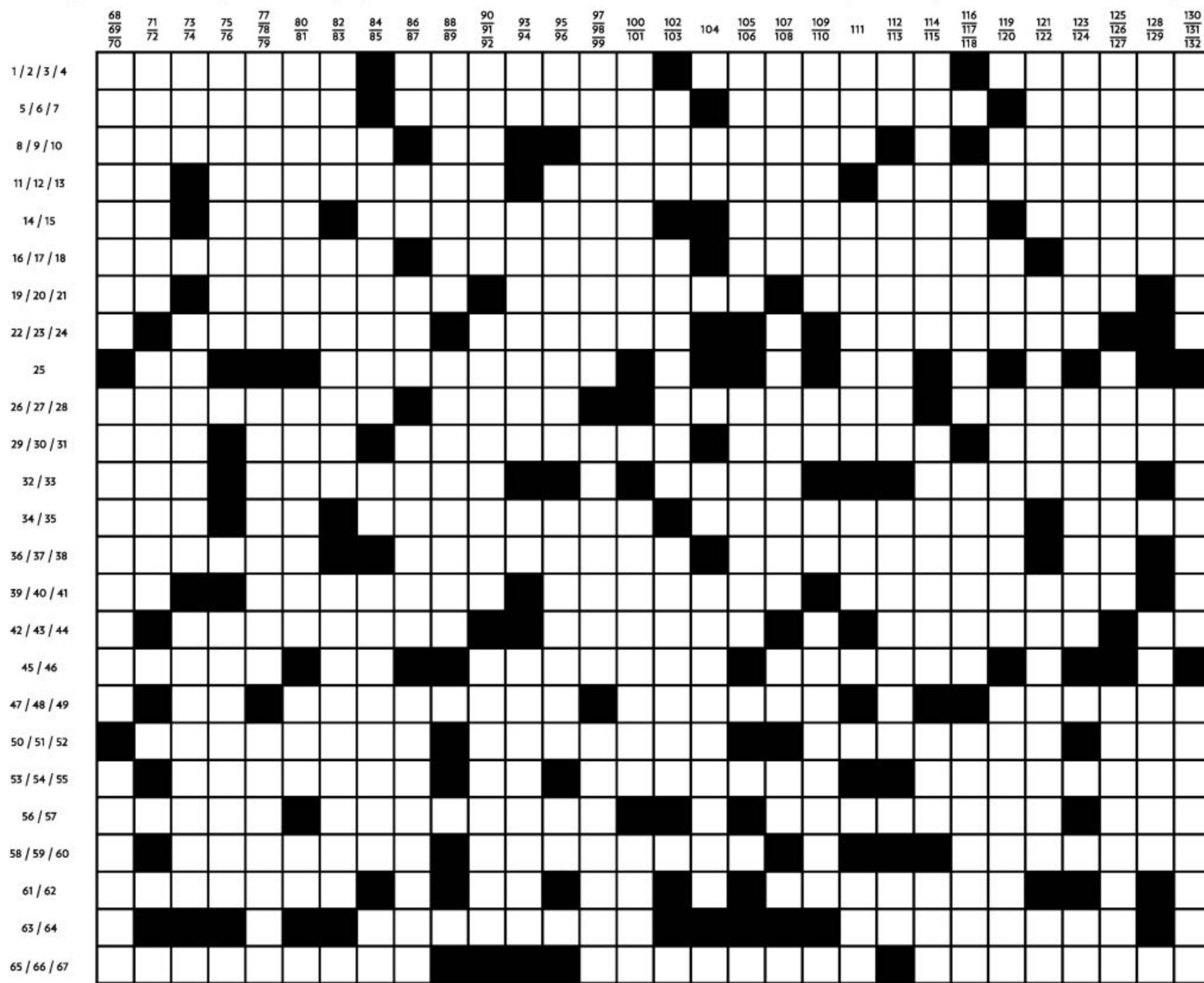


 Puressentiel

ARTICULATIONS
& MUSCLES



Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

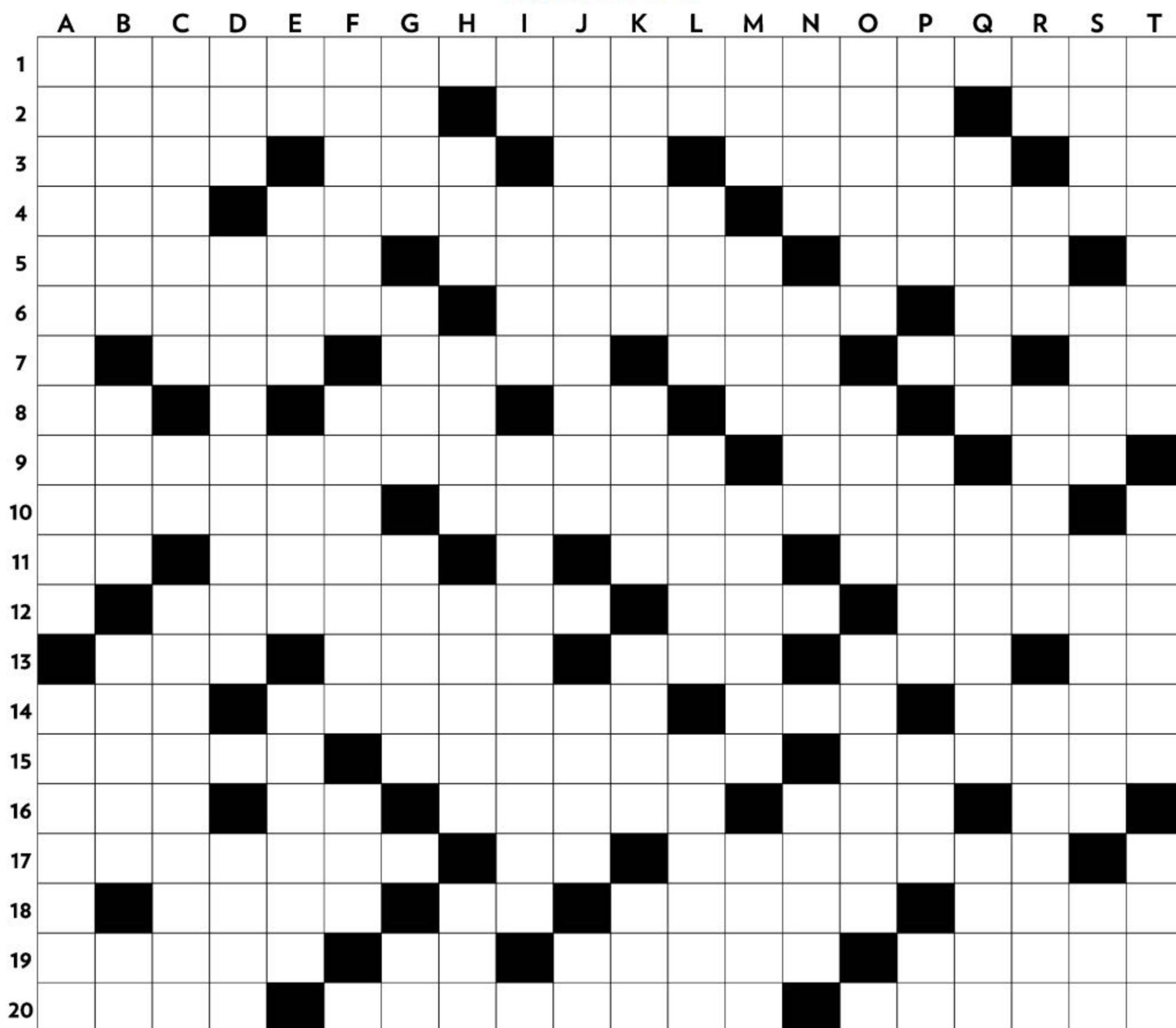
- EILPRST
- ABGLNOO
- AAACCIS
- EILNRT
- AEEHILN (+1)
- ABEISSUV
- AEIILOV
- AEERTTUV
- ADEGIINU (+1)
- AAGMNT
- EEILMNRU
- ADEORRST (+2)
- CEEEEHMNV
- CEINNNNOT
- AAEINRS
- AADEORRS
- EINRSU
- AACEINNS (+1)
- AEENSSS (+1)
- AENQTV
- EIORRRSTU
- IIORTV
- EIPQRU (+1)
- ABEOSSX
- AEINQRUU (+1)
- DGINOPSU
- EINQSUU
- AANPTTU
- EEEEMPST
- EMSSUZ
- EIPRUY
- AABBORS
- AEGINU
- AACEGNRT
- EEILRTUU
- AAILRT (+1)
- AACEFRTT
- EEEENTTU
- DEEEINR
- EIIILNN
- EIMOORST (+1)
- EEEGRSSU
- ACMOTT
- AAACDN
- EEEGIST
- ABHSTU
47. AACGHOPS
48. ADIIRR
49. BEIJNS
50. EEEHISST
51. ACINSTU (+1)
52. BEGILOR (+1)
53. AIOORSS
54. AEIIOSX
55. ABEEHILR
56. EEEMNRTT
57. ABEEEOLR
58. EEE MSSU
59. AGINOSST
60. EENSSTU
61. AEELRSU (+5)
62. ILNOOSS
63. ADEEERRS
64. AEENNSTU
65. ADEEOTTUZ
66. ACDEEOSU
67. ACEESSSS

PROBLÈME N° 894

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- AEEHLMRT
- EEEILLPTT (+1)
- ADNRTU (+1)
- AADERUV
- AIIOSTT
- ILOORUV
- AEGLOSSS (+1)
- AAEILPRR (+1)
- EEENRRST (+1)
- EEILNRTT (+1)
- AEEGIIMN
- EEHIMNT
- EEEMNRRU (+1)
- ABENOST
- AAGIOSS
- AEERRSSUV
- INORSSST
- EINOSSU (+1)
- AEIRRS (+4)
- EEEPRSTZ
- BENOSUV
- AABDEMRR
90. AGNOSU
- AEIMNPPT
- ACCEEILS
- CEIQUV
- AEHIIIMNT
- AEINQRSU (+1)
- ACFIINO (+1)
- AEIINOQUV
- AAGGLOT
- AAEENST
- AEEGNRTU
- ACEEIIMR
- EEELRSU
- AEETTUX
- AINORSSTT (+1)
- ACCNOTT
- AILMNPT
- AAEILN (+1)
- EEOQRTTU
- CDEIIRR
- ABBEELRS
- BEENOSS
112. EENOSTUV (+1)
- CEILNOU
- ADEIRSUX
- AEITTUZ
- AAHIIRT
- EGNOSU
- AAEPRRU
- BBEEOSSU
- AESSUY
- DEEEILLS
- AEEGINOR
- AAINPSU
- ELNNSTU
- AEELLMR
- AEEJRRST
- ACEEUUV
- EEIIMNR (+1)
- EEERRST
- AEENSTX
- AAEOSSTT (+1)



HORIZONTALEMENT :

1. Enumération hétéroclite poétisée (quatre mots). 2. Ferait du tort. Se mettait en colère. Langue d'Asie. 3. Rapporte les propos. Elle vit enfouie dans la vase. Coulée de lave à Hawaï. Il a ses jeux Olympiques. Mis en action. 4. Effectue un retrait. Appliqués à tous les coureurs. Un système qui tourne. 5. Burma intime. Peintre de l'Amour sacré et l'Amour profane. Veste prussienne. 6. Graines huileuses. Il touche... sans trimer. Élément d'un jeu de construction. 7. Poulette à la pomme. Chef de tribu d'Israël. Pas coulant du tout. Négation. Tiré du quotidien. 8. Mesure de Grande Muraille. Coupe de cinéma. Maître carré. Rêve du marchand de sable. Saint du Pas-de-Calais. 9. Un mieux évident. Cri d'un maladroit. Offre une alternative. 10. Collèges. Ne donnerai pas la quantité habituelle. 11. Elu du Cotentin. Se tirent avec la galette. Découpe de côte bretonne. Mêler les mèches. 12. L'avenir de la nation. Bas de la carte. Le repos du guerrier. 13. Jeanne En Rouge et

noir. Elle est sortie pour un tour. Possessif. Parc animalier. Adresse Internet. 14. Cache des loups sous ses moutons. Il est à sa place dans un buffet. Ses jours ne sont pas comptés. Avec un certain lustre. 15. Pénibles. Corbeille d'argent. Mesures de bûcherons. 16. Société immobilière. Capacité réduite. Géant de la mythologie. Bienheureuse. Terre-mythe. 17. Résonnait comme une cloche. Directeur des mines. Adore faire souffrir. 18. Mille-pattes. Plus en état. Coup de spleen. Fidèle Castro... 19. Onéreuse ou précieuse. A moitié. Obstacles à franchir. Frêle esquif. 20. Bras du seigneur. Bleds ou hypocrites. Premier livre de la Bible.

VERTICALEMENT :

A. Dont la peine ne sera jamais réduite. Erreurs en typographie. B. unité de référence pour le tourisme. Antidépresseur. Terme de reconnaissance. Morceau de pêche. C. Forme de diligence. Un appel. Il s'évertue à cultiver de belles pensées. D. Ses jours ne sont pas comptés. Taches sur les fruits. Sport hippique. E. L'éclat de la jeunesse.

Puy vers Clermont-Ferrand. De même. Vide les vaisseaux et remplit les artères. F. Il manque d'audace. Fonction trigonométrique. Mauvais fond. G. Il fut aimé de Cybèle. Comme un hareng. Enchâssé. Possessif. H. Gare à Paris. A elle les gros cachets. Regarda de très haut. Succès musical. I. Face à La Rochelle. Nid de rapaces. Des soucis que ne connaissent pas les invertébrés. J. Laisserait de côté. Chaîne de télé franco-allemande. Hectolitre. K. Fils de tailleur à la lampe merveilleuse. Période de la sérénade. Circulaire pour débiteur. Ton de pelage. L. Ton exemplaire. Dessus de table. Vieille querelle. Chute d'un astre. M. Ville du Hainaut. Pas reconnue. Elle traduit un profond dégoût. Se croisent en ville. N. Divisible par deux. Pour voir ou pour cacher. Mouilles le maillot. O. Marteau pour fixer. Ville du Loiret. Ne peuvent éviter l'effet peau d'orange. P. Supprimé les chefs. Source de vers. Pareil. Démonstratif. Q. Vieux vin de liqueur. Monstrueux. Modèle de courage. R. Article espagnol. Bâton pastoral. Humide. Comme un renard.

S. Jeu de cartes. Tenue de garage. Esquivée. Régal de bétail. T. Atmosphère chaude et lourde d'un lieu. Appliques un apprêt. Cavalière.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3441

K	R	A	A	C	S	H
B	A	T	A	C	L	A
N	T	M	P	A	Y	E
L	E	P	R	E	U	S
E	P	R	E	U	S	A
T	E	M	P	E	N	
M	P	E	N	E		
T	E	M	P	E		
E	M	P	E	N		
A	D	O	R	E		
D	O	R	E	R		
O	T	R	G	N		
T	R	G	N	E		
E	S	T	E	F		
S	T	E	F	R		
C	E	R	C	A		
E	R	C	A	R		
R	E	C	A	S		
A	S	E	N	I		
N	I	E	N	E		
I	E	N	E	I		
E	I	N	E	I		
I	N	E	I	N		
N	I	E	I	N		
I	N	E	I	N		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	N	E	I	N		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N	I	E		
I	E	I	N	E		
N	I	E	I	N		
I	E	I	N	E		
E	I	N				

vivre match

Vue du jardin suspendu de la villa Noailles.

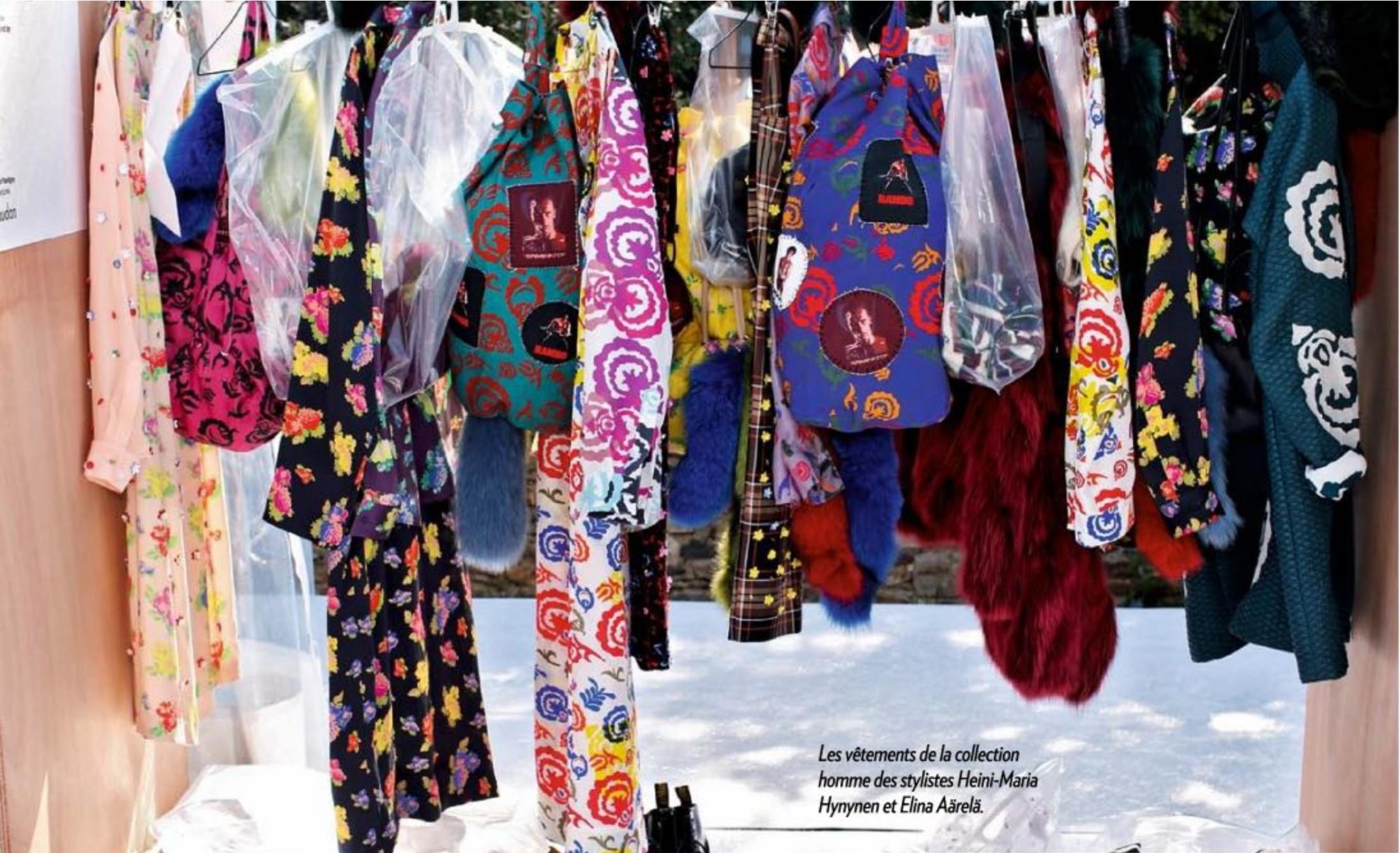
PAR CHARLOTTE LELOUP

PHOTOS MAZEN SAGGAR



*Les mannequins
d'Elina Määttänen, styliste
finlandaise en compétition,
présentent ses créations.*





Les vêtements de la collection homme des stylistes Heini-Maria Hynynen et Elina Aärelä.

GRAND

Pendant cinq jours, la ville de Hyères a vécu au rythme de la mode et de la photo. Le festival, créé par Jean-Pierre Blanc, récompense les jeunes talents de demain. Au fil des années, ce rendez-vous s'est imposé comme un passage incontournable dans le milieu de la mode. Parrain pour sa 30^e édition, la maison Chanel a offert au festival un anniversaire de prestige.



Jean-Pierre Blanc, directeur du festival, devant les membres du jury mode.



Karl Lagerfeld, directeur artistique du festival, et la princesse Caroline de Hanovre, membre du jury.

M

ême la princesse Caroline de Hanovre ne pouvait pas dire non à l'invitation de Karl Lagerfeld. Elle a accepté de faire partie du jury mode, réuni cette année autour de Virginie Viard, directrice du studio de création Chanel. « Nous avons été kidnappés dans le Sud, loin de l'agitation de Paris, pour découvrir les jeunes talents de demain. C'est une parenthèse merveilleuse dans un cadre idyllique », confie avec enthousiasme Caroline de Maigret, jurée 2015. A Hyères, le temps s'est arrêté pour la mode ! Le festival a pris ses quartiers à la villa Noailles, paquebot immobile de 1800 mètres carrés qui domine la baie de Hyères. Pour l'occasion, elle s'est transformée en immense showroom. Un défilé de créativité permanente : couleurs, matières, portants, cintres et appareils photo...

La villa Noailles est un mythique bâtiment moderne des années 1920, construite par Mallet-Stevens à la demande de Charles et de Marie-Laure de Noailles, un couple (Suite page 110)

KARL LAGERFELD

« JE DÉTESTE L'EXPRESSION
"JEUNE CRÉATEUR" ON EST UN
BON DESIGNER OU PAS »

de collectionneurs amateurs devenus de grands mécènes précurseurs. « Exposer son travail dans un lieu chargé d'histoire, c'est magique. On ressent une énergie inspirante », confie Virginie Viard, présidente du jury mode. Elle ajoute : « Je juge sans a priori, j'aime les choses abouties qui donnent une sensation de force. » Jeudi 23 avril, Jean-Pierre Blanc ne peut retenir son émotion à la cérémonie d'ouverture. Ce soir-là, la villa s'est transformée en forteresse. Sur la route bordée de lauriers-roses veillent des officiers de sécurité en costume noir et oreillette. La ministre de la Culture, Fleur Pellerin, est présente. Aux côtés de Didier Grumbach, président du festival depuis 1997, elle déclare : « Nous savons tous ce que la mode doit à ce festival. Il y a trente ans, on écoutait Depeche Mode et Human League. Moi, je rêvais devant les créations de Mugler ou Montana. Au même moment, Karl Lagerfeld habillait Inès de la Fressange. »

Jean-Pierre Blanc n'a que 21 ans lorsqu'il décide de s'occuper de la mode au sein de la commission de jeunes délégués auprès de la mairie. Les premières années, il fait défiler ses amis et les commerçants du village. Aujourd'hui,

l'événement est incontournable. Passage initiatique déterminant pour entrer dans le cercle restreint de la cour des grands. Coralie Marabelle, gagnante 2014 du prix du public, nous confie : « Il y a un avant et un après... C'est un vrai tremplin. Depuis, des portes se sont ouvertes. » La jeune femme s'apprête d'ailleurs à créer une collection capsule pour La Redoute. De nombreux créateurs reconnus sont passés par Hyères, comme Viktor & Rolf lauréat en 1993, Gaspard Yurkiewich en 1997, Felipe Oliveira Baptista en 2002 ou encore Kenta Matsushige l'année dernière. « Dans l'esprit des Noailles, les jeunes talents sont guidés, accompagnés et aidés dans leurs projets et la recherche de différents partenariats », explique Raphaëlle Stopin, directrice artistique photographie. Ils sont seulement dix à avoir été sélectionnés dans la catégorie mode et photo sur 800 dossiers présentés. De grandes tentes blanches ont été installées dans les jardins. C'est ici que les jeunes créateurs 2015 présentent leurs collections. Par ailleurs, les photographes exposent dans les pièces en enfilade au rez-de-chaussée. Un par un, ils expliquent au jury leur travail. « Ils m'ont tous touchée car on les sentait impressionnés. On oublie parfois à quel point le travail de création est long et difficile. C'est un investissement total », confie Anna Mouglalis, jury mode. Elle trouve l'esprit du festival ouvert et serein comparé aux idées préconçues sur le monde de la mode. Cécile Cassel, jury photo, a été bouleversée par sa rencontre avec la jeune artiste grecque Evangelia Kranioti. Pendant neuf ans, elle a photographié les marins et leur solitude. « C'est une photographe exceptionnelle et je suis sûre qu'elle sera aussi une grande cinéaste. »

Hyères à Hyères



1993

VIKTOR & ROLF



2002

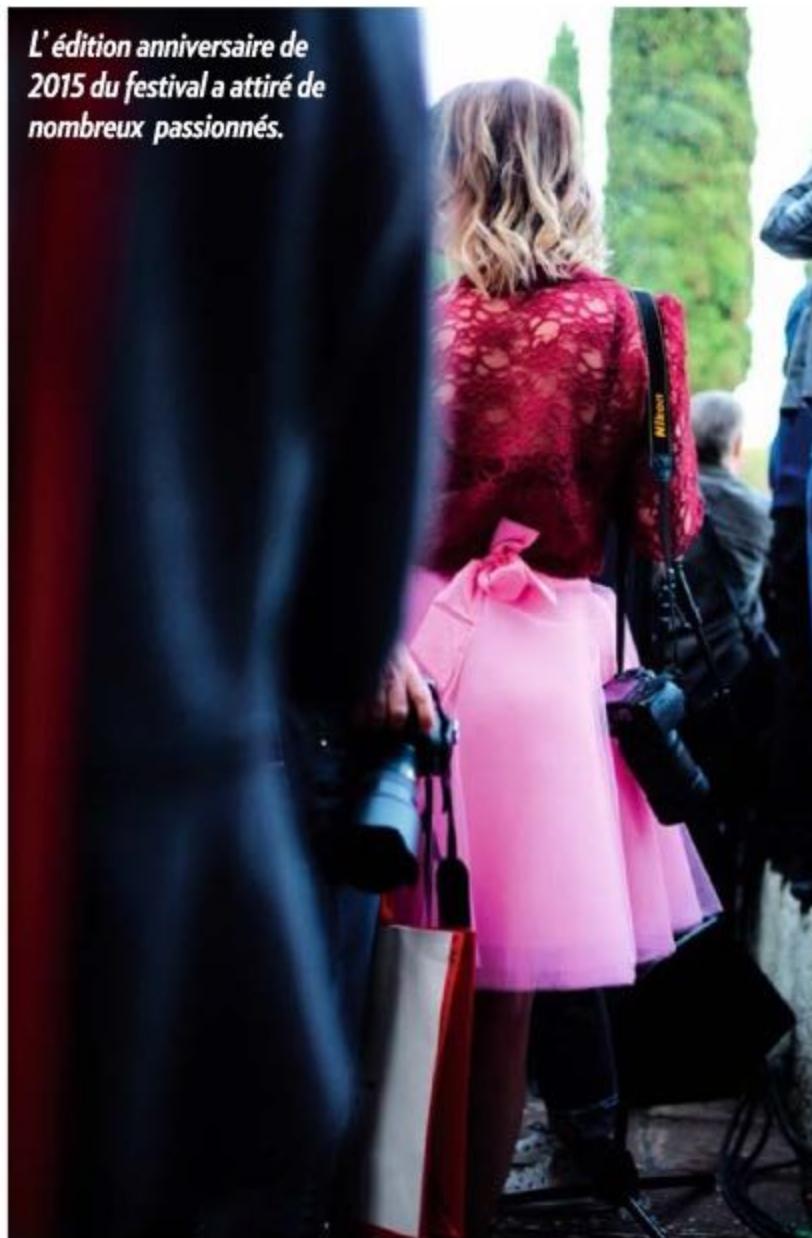
FELIPE OLIVEIRA
BAPTISTA



2006

ANTHONY VACCARELLO

L'édition anniversaire de 2015 du festival a attiré de nombreux passionnés.



*Maquillage
des mains d'un
mannequin de la styliste
Anna Bornhold
avant la présentation
au jury.*





Scannez
et visionnez
l'ouverture du
festival vue par
Chanel.



En haut : la ministre de la Culture Fleur Pellerin et Jean-Pierre Blanc, directeur du festival. Ci-contre : Eric Pfrunder, président du jury photographie et directeur de l'image de Chanel Mode.



Le modèle de
Annelie Schubert,
gagnante du Grand
Prix du jury
Première vision.



Les lauréates du festival 2015 :
Yiyu Chen, Anna Bornhold, Annelie
Schubert et Wieke Sinnige.

Défilé de la
collection
d'Anna
Bornhold, qui
a reçu le
prix Chloé.

La tension est palpable entre les candidats mais la bonne humeur l'emporte. « Entre nous l'ambiance est extraordinaire, on déjeune et on loge au même hôtel... Il y a une vraie solidarité », nous explique Annelie Schubert, la gagnante franco-allemande 2015 du prix du jury Première vision. Pour sa collection, elle s'est inspirée du tablier de cuisine comme son « tablier sweat en laine » entièrement cousu main. Une collection sobre où les matières sont très travaillées.

Chaque soir, au Salin des Pesquiers, a lieu le défilé des collections de chaque candidat. Un grand hangar revêtu de blanc pour l'occasion. « Nous arrivons à gérer notre stress. En revanche, nous sommes anxieuses pour les stylistes, la compétition est de haut niveau ! » lance en backstage Clara, mannequin. Installés au premier rang, la princesse et Karl échangent discrètement leurs impressions. Sur la place Massillon, le défilé est retransmis en direct pour les Hyérois. Le lendemain, on croise dans les allées de la villa des habitants venus admirer les collections. « C'est tellement beau ! On s'est déplacé pour discuter avec les créateurs et les encourager. » Le festival, c'est aussi des déjeuners au soleil sur les terrasses suspendues de la villa, des ateliers de broderie sur les pelouses avec la maison Lesage et des soirées inoubliables comme celle organisée par Chanel à la villa Romaine. Là-bas, la végétation a pris le pouvoir avec élégance. Le chanteur Christophe se met au piano et Anna Mouglalis le rejoint avec sa voix grave et envoûtante. « C'était un petit cadeau que je voulais faire à Karl. » A celui qui l'a initiée à la mode, elle offre la lecture d'un poème de Catherine Pozzi. Le samedi, la master class de Karl Lagerfeld déplace les foules. « Je déteste l'expression "jeune créateur", on est un bon designer ou pas », met-il en garde. « Je pense qu'il n'y a pas de règles », conclut-il. Pendant ce temps, Jean-Pierre Blanc supervise de loin. « C'est ma nature, j'ai besoin d'être concentré pour que tout soit bien géré. » Des énormes bouquets de pivoines blanches et roses ont envahi la villa. « J'avais une grand-mère qui possédait un jardin de pivoines incroyable, je me souviens du parfum... C'est devenu ma fleur préférée. » Ses jours et ses nuits, il les consacre à sa passion. « Si j'avais dû m'ennuyer, cela me serait déjà arrivé depuis longtemps. » Devant son gâteau préféré, un fraisier, il a pris le temps de souffler les bougies de son petit festival devenu grand : « Bon, je ne vais pas faire de discours, sinon je vais pleurer. On va éviter... » ■

Charlotte Leloup

Les expositions restent ouvertes au public jusqu'au 24 mai.

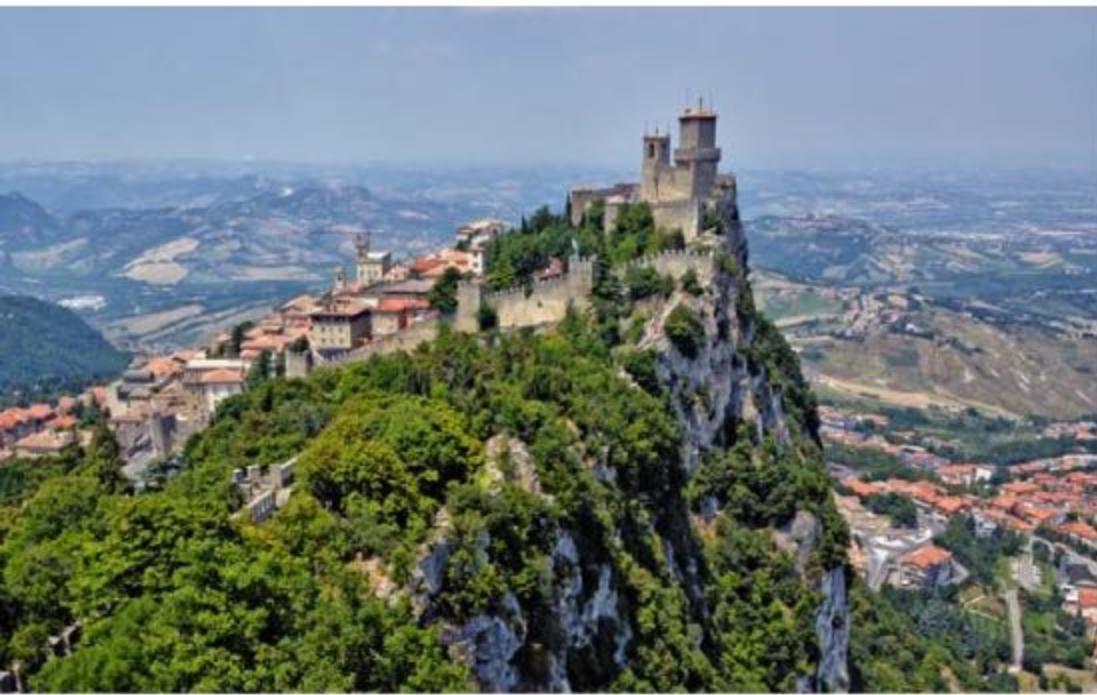
VATICAN 0,44 KM²

C'est le plus petit pays, mais aussi le plus mystérieux. Une journée ne suffit pas pour arpenter ses onze musées. Privilégiez la chapelle

Sixtine, le drôle de musée des Carrosses et la fascinante bibliothèque apostolique qui abrite les archives secrètes du Vatican depuis sa création au XV^e siècle. A l'aube, grimpez les 551 marches de la basilique Saint-Pierre ; au sommet de la coupole, la vue est à couper le souffle. De retour sur la place, dégustez une glace dans l'une des meilleures adresses, Gelateria Old Bridge, parfums ricotta et pâte d'amande vivement recommandés.

GIBRALTAR 6 KM²

Ce gros caillou dressé sur la Costa del Sol est une ville repliée sur un rocher que Britanniques et Espagnols se disputent depuis trois siècles. Pour l'admirer, prenez le funiculaire jusqu'à son sommet et redescendez à pied pour approcher les macaques berbères, seuls singes d'Europe en liberté. Visitez le cimetière des anciens combattants de Trafalgar. Dormez sur le yacht de Jill et John, une maison d'hôtes flottante, et prenez un petit déjeuner chez Biancas.

**▲ SAINT-MARIN 61 KM²**

Saint-Marin est né vers l'an 300, sur le mont Titan au cœur de l'Italie, au pied des collines des Apennins.

Pour les curieux, le palais Pergami Belluzzi saura raconter l'histoire de la doyenne des républiques. Pour les autres, il suffira de déambuler dans les ruelles médiévales du centre pour tomber sous le charme. Découvrez la basilique, l'église des Capucins et le couvent Saint-François.

Reposez-vous au Grand Hotel San Marino, un établissement luxueux avec vue sur la mer Adriatique et les Castelli, les neuf terres qui forment le minuscule Etat. Saint-Marin est avant tout une capitale gastronomique, alors dînez au restaurant Cesare et craquez pour un « caciatello », un gâteau à la crème fraîche. Un régal !

**▲ L'ÎLE DE MAN 572 KM²**

C'est une destination pour les amoureux de la nature. Celle de l'île est sauvage, balayée par les bourrasques de la mer d'Irlande. Les paysages y sont magnifiques et les Mannois chaleureux. Vadrouillez quelques heures à Douglas, la capitale, où un château en ruine du XIII^e siècle vaut le coup d'œil. Puis arpentez l'île avec les « toastracks », des trams tirés par des chevaux. Dévorez un fish and chips dans un pub à Cregneash, un bourg typique. Ne soyez pas étonné d'y croiser des manx, des chats sans queue. Selon la légende, ce fut le dernier animal à monter sur l'arche de Noé mais, lorsqu'il embarqua, la porte du bateau se referma sur sa queue qui fut... sectionnée.

MONACO 2 KM²

Il fait bon flâner dans les rues de la Principauté. Sous le soleil, le marché couvert de la Condamine est un abri idéal pour déjeuner. Incontournable, une visite au Musée océanographique. Sinon une balade dans un des parcs de la ville : le Jardin exotique ou les jardins Saint-Martin avec leur flore méditerranéenne. Ensuite, laissez-vous guider jusqu'à la Manufacture de porcelaine pour vous offrir une tasse de leur collection Grace, princesse de Monaco. Enfin, pour espérer apercevoir les princes, une adresse : la Brasserie de Monaco, où s'attablent régulièrement Andrea et Pierre Casiraghi.

PETITES SUPERFICIES ET GRANDS PATRIMOINES EN 24 HEURES CHRONO

Le Vatican, Monaco, Gibraltar, Saint-Marin ou l'île de Man, 5 destinations au patrimoine historique et culturel étendu, à visiter en une journée. Suivez le guide.

PAR EMILIE BLACHERE



Circuit SRI LANKA

10 jours / 7 nuits (+ 2 nuits en vol) en pension complète selon programme

2 extensions balnéaires possibles : Sri Lanka ou Maldives (en option, avec supplément)

**OFFRE
À SAISIR**

À PARTIR DI

1099€*

par personne

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)

CIRCUIT

AU DÉPART DE PARIS

PROGRAMME DU CIRCUIT

**Colombo / Polonnaruwa / Medirigiriya / Sigiriya / Dambulla / Matale / Kandy /
Peradeniya / Nuwara Eliya / Pinnawela / Waskaduwa**

Extension balnéaire 2 nuits Sri Lanka (en option, avec supplément) : à partir de 1229€ par personne
Extension balnéaire 3 nuits Maldives (en option, avec supplément) : à partir de 1559€ par personne

PÉRIODES

- SEPTEMBRE 2015 • OCTOBRE 2015
 - NOVEMBRE 2015 • DECEMBRE 2015
 - JANVIER 2016 • FEVRIER 2016
 - MARS 2016 • AVRIL 2016



Organisateur technique Jet tours JM092100061 - Crédit photos : Jet tours - Office du tourisme du Sri Lanka

* Prix par personne à partir de, base chambre double au départ de Paris sur vols réguliers Sri Lankan Airlines. Circuit 10 jours / 7 nuits (+2 nuits en vol), en pension complète (du déjeuner du 2^e jour au dîner du 9^e jour). Transferts, hébergements en hôtels 3*/4* (normes du pays), excursions et visites mentionnées au programme, guide local francophone durant le circuit, taxes et services hôteliers, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (329€ au 28/01/15, révisables) inclus. Non compris : les extensions balnéaires Sri Lanka ou Maldives, le visa obligatoire, les pourboires aux guides et aux chauffeurs, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les boissons et les assurances Mondial Assistance n°303791 : assistance - rapatriement (1% du montant total du voyage), annulation-bagages (2,2% du montant total du voyage), multirisque (2,7% du montant total du voyage) et multirisque Optimum (3% du montant total du voyage). Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consulter votre agence VOYAGES E.LECLERC.



Offre valable à la vente du 06 au 16/05/2015 dans la limite des disponibilités
En vente dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet

voyagesleclerc.com 

Blogs culinaires, chefs, recettes bio, tous vantent les bienfaits des lentilles et des fèves. Petit guide gourmand et vitaminé à adopter.

LÉGUMES SECS LA GRANDE TENDANCE!

PAR FLORENCE SAUGUES

PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET



Et si les haricots, pois, lentilles et fèves nous surprenaient de l'apéritif au dessert ? C'est ce que propose un collectif d'auteurs dans leur ouvrage « Savez-vous goûter... les légumes secs ? ». A l'heure où les études de santé publique prônent plus de fruits et légumes et moins de protéines animales dans notre alimentation, les légumineuses ont tout pour plaire. Associées, à chaque repas, à une céréale et à d'autres produits végétaux, elles sont un gage d'équilibre, même sans viande ou sans poisson. Variées, colorées, nourrissantes, riches en fibres et en protéines, elles ont un faible indice glycémique. Excellentes sources de vitamines, de minéraux, de magnésium, de fer, de calcium et d'antioxydants, il est judicieux de les choisir comme ingrédients de base dans notre alimentation. D'autant qu'elles sont faciles à stocker, à cuisiner, et qu'elles ont un excellent rapport qualité-prix. Reste à savoir comment leur donner un côté sexy.



Ce livre fournit les clés pour les rendre goûteuses et digestes. Il propose des plats étonnans qui tordent le cou à leur mauvaise image à travers 70 recettes gourmandes. Régis Marcon, chef triplement étoilé, apporte la touche gastronomique. Vous apprendrez à faire des trempettes pour l'apéro, une béchamel, un curry de lentilles mais aussi un fondant « haricolat » à base de haricots rouges ou un gâteau pastiche composé de pois cassés. ■

GÂTEAU PASTICHE

INGRÉDIENTS POUR 4 A 6 PERSONNES

Purée sucrée : 150 g de pois cassés cuits bien fondants

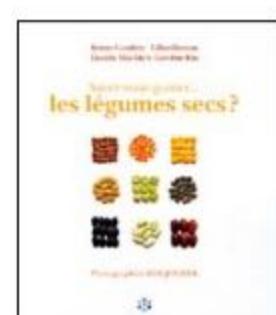
➤ 100 g de sucre roux ➤ 1 pincée de vanille

➤ 1 cuil. à soupe de rhum.

➤ 50 g de beurre demi-sel ➤ 30 g de Maïzena

➤ 1/4 de cuil. à café de poudre de badiane ➤ 2 œufs.

Réaliser la purée sucrée : dans les pois cassés cuits et égouttés, ajouter le sucre. Remettre à cuire jusqu'à ébullition. Ajouter la vanille et le rhum. Mixer finement. La purée obtenue peut se garder 15 jours au réfrigérateur. Puis préchauffer le four à 170 °C. Chemiser un moule avec du papier sulfurisé. Faire fondre le beurre au bain-marie. Verser la pâte de pois cassés dans un saladier, ajouter la Maïzena, le beurre fondu et la poudre de badiane. Séparer les jaunes des blancs. Ajouter les jaunes au mélange. Monter les blancs en neige et les incorporer. Verser dans un moule et faire cuire 30 min.



« Savez-vous goûter... les légumes secs ? », de Bruno Couderc, Gilles Daveau, Danièle Mischlich et Caroline Rio, Presses de l'EHESP.

*Cet épé
m'épate*



Victor est content de se brosser les dents !

Le maïs est l'un des ingrédients qui rend son dentifrice plus onctueux, homogène et lui donne bon goût.

AVEC LES HOMMES DU MAÏS

Découvrez une plante épataante, source d'ingrédients végétaux pour un quotidien plus agréable, pratique et naturel. Produits alimentaires, cosmétiques, médicaments, matériaux, emballages... Le maïs répond à une multitude de nos besoins de manière durable.

Rendez-vous sur www.cetepimepate.fr

Les Hommes du Maïs : toute une filière* au service de la vie quotidienne

*AGPM, FNPSMS, Gnis



LAND ROVER DISCOVERY SPORT SD4 HSE GENTLEMAN MAIS PAS FRIMEUR

Star des années 1990, le Disco était rentré dans le rang avec l'avènement du Freelander. Le voici qui réapparaît plus désirable que jamais.

PAR LIONEL ROBERT – PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Autrefois dévolu à ceux qui n'avaient pas les moyens de s'offrir un Range, le Discovery jouissait d'une sacrée cote de popularité auprès des familles en quête d'espace. Mais ça, c'était avant... avant le boom des monospaces et la montée en puissance des SUV. Alors, le Disco, son petit nom auprès des initiés, a fait sa mue. Portée par le succès de l'Evoque, cette nouvelle génération embrasse le style baroudeur chic qui sied tant aux productions de Halewood. Dans le plus pur esprit Land, il mêle habitabilité, modularité et sens de l'accueil. Capable de transporter jusqu'à sept personnes – cinq adultes et deux enfants pour être précis – dans un encombrement raisonnable (4,60 m), l'anglais dispose même d'une banquette coulissante pour porter le volume du coffre à 829 litres !

A regarder
★★★★★
A vivre
★★★★★
A conduire
★★★★★
A acheter
★★★★★

Fidèle à la tradition maison, ce Discovery Sport jouit, bien sûr, d'une transmission à quatre roues motrices permettant à son conducteur de s'extirper des ornières, du sable ou de la neige, le coude à la portière. Moins à l'aise sur le bitume, le petit frère du Range souffre d'un embonpoint certain. S'il manque de dynamisme, son confort douillet affirme

sa vocation familiale. Son gros diesel et sa boîte automatique à 9 rapports faisant bon ménage, le Discovery invite aux longs voyages. Mais il ne démerite pas en ville où son système de freinage autonome et son airbag extérieur (situé à la base du pare-brise, il protège les piétons en cas de choc) peuvent se révéler utiles. Fort du prestige de son blason, il ne craint pas la concurrence, allemande principalement, mais doit apprendre à contrôler son appétit pour échapper au malus. ■



L'inquiétude de Match



**PHILIPPE
ETCHEBEST
48 ANS,
MÉDIA CHEF**

La figure emblématique de « Cauchemar en cuisine », sur M6, projette d'ouvrir une nouvelle brasserie à Bordeaux.

Paris Match. Les voitures cultes de votre enfance ?

Philippe Etchebest.

La Ford Gran Torino de "Starsky & Hutch". J'avais la version Majorette. Et le break 404 Peugeot de mes parents dans lequel on partait en vacances.

Votre comportement sur la route ?

J'aime rouler, mais je ne supporte pas les embouteillages.

Pour moins râler, je suis souvent à deux-roues ou je laisse le volant à mon épouse.

Une marque qui vous fait rêver...

Depuis la série "Daktari", j'en pince pour Land Rover. Aujourd'hui, je roule en Range Sport, un vrai bonheur. Ce Discovery, c'est un bon compromis. Il est élégant, confortable et rassurant. ■

BANQUE

COMMENT S'Y PRENDRE POUR CHANGER D'ÉTABLISSEMENT

Le changement de banque devrait être facilité d'ici à l'automne 2016. Pour le moment, cette démarche peut relever du casse-tête.

Paris Match. Comment choisir sa nouvelle banque ?

Gaël Duval. Outre les coûts, votre rapport à la banque est un critère clé. Si vous avez besoin de vous rendre souvent en agence, ne le négligez pas. De plus en plus de banques de détail fournissent des outils apparentés à la banque en ligne, mais tout le monde n'en propose pas. Certaines offres sont intégrées dans les packages de base, d'autres non. Cela peut faire partie de vos critères de sélection.

Et une fois la banque sélectionnée ?

La première étape est de demander le Rib et le numéro Iban de la future banque et de les communiquer à tous les opérateurs de flux entrants sur votre compte : employeur, caisse de retraite, Sécurité sociale, mutuelle... N'oubliez pas d'indiquer à votre nouvel établissement les opérations automatisées de débit que vous voulez transférer. Il se chargera de l'opération ; il n'est donc pas nécessaire d'en informer votre ancienne banque. Soyez vigilant : toute omission risque d'entraîner un impayé et les frais qui s'y rapportent.

Que faire de ses moyens de paiement ?

Vous pouvez les détruire ou les rendre à votre ancienne banque : soit au guichet, soit par lettre recommandée avec accusé de réception. En les détruisant, vous ne prenez aucun risque mais n'oubliez pas de le notifier à l'ancienne banque. Avant d'acter la fermeture du compte, assurez-vous d'avoir purgé tous vos paiements :



Avis d'expert

GAËL DUVAL*

« Un chèque peut être encaissé pendant un an et huit jours »

Combien ça coûte ?

C'est gratuit pour les livrets réglementés tels que le livret A. Ensuite, tout dépend du type et du nombre de produits dont vous disposez. Les frais unitaires varient de 15 à 30 euros, pour un total qui peut atteindre une centaine d'euros, voire davantage. La prise en charge en totalité de ces frais peut se négocier avec la nouvelle banque, qui vous les remboursera sur présentation des justificatifs. Si vous ne demandez rien, ne vous attendez pas au moindre geste ! ■

**Fondateur de JeChange.fr.*

A la loupe

DÉLÉGATION D'ASSURANCE

Le refus doit être justifié

Lorsque vous souscrivez un emprunt, vous pouvez opter pour une assurance autre que celle du prêteur. Si ce dernier refuse, il doit, depuis le 1^{er} mai 2015, justifier cette opposition en se fondant sur une liste de 18 critères précis et non en invoquant la « non-équivalence de garantie ». Pour permettre aux clients de comparer encore mieux les différentes offres, les organismes prêteurs seront contraints, à partir du 1^{er} octobre 2015, de leur remettre une fiche d'information sur l'assurance emprunteur. Devront y figurer les garanties exigées, mais aussi le coût total de l'assurance.



GARDE D'ENFANTS

Coup de pouce fiscal précisé

Vous employez un salarié à domicile pour faire garder vos enfants ? S'ils sont âgés de 6 à 13 ans, vous bénéficiez depuis le 1^{er} janvier 2015 d'une déduction deux fois plus importante de vos cotisations patronales. Elle est passée de 0,75 € par heure déclarée à 1,50 €. Un décret du 17 avril, publié au « Journal officiel », vient de limiter les modalités de cette mesure à 40 heures par mois et par salarié.

PROPRIÉTAIRES BAILLEURS

PRÈS DE 9 500 € DE REVENUS FONCIERS EN MOYENNE

Combien rapporte à un propriétaire la location d'un logement ? Selon les statistiques de l'administration fiscale présentées par la Fédération nationale de l'immobilier (Fnaim), 3,72 millions de contribuables ont déclaré des revenus fonciers en 2011 pour un montant global de 35,096 milliards d'euros. Ce qui représente 9 433 € par an et par bailleur. Mais ce chiffre diffère d'une région à une autre en fonction de son attractivité économique et touristique.

RÉGIONS AVEC LES REVENUS LOCATIFS LES PLUS ÉLEVÉS	REVENUS LOCATIFS PERÇUS EN 2011	RÉGIONS AVEC LES REVENUS LOCATIFS LES PLUS FAIBLES	REVENUS LOCATIFS PERÇUS EN 2011
ILE-DE-FRANCE	13 284 €	FRANCHE-COMTÉ	6 589 €
CORSE	12 120 €	LIMOUSIN	6 858 €
PACA	11 676 €	AUVERGNE	6 929 €

Source : Fnaim.

En ligne

COMPARER LES BONUS ÉCOLOGIQUES DES VÉHICULES

Vous souhaitez acheter une voiture neuve moins polluante ? Le site carlabelling.ademe.fr recense près de 6 000 véhicules et compare les informations portant sur le bonus écologique, et sur les rejets de CO₂ et de polluants réglementés. Il est possible de trier les modèles par catégories (berlines, breaks...). carlabelling.ademe.fr

MÉLANOME

DEUX NOUVEAUX TRAITEMENTS

Paris Match. Quelles taches doivent nous alerter ?

Dr Caroline Robert. Celles qui évoluent en changeant de taille, de forme, de couleur et surtout qui présentent une modification rapide en épaisseur. Mais toutes ne sont pas des mélanomes et la majorité sont bénignes.

Certaines personnes sont-elles prédisposées à développer un mélanome ?

Il existe des facteurs héréditaires : des "familles à mélanome". Les peaux claires sont plus à risque, de même que les personnes présentant un nombre important de grains de beauté. Mais, dans la grande majorité, la cause à l'origine de ce cancer, c'est le soleil.

Rappelez-nous les différents stades de ce cancer de la peau.

Dans les stades I et II, le mélanome est localisé à un endroit précis. Au stade III, il a atteint les ganglions avoisinants. Au stade IV, il a envahi un ou plusieurs organes à distance. Le cancer est métastasé.

Selon les stades, quels sont les différents traitements ?

Aux stades I, II et III, le traitement est chirurgical. Aux stades II et III, on ajoute, selon les cas, une immunothérapie par interféron, dont l'utilisation peut être discutée avec le patient. Au stade IV, un traitement médicamenteux devient indispensable : c'est le plus souvent une thérapie ciblée, ou une immunothérapie.

Comment agissent ces différentes thérapies ?

L'immunothérapie avec l'ipilimumab dope les défenses immunitaires. Les thérapies ciblées ont pour but de neutraliser une molécule anormale, la protéine BRAF, dans la cellule cancéreuse. On la combat avec des anti-BRAF.

Quels sont les résultats et au prix de quels effets secondaires ?

Aux stades I et II, les patients sont le plus souvent guéris mais doivent être surveillés régulièrement car un risque de métastases ne peut pas être complètement écarté. Au stade III, le risque est plus élevé. Et au stade IV, avec les thérapies ciblées, on peut certes obtenir une diminution, voire une disparition, de la tumeur, dans plus de la moitié des cas, mais les récidives sont très fréquentes et surviennent en moins d'un an. Les effets secondaires sont parfois pénibles : fatigue, diarrhées, éruptions cutanées... Avec l'immunothérapie par ipilimumab, les résultats positifs ne s'observent que chez

20 % des patients environ, mais les récidives sont plus tardives et moins fréquentes qu'avec les thérapies ciblées. Les effets secondaires peuvent aussi être lourds à supporter.

Pour les cancers métastasés, quelles sont les dernières avancées ?

On a progressé dans les deux stratégies. **1.** Pour renforcer l'action des thérapies ciblées conventionnelles, on a associé à un anti-BRAF un autre médicament, le cobimetinib ou le trametinib, qui permet d'obtenir cette fois une efficacité chez 60 % à 65 % des patients et de maintenir le résultat environ deux fois plus longtemps en moyenne qu'avec un anti-BRAF utilisé seul. **2.** La seconde avancée concerne l'immunothérapie. Le traitement habituellement utilisé à base d'ipilimumab a été comparé avec celui du pembrolizumab. Une étude en phase III internationale (Europe, Israël et Etats-Unis) a été conduite sur 834 patients qui ont été suivis durant huit mois.

Si les résultats sont concluants, il s'agira d'un véritable pas en avant !

Ils le sont ! Cette nouvelle immunothérapie s'est révélée efficace chez un plus grand pourcentage de patients (33 %) et le taux des rémissions prolongées est fortement augmenté. Autre avantage : la toxicité de ce dernier traitement est extrêmement diminuée et les effets secondaires sont moins pénibles et moins graves.

Comment agit ce nouveau médicament ?

Il bloque le récepteur PD-1 du système immunitaire qui freine l'action des lymphocytes dont le rôle est d'attaquer les cellules cancéreuses. Une fois libérés, ces globules blancs spécifiques peuvent combattre le mélanome.

Quand pourra-t-on bénéficier de ces traitements innovants ?

Accessibles aux Etats-Unis, ils ne le sont pas encore en Europe. Mais ils peuvent être administrés au cas par cas dans des hôpitaux sur demande exceptionnelle.

Quelles sont les nouvelles voies de recherche ?

Elles portent sur des combinaisons d'immunothérapies. L'une de ces associations donne déjà des résultats très prometteurs. ■

**Chef du service de dermatologie à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



IMMUNITÉ

Dopée par le jeûne

Des travaux impliquant des centres de recherche, dont celui du Pr Valter Longo à Los Angeles (University of Southern California), ont étudié l'impact du jeûne sur l'immunité. Les données disponibles montrent qu'un jeûne de 48 heures ou, mieux, de 72 heures tous les six mois réduit de façon importante le taux de glucose et l'activité de deux enzymes clés de la prolifération cellulaire : l'insulin-like growth factor 1 (IGF-1) et surtout la protéine kinase A (PKA). Il s'ensuit une reconstruction du système immunitaire, car la chute du glucose oblige l'organisme à consommer ses réserves en sucre, à préserver son énergie et à recycler les cellules immunes abîmées ou âgées, qui sont alors éliminées. La baisse de la PKA stimule les cellules souches qui produisent de grandes quantités de nouvelles cellules immunes.

Mieux vaut prévenir

USAGE DU CANNABIS

En hausse chez les jeunes

La dernière enquête de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, menée chez plus de 26 000 jeunes de 17 ans, révèle une nette augmentation de la consommation du cannabis : 47,8 % en 2014, contre 41,5 % en 2011. Près de 1 jeune sur 10 en consomme au moins dix fois par mois.

MÉDITATION

ou antidépresseurs ?

Dans une étude publiée par « The Lancet » sur 424 patients dépressifs, une équipe de l'université d'Oxford (Pr Willem Kuyken) a évalué l'efficacité des antidépresseurs par rapport à une technique de méditation. Après deux ans de suivi, les taux de récidive dans les deux groupes étaient semblables.



Les médicaments sont là pour vous aider mais...



...ils ont parfois du mal à vivre ensemble.

Votre médecin et votre pharmacien peuvent adapter votre traitement pour renforcer son efficacité et préserver votre santé.

www.leem.org

Et si on changeait
de comportement
avec les médicaments ?

leem
LES ENTREPRISES
DU MÉDICAMENT

24 juin
2000

MASSACRE AU PARC DE LA GARAMBA

L'image révulse mais aide à faire prendre conscience de la catastrophe. Cet éléphant a été mutilé dans l'est du Congo par des cavaliers janjawids venus du Soudan ! Nuria Ortega accompagnait le directeur de ce parc national sinistre. Nos lecteurs ont plébiscité ce témoignage face à

une catastrophe en Louisiane et à des sujets plus glamour, Armani et Charlize Theron.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérias (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chevalet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serre (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo),
Romain Clerget (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,
Dany Jucaud, Ghislain Loustonot,
Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,
Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre,
Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre,
Florence Sauques, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),
Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu
(directeurs artistiques adjoints),
Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,
Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),
Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,
Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille,
Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)
Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DÉ NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart,
Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,
Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 50. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT : **Denis Olivennes**

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : mai 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A. Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Alsace-Lorraine, 8 p. Aquitaine, 4 p. Bourgogne-Franche-Comté, 8 p. Côte d'Azur, 8 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Ile-de-France entre les p. 26-27 et 106-107, 12 p. Alsace-Lorraine, 4 p. Bourgogne-Franche-Comté préfiguré, 4 p. Supplément « Exposition Moma », jeté en 1^{re} partie du magazine Paris-Ile-de-France. 8 p. Supplément « Spécial Cannes », broché central, national.



RELECTEURS PARIS MATCH

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



**« MONSANTO,
JE NE VEUX PAS DE TON POISON.
NI SUR MA TERRE NI DANS MA MAISON. »**
SOFIA MANIFESTE À BUENOS AIRES.

SOFIA GATICA

UNE PESTE CONTRE LES PESTICIDES

PAR SOPHIE BOUTBoul
PHOTOS CHRISTOPHE APATIE

Cordoba, Argentine

**Elle est la terreur de Monsanto,
elle ne lâche jamais rien.**

**Son combat a commencé dans son
quartier : depuis quinze ans,
elle lutte contre les pesticides et
les cultures transgéniques.**

Récompensée en 2012 par le prix Goldman de l'environnement, cette fille de paysans souhaite un retour à une terre sans produits chimiques dans un pays où plus de 20 millions d'hectares sont pollués par les OGM.

« LE SOJA, ON EN MANGEAIT TOUS LES JOURS, LES PETITS JOUAIENT DANS LES CHAMPS PENDANT LES PULVÉRISATIONS. MON FILS S'EST RETROUVÉ PARALYSÉ » SOFIA GATICA

Décembre 2000. L'humidité suintante de la chaleur de l'été austral l'incommode. L'ombre des arbres feuillus qui jalonnent l'asphalte grisâtre de sa rue n'y peut rien. Sofia Gatica se traîne chez son marchand de légumes. Elle réfléchit. S'interroge. Il y a un an, sa fille est morte, âgée d'à peine 3 jours. Quant à son fils aîné, Isaias, il ne marche presque plus. Il souffre de paralysie. Le 15 décembre, une date scrupuleusement notée dans son journal de bord, Sofia s'apprête à soulever une question cruciale pour son quartier. Lors de ses emplettes, elle lance à une voisine : « Tu ne trouves pas qu'il y a beaucoup d'enfants malades ici ? » Ainsi s'amorce la lutte à Ituzaingo Anexo, un quartier du sud-est de Cordoba, la deuxième ville d'Argentine. Sofia entreprend dès lors d'enquêter sur la santé de son entourage en faisant du porte-à-porte. Les champs de soja transgénique encerclent Ituzaingo Anexo depuis l'arrivée de l'entreprise américaine d'agroalimentaire Monsanto dans le pays, au milieu des années 1990.

25 janvier 2015. Le poing levé, à l'ombre de l'auguste obélisque qui domine Buenos Aires, Sofia, 47 ans, s'époumone en chœur avec d'autres manifestants : « Dehors Monsanto ! Dehors Monsanto ! » Comme tous les 25 du mois, elle crie son combat dans la rue. Que les rassemblements prennent place à quelques encablures de chez elle ou à 700 kilomètres, dans la capitale du pays, l'impétueuse Sofia, employée administrative dans un dispensaire municipal de Cordoba, répond toujours présente.

En 2012, Sofia Gatica obtient le prix Goldman de l'environnement – qui récompense des individus ordinaires engagés – pour son action dans le cadre du collectif « mères d'Ituzaingo », un groupement de voisines partageant la même inquiétude sur leur santé. L'union des riveraines est née en 2001 face à la prolifération de maux à chaque pâté de maisons. Avec leur aide,

Sofia, alors mère au foyer, relève les noms, adresses et pathologies de chacun et établit une liste de 200 personnes souffrantes sur 5000 habitants. « On ne savait pas que le soja pouvait être mauvais pour la santé. On en mangeait en salade, on en faisait des « milanesas » [escalopes panées populaires en Argentine], les petits jouaient dans les champs après ou pendant les pulvérisations. Ensuite, on a connu les complications », se souvient la mère de trois enfants.

Un rond bordeaux pour les cancers, un triangle rouge pour les leucémies, un rond bleu ciel pour les lupus, indigo pour les purpuras : c'est la carte que ces femmes conçoivent à la main en 2001. Les feutres et pinceaux dont Sofia se servait jusqu'alors pour réaliser des peintures sur soie ou sur verre trouvent une tout autre utilité. « Malgré des demandes de tests, rien ne se passait. Nous avons donc décidé de manifester pour exprimer haut et fort nos revendications et, après notre passage à la télé, on nous a enfin écoutées. Les premières analyses ont montré que l'eau et le sol étaient contaminés par des polluants chimiques et des pesticides », raconte Sofia, le regard fixe derrière ses lunettes teintées aux branches rose bonbon assorties à son vernis.

Sofia a vécu vingt-quatre ans à Ituzaingo Anexo. Depuis sa rencontre avec son mari, Sergio, un constructeur de maisons discret. Fille de paysans, elle grandit au milieu des vaches et des poules avec ses onze frères et sœurs dans la province montagneuse de San Luis. Elle rejoint ensuite Cordoba, à 6 ans, quand ses parents perdent leur exploitation. Des larmes envahissent ses yeux noisette à l'évocation du désespoir de son père,

décédé aujourd'hui, face à l'abandon de ses terres. Elle n'a connu que le lycée, ne se considère ni comme une intellectuelle ni comme une scientifique, mais s'attribue un savoir – acquis au fil du temps – sur les pesticides utilisés en Argentine, comme l'herbicide Roundup de

La carte des maladies qui ont explosé : cancers, leucémies, lupus, hépatites auto-immunes...
Le taux de décès dus au cancer est le double du reste du pays.





Monsanto, fumigé de nombreuses années aux portes de son ancien quartier.

Le chemin a été long avant l'arrêt de l'épandage à Ituzaingo Anexo. En 2002, la municipalité de Cordoba déclare la zone en urgence sanitaire. En plus des pesticides environnants, le gouvernement décèle la présence de PCB à haute concentration dans un transformateur d'Ituzaingo, un composé chimique identifié comme probablement cancérogène par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Sofia cite de tête les numéros à cinq chiffres des ordonnances émises alors, comme la numéro 10590 de 2003 interdisant les fumigations terrestres et aériennes à moins de 2500 mètres des maisons : « L'épandage illégal a alors commencé. On allait se mettre devant les camions pour l'empêcher. On criait : "Vous ne passerez pas !" Puis les "sojeros" ont utilisé des avions pour pulvériser leur produit. On ne pouvait plus rien faire. On a porté plainte. » En parallèle, la ville envoie Sofia et sa fille, Michaela, à Buenos Aires avec une cinquantaine d'autres familles d'Ituzaingo, pour réaliser des tests sanguins. Il en ressort que plus des trois quarts des enfants, dont Michaela, grandissent avec des substances agrochimiques dans le sang (pesticides, chrome, plomb, arsenic...). L'information finit par remonter jusqu'à l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), qui publie une enquête en 2007 sur la contamination d'Ituzaingo Anexo. En 2009, la présidente Cristina Kirchner crée enfin une commission nationale d'investigation sur les pesticides dirigée par le ministre de la Santé. Mais, en 2012, le défenseur des droits argentin invoque, dans un rapport, un manque de régularité de l'organisme dans ses réunions et dans la diffusion des résultats de ses recherches, notamment sur la nocivité du Roundup de Monsanto. Sollicité, le ministère n'a pas répondu à nos requêtes.

Première historique en Argentine : la même année, un tribunal de Cordoba condamne l'épandeur et le producteur de soja responsables des fumigations illégales d'Ituzaingo Anexo à trois ans de prison avec sursis. L'épandage en zone urbaine constitue désormais « un délit pénal de contamination environnementale ». Sofia, qui a témoigné lors du procès comme plaignante, vit ce jugement comme une déception. « Ils sont libres, comme s'ils n'avaient rendu personne malade, comme s'ils n'avaient tué personne », déplore-t-elle au milieu de ses trois valises d'analyses médicales, de témoignages et d'articles accumulés. Elle attend aujourd'hui le procès « *causa madre* ». Il devrait déterminer s'il y a un lien entre l'exposition aux pesticides et les pathologies développées dans ce quartier où 272 personnes ont trouvé la mort entre 2000 et 2009. « Ce sera très difficile à démontrer car les tumeurs ou les fausses couches, très nombreuses à Ituzaingo,

Sofia et les habitants d'Ituzaingo lors d'une manifestation à Buenos Aires. La lutte contre Monsanto se poursuit.

ont de multiples causes. Mais il y a un lien temporel », assure le médecin Medardo Avila Vazquez, ex-secrétaire à la santé de la ville, qui a mené une évaluation épidémiologique sur place. Avant 2000, la situation sanitaire était normale, mais, sur les dix dernières années, le taux de décès dus à des cancers a atteint 33 % pour une moyenne nationale à 18 %. » Des articles scientifiques ont établi ce lien : une étude française signale que le glyphosate et ses adjungants contenus dans le Roundup induiraient des cancers. De même, l'université de Buenos Aires a identifié des malformations fœtales chez des batraciens exposés à l'herbicide. Monsanto réfute en bloc et rappelle que « des enquêtes toxicologiques ont démontré, depuis quarante ans, que le glyphosate ne causait ni cancer, ni problèmes de reproduction, ni malformations fœtales. La sécurité est l'une de nos priorités, affirme l'entreprise. N'importe quelle maladie est une tragédie familiale et personnelle, mais ni Monsanto ni aucun de nos produits ne sont impliqués dans ce qui s'est passé à Ituzaingo. »

Aujourd'hui, des logements se construisent à la place des champs de soja abandonnés d'Ituzaingo. Sofia n'y vit plus depuis 2011, mais elle continue chaque jour à se mobiliser, notamment à Malvinas Argentinas, à quelques kilomètres de Cordoba, où Monsanto souhaite installer une usine de maïs transgénique. « C'est le même combat contre ceux qui jouent avec notre santé », soutient Sofia. Début 2014, avec l'assemblée « Malvinas en lutte pour la vie », un groupe d'habitants opposés au projet, elle a passé six mois dans un campement pour bloquer le lieu de construction. Le gouvernement a ensuite rejeté l'étude d'impact sur l'environnement présentée par Monsanto : un semi-succès pour la population puisque cela paralyse les travaux, mais uniquement jusqu'à l'examen de la prochaine étude. Sofia y retourne chaque semaine pour mettre en place les actions à venir.

Elle habite désormais à Anisacate, du nom du fleuve qui traverse cette bourgade de la province de Cordoba, où aucune culture transgénique n'est développée. Elle s'explique : « Mon médecin m'a dit qu'on devait partir d'Ituzaingo pour que mon fils aille mieux, mais aussi pour désintoxiquer ma fille des herbicides. On est partis sans argent. On a décidé de louer notre maison pour se loger à Cordoba, avant de venir ici il y a peu. » Si elle précise que son départ, en 2011, n'était pas une question financière, c'est parce que le prix Goldman, doté de 150000 dollars, lui a valu des jalouxies. « Pas un centime de son prix n'est arrivé ici, alors que nos voisins n'ont pas d'argent (Suite page 124)

LES MENSONGES AUTOUR DU ROUNDUP

Le Roundup de Monsanto est l'un des herbicides les plus utilisés au monde. Il sert à la fumigation des champs de soja « Roundup Ready » (soja RR), c'est-à-dire soja tolérant au Roundup. L'herbicide tue ainsi toutes les mauvaises herbes, mais n'atteint pas le soja RR. Mis sur le marché en 1974, il est constitué d'un principe actif, le glyphosate, et d'adjungants. Plus de 200 millions de litres de ce produit sont utilisés chaque année en Argentine. Le Roundup représente 40 % du chiffre d'affaires de l'entreprise américaine. Pour avoir présenté le Roundup comme « 100 % biodégradable », Monsanto a été condamné à deux reprises pour « publicité mensongère » : en 1996 aux Etats-Unis et en 2007 en France. Encore récemment, dans une évaluation publiée fin mars, le Centre international de recherche sur le cancer (Circ, qui dépend de l'OMS) a classifié le glyphosate comme « probablement cancérogène pour les humains ».

pour se rendre à l'hôpital. Elle a exhibé nos histoires dans les médias», lui reproche une mère du quartier. Sofia s'indigne: «Je l'ai partagé avec celles qui luttent depuis le début dans la rue avec moi, Maria, Corina, Rita... J'en ai aussi fait profiter les gens malades d'Ituzaingo pour qu'ils puissent s'acheter des médicaments.» Je les laisse parler, ce ne sont pas mes ennemis. Mon ennemi, c'est Monsanto, Bayer [le groupe agroalimentaire], le gouvernement...» Angelica, 52 ans, confirme le malaise consécutif à la division du collectif des «mères d'Ituzaingo»: «Ces racontars proviennent de personnes qui ne sont pas capables d'être tout le temps en mouvement, comme elle.» Les médisances ont même atteint ses filles. «Un épicer a refusé de me servir en traitant ma mère de folle», se remémore Michaela, 20 ans, étudiante en administration, qui reste tout de même nostalgique de son enfance.

Au-delà des critiques, Sofia a essuyé des menaces téléphoniques anonymes, mais aussi physiques. Sa dernière agression, dans un bus, avec une arme à feu, date d'avril 2014. Elle lui a valu une protection policière pendant plusieurs mois, qu'elle a préféré arrêter récemment. «Je marchais dans la rue, le policier était avec moi, j'allais aux toilettes, il m'attendait à la porte, au travail, pareil. Je préfère mourir libre plutôt qu'avec ce sentiment d'étouffement», atteste celle qui continue d'être prudente. Si une voiture s'arrête à sa hauteur, elle dégaine son Smartphone pour prendre une photo du conducteur ou de la plaque d'immatriculation. Elle n'accorde sa confiance à personne et ne planifie jamais son programme du lendemain. Pour son mari et ses trois enfants – aujourd'hui tous en bonne santé –, les craintes semblent toujours présentes. «On s'inquiète pour elle, mais on est derrière elle. Sans notre appui, elle ne pourrait pas avancer», pointe Stefy, la benjamine de 16 ans aux cheveux d'or, qui accompagne parfois sa mère aux manifestations.

Que Sofia fredonne une chanson de Manu Chao, un des précieux soutiens de la lutte, ou qu'elle prépare des tracts pour la prochaine marche, elle garde toujours la même vivacité, une ardeur permanente. «Celui qui détient la vérité n'a pas peur, aime-t-elle à se répéter en leitmotiv stimulant. L'autre jour mon mari m'a dit: "Faut que tu freines un peu, pourquoi as-tu encore besoin d'aller à Buenos Aires?" Parce qu'il faut diffuser le message, que tous les Argentins sachent qui est Monsanto. Bien sûr qu'on est fatigués, qu'on veut rentrer chez nous, mais on ne peut pas. Jusqu'à ce que Monsanto s'en aille, on ne peut pas avoir de vie.» Tous les matins, Sofia sort de sa maison blanche à la porte noire à 4 heures, prend son bus à 4h30 et arrive au travail à 6h45. Son poste au dispensaire lui laisse ses après-midi libres pour les réunions, les informations en milieu scolaire ou autres déplacements.



«JUSQU'À CE QUE MONSANTO S'EN AILLE, ON NE PEUT PAS AVOIR DE VIE» SOFIA GATICA

Le prix Goldman n'a pas tant métamorphosé son quotidien. Sa remise lui a fait découvrir les Etats-Unis avec son mari. Elle a ensuite été invitée au Parlement européen à Bruxelles pour une conférence anti-OGM en 2012, puis à un circuit de débats à Berlin, Madrid, Cracovie pour exposer le combat du quartier Ituzaingo. «C'est comme si la lutte était ma première maison, mon travail la deuxième, et ma famille, elle, est quasi oubliée. Je n'ai pas de temps pour elle. Mon aîné, Isaias, est policier, il a sa propre famille, et les filles se débrouillent seules», expose Sofia, sans tristesse, en ébouriffant les cheveux de son petit-fils, Cido, 1 an. «Quand on était petites, on ressentait davantage son absence, mais aujourd'hui on est plus indépendantes, sourit Michaela. Et on communique grâce à WhatsApp ou par téléphone. Nous sommes très fières de notre mère, rien ne la freine.»

Entre deux manifestations, Sofia bûche sur plusieurs projets. «Nous souhaitons mettre en place des lieux de conservation de semences organiques pour pouvoir revenir à des échanges directs entre les agriculteurs. Nous voulons aussi une réforme agraire afin que les terres soient redistribuées aux paysans. Les pesticides sont en train de tuer nos sols mais aussi notre peuple. Le gouvernement doit redonner leur dignité aux Argentins», martèle Sofia, qui a envoyé un dossier sur son idée de banques de graines naturelles au comité du prix Goldman en vue d'une aide financière. Pour réformer le pays, elle ne voit pas d'autre moyen que la création d'un nouveau parti politique pour les municipales de 2019. «On veut y aller petit à petit. L'idée est de pouvoir dire non aux herbicides, de pouvoir décider. Ce sera un parti de femmes, puisque ce sont elles les plus courageuses, elles qui se battent depuis le début. Et les plus capables au pouvoir! Je ne suis pas féministe, c'est juste une constatation», s'amuse-t-elle dans un rire musical, avant de reprendre son sérieux. «Peu

importe le résultat. L'important, c'est que le peuple voie qu'il y a une alternative. Ce sera difficile, peut-être même impossible. Je ne pense pas réussir, ils vont sûrement me descendre avant... Mais c'est un rêve, pour que les choses changent. C'est pour ça que je lutte.» ■

Ci-contre, Sofia se détend avec son mari, ses filles, son fils et son petit-fils. Elle a déménagé. En haut: elle montre fièrement le prix Goldman de l'environnement, décerné en 2012 et qui a donné un porte-voix à son combat.

Sophie Boutboul



CROISIÈRES MISS FRANCE

Croisières de France vous propose deux croisières Miss France, aux Caraïbes en janvier et en Méditerranée en juin.

Embarquez pour une semaine de farniente et d'animations originales à bord de nos navires, les Miss France et Miss régionales multiplieront les shows et les séances de dédicaces.

Prix public indicatif : à partir de 708 euros
www.cdfcroisieresdefrance.com

QUAND LE STYLE RENCONTRE LA PERFORMANCE !

En l'honneur de l'édition 2015 de la Mille Miglia, l'une des plus belles courses au monde, qui se tiendra du 14 au 17 mai, Boss a créé une veste en édition limitée fabriquée à seulement 722 exemplaires. Décontractée et vintage, elle n'en reste pas moins sophistiquée et actuelle.

Prix public indicatif : 1 200 euros
Tel lecteurs : 01 44 17 16 81
www.hugoboss.com



TENDANCE CONFORT

Tout droit sorti de l'esprit 50's, le fauteuil Stressless Metro séduit tous les

amoureux du vintage à la recherche d'une pièce à la fois design, originale et confortable.

Sa ligne épurée accueille son utilisateur en tout confort avec un soutien optimal de la nuque grâce à une tête intégrée.

Tel lecteurs :
0810 84 85 80
www.stressless.fr



L'ART COMPLEXE DE LA SIMPLICITÉ

Par son architecture spectaculaire et son identité affirmée, la montre Octo de Bulgari bouscule les idées reçues, invite l'œil et l'esprit à la découverte et propose un plaisir nouveau et assumé, tout en revendiquant son appartenance reconnue à la galaxie des étoiles de la haute horlogerie.

Avec la gamme Solotempo, l'Octo va à l'essentiel, l'indication des heures, des minutes, des secondes et de la date dans un guichet placé à trois heures.

Prix public indicatif : 6 600 euros
Tel lecteurs : 01 55 35 00 50
www.bulgari.com



COLLECTION ADRIANA KAREMBEU

Qui n'a pas rêvé de changer de lunettes tous les jours, pour les assortir à sa tenue, à son maquillage ou à son humeur ? Changez de look en un clin d'œil avec les montures personnalisables Adriana Karembeu d'Atol, créées et fabriquées en France. De quoi transformer vos lunettes en accessoire de mode aussi chic que pratique, pour changer de style à tout moment.

Prix public indicatif : 220 euros
www.opticiens-atol.com



ECONOMISEZ PLUS DE 50 000 EUROS SUR VOTRE CRÉDIT IMMOBILIER

Sparta Finance, spécialiste du crédit immobilier, vous fait profiter de la baisse des taux.

Vous avez souscrit un prêt immobilier il y a plus d'un an avec un taux plus élevé qu'aujourd'hui ? Sparta Finance vous calcule combien vous pouvez économiser sur votre crédit et vous obtient les meilleures conditions de crédit auprès des établissements bancaires. Simulation gratuite et personnalisée.

Tel lecteurs : 09 54 00 20 80
contact@spartafinance.fr
www.spartafinance.fr



SPARTA FINANCE

Financement immobilier - Rachat de crédit

PATTY TRÈFLE
Médiums spirit, sans support & SON EQUIPE
25€ OFFERTS à la 1^{re} consultation
01 78 41 45 95
OU SANS CB **0892 65 26 26**
Job, finances, amour, fins les routes, réponses claires et précises
www.cabinet-elad.fr

AKA0005 - RCS803488711 - Fotolia.com - 01 : 2,90€/mn - 08 : 0,34€/mn

Voyance privée en CB 14€ les 10 min à partir de 3,50€ la min sup.

à la 1^{re} consultation

01 78 41 99 00

Voyance sans CB **Katleen** Voir à la TV

08 92 39 19 20

www.katleen-voyance.com

08 : 0,34€/min - RCS 482 638 455 - ME10004

Voyance privée en CB 14€ les 10 min à partir de 3,50€ la min sup.

à la 1^{re} consultation

Flash Voyance

Pour tout savoir sans attendre

Tél au 3440

1,35€/appel + 0,34€/min

Par SMS envoie **FLASH** au **71777**

RC390944429 - DVF4865 0,65€/envol + prix SMS

Véronique GALLOIS

Voyance précise et datée

08 92 68 10 10

Par SMS, **GALLOIS** au **72021***

0,65 EURO par SMS + prix SMS

RC 390 944 429 - DVF4856 - 08 : 0,34€/min

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT

0899.26.16.16

HOTESSSES EXCITANTES

0899.704.704

FAIS LUI L'AMOUR

0892.78.26.26

SeX 0892.78.18.18

Au tél.

RDV 0892.167.167

0,34 €/min - RCS 482 638 455 - Fotolia.com - 01 : 2,90€/mn - 08 : 0,34€/mn

L'AMOUR AVEC MOI

0899.696.400

DUO SANS ATTENTE

0892.16.78.78

RENCONTRES DANS TA VILLE

0892.05.06.05

AU TEL AVEC UNE PRO

0899.26.00.26

FEMME MURE DE 40 ANS

0899.22.42.42

MATURE 50 ans très chaude

0892.050.555

DUOS 0892.699.688

GAY & BI

0,65€/min - RCS 482 638 455 - Fotolia.com - 01 : 2,90€/mn - 08 : 0,34€/min

ANNONCES AVEC TÉL :

0826.463.007

JE TE DONNE DU PLAISIR

0892.16.22.22

CUIR, LATEX etc...

0899.20.66.66

SANS ANIMATRICE

0826.166.166

DUO SANS TABOU

0899.080.080

0,34€/min - RCS 482 638 455 - Fotolia.com - 01 : 2,90€/mn - 08 : 0,34€/mn

AMOUR AU TÉL SANS ATTENTE

08 92 12 1000

01 78 99 33 05

En Privé CB à partir de 10 € les 10 min

0,34 €/min - RCS 483 223 673 - Fotolia.com - 01 : 2,90€/mn - 08 : 0,34€/mn

Le Numéro de toutes les rencontres

Par tél

3265

Amour au tel

Histoires intimes

Tel de fem

RC 390 944 429 - 3265 : 0,34€/mn+1,35€/mn - DIG0036 - ©Fotolia

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES À ÉCOUTER

08 92 78 04 99

TÊTE À TÊTE privé et chaud !

08 99 69 12 76

ELLES RACONTENT LEURS PLANS

08 92 78 59 42

FEMMES D'EXPÉRIENCE DISPO

08 92 78 79 69

PAR SMS ENVOIE

MURES AU 62122

0,50€ par SMS + prix SMS

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

*SMS+

RCS 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€

SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

RC 443396015 - 0892 : 0,34€/MN -

Les collections privées

Public

Le casque MANÈGE À TROIS



4€,55
seulement
en + du magazine

ÉDITION LIMITÉE
4 MODÈLES AU CHOIX

Donnez du pep's à vos casques avec
des imprimés colorés et exotiques !



En vente dès le 8 mai
avec le magazine Public

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonner@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expsmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expsmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.



JENIFER, CHRISTOPHE WILLE.



JOY ESTHER,
JEAN-BAPTISTE
SHELMERDINE.

MARGAUX AVRIL.



MARIANNE ROMESTAIN
(P-DG DE LANCEL), KEREN ANN.



Scannez
le QR code
et regardez
la soirée
en vidéo.



STÉFI CELMA.



DOLORÈS DOLL, ADAN JODOROWSKY.

ALICE AUFRAY.

LANCÉMENT COLLECTION POP DE LANCEL *UN CLIN D'ŒIL À ANDY WARHOL*

C'est au Palais de Tokyo, au son d'une musique électro et dans une ambiance arty, que jeunes actrices et chanteuses découvrent la nouvelle collection de sacs Pop créée par Nicole Stulman. Inséparable de Christophe Willem – « Nous avons une complicité géniale ! » affirmait-elle –, Jenifer déboula court vêtue, tandis qu'Elodie Frégé, sourire de Miss Monde, posait devant les photographes. Deux superbes Blacks, Stéfi Celma, une bombe martiniquaise que l'on verra en juillet dans « Les profs 2 » et en août dans « Antigang » avec Jean Reno, et Inna Modja, sobre dans une robe noire, ondulaient au rythme des décibels. Vahina Giocante affichait une sérénité acquise, dit-elle, depuis qu'elle réalise des documentaires sur des sujets qui la passionnent. Joli minois, Margaux Avril devisait avec la chanteuse néerlandaise Keren Ann, Mélanie Thierry portait des baskets et un rouge à lèvres ravageur, Joy Esther (« Nos chers voisins ») ne quittait pas Jean-Baptiste Shelmerdine avec lequel elle écrit un scénario. Théâtrale, Catherine Baba, look étudié, jouait les Sarah Bernhardt pendant que de jeunes mannequins – Alice Aufray, Dolorès Doll, muse de Paolo Roversi – papillonnaient autour d'Andy Gillet, l'ex-top devenu acteur.

Acteur, mais aussi musicien et cinéaste, Adan Jodorowsky, le fils du célèbre Alejandro dont le film « La montagne sacrée » est devenu culte, trouvait la fête « super cool ». « Je suis très heureux, disait-il, car cet été je vais jouer le rôle de mon père jeune dans le nouveau film qu'il réalise. A 86 ans, il a une pêche incroyable. Je l'adore ! » La Djette Cécile Togni remplaça Etienne de Crécy aux platines et la musique pop envahit le Palais de Tokyo pour le plus grand plaisir des invités. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



VAHINA GIOCANTE.



CATHERINE
BABA.



ELODIE FRÉGÉ.



La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard



INNA MODJA, YANIS.



MÉLANIE THIERRY.

CÉCILE TOGNI,
ANDY GILLET.

L'immobilier de Match

CAIALS 27 *The key to Cadaquès*

DEMARRAGE DES TRAVAUX

QR code:

[WWW.CAIALS27.ES](http://www.caials27.es)

une réalisation

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

MENTON EDEN RIVIERA

EN LANCEMENT

**Votre coin de paradis en ville,
à 5 minutes à pied de la plage**



Sous le soleil radieux de la Côte d'Azur, autour d'un authentique jardin mentonnais en ville, découvrez de beaux appartements du studio au 4 pièces et maisons de ville, offrant des vues dégagées vers la mer, le jardin ou les collines.

55, avenue Cernuschi - Menton
06 32 54 86 61 | www.eden-riviera-menton.fr



www.sagec.fr

SAGEC
■ nous l'imaginons, vous le vivez

SAGEC MÉDITERRANÉE - RCS NICE 340 747 146 - *Appel non surtaxé, pris selon opérateur - Illustration non contractuelle et susceptible d'adaptation. Crédit photo : Elsotudio, Shutterstock - Photo non contractuelle à caractère d'ambiance. Conception : www.uneimage.net - 04/15

LES SYMPHONIALES
Résidence & Services

BIEN VIVRE VOTRE RETRAITE AU CHESNAY



Entre le parc du château de Versailles et le centre commercial Parly II, vivez en toute sécurité, indépendance et convivialité, entouré par une équipe de professionnels à votre service.

**Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces**

01 45 53 62 82 - 06 59 58 84 03 - www.symphoniales.com

À Dinard **Confidence**
Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004* *Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

arc

À Quiberon

L'Écrin d'Azur
Lots à bâtir, libre de constructeur

0821 003 004* *Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

arc

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

**GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE**

**À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISETTE**

**CANNES
MARIA**
ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 106 m ² - Terrasse 48 m ² 800 000 €	BNP PARIBAS IMMOBILIER	L'immobilier d'un monde qui change
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ² 950 000 €		
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ² 1050 000 €		
4 PIÈCES 160 m ² - Terrasse 198 m ² 1600 000 €		

RUE MESNIL - ST DIDIER

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO
Découvrez l'Atrium, une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. **Appartements libres et occupés.** DPE: D et E

- **3/4 pièces libre de 106 m²** (lot 1054) - 6^{ème} étage sans vis-à-vis **990 000 €*FAI**
- **4 pièces libre de 106 m²** (lot 1029) - 3^{ème} étage **890 000 €*FAI**
- **5 pièces libre de 122 m²** (lot 1216) - 6^{ème} étage **1 195 000 €*FAI**

Possibilité de parking en sous-sol en plus.

**HABITER OU INVESTIR
À PARIS 16^e**

0 810 450 450
paris16-atrium.fr

*FAI: prix de vente honoraires inclus à la charge du vendeur, hors frais et droits de mutation, hors frais de privilège et d'hypothèque.
Commercialisation: BNP Paribas Immobilier Résidentiel Transaction & Conseil société du groupe BNP Paribas art.4-1 loi n° 70-9 du 2/01/70
SAS au capital de 2840000 € - Siège social: 167 Quai de la Bataille de Stalingrad, 92867 Issy-les-Moulineaux - CEDEX RCS Nanterre 429 167 075
Carte professionnelle T N° 92/V03/73 délivrée par la Préfecture des Hauts-de-Seine - Garantie financière: Galan 89 rue de la Boétie, 75008 Paris pour un montant de 160000 € - Identifiant CE TVA: FR 61429167075. Crédits photos: Peet Simard - Document non contractuel.

Le jour où

ALEXANDER FEHLING JE TOURNE AVEC QUENTIN TARANTINO

En 2007, je suis totalement inconnu lorsque je passe une audition pour « Inglourious Basterds ». A l'époque, tous les acteurs de Berlin sont mobilisés, y compris mon ami August Diehl, et Christoph Waltz que je croise en sortant des essais.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE HAAS

Habituellement, les productions américaines sont « top secret » et on ne vous fait lire que quelques scènes. Mais nous avons tous le scénario entre les mains et, même si je n'ai pas tout compris, je suis emballé par le sujet.

Malheureusement mon audition commence mal. Quentin Tarantino est encourageant – « Vas-y, fais ce que tu veux » –, mais pas très impressionné par ce que je lui propose. « Hum ! ça ne fonctionne pas. » Tandis que je reste les bras ballants, il multiplie les suggestions. Soudain je me décoince et je me lance dans la scène que j'ai préparée. Il s'anime : « Ah ! ah ! Pas mal ! » Trois semaines plus tard, j'apprends que j'ai décroché un rôle court, mais très fort, dans la scène de la fusillade du pub parisien.

Après la première journée de répétition, toute l'équipe se retrouve dans un restaurant pour le dîner. Un retardataire se laisse tomber sur l'unique chaise qui reste, près de moi... Et, en passant le pain à Brad Pitt, je réalise que je ne rêve pas ! Durant les deux semaines consacrées à la mise en boîte de la fameuse scène du pub, ma première ligne de dialogue s'adresse à Michael Fassbender : « Vous avez un drôle d'accent pour un Allemand ! » Je suis hyper concentré car mon personnage est censé être de plus en plus saoul. D'abord gai comme un pinson, puis gentiment bourré, puis incohérent, puis anxieux, puis mort ! Quentin Tarantino a une idée très précise de la scène. Mais il dynamise le plateau et, quand un acteur le surprend, il rigole, il claque des doigts, visiblement ravi. Durant mes deux jours de gros plans, je me mets la pression, conscient du défi. Je me répète : « T'as intérêt à assurer. » Et en même temps je m'amuse vraiment. Un souvenir fabuleux et une expérience si riche. ■



En médaillon : « Inglourious Basterds ». Dans « Le labyrinthe du silence », excellent film de Giulio Ricciarelli, Alexander Fehling tient le rôle principal du jeune procureur qui, dans les années 1960, veut confondre les anciens nazis.

« *Comme beaucoup d'Allemands*, j'ai découvert avec surprise l'histoire du procès de Francfort (1963-1965) où « pour la première fois des Allemands ont jugé des Allemands » [22 prévenus sur les 6 000 ex-SS d'Auschwitz]. J'ai réalisé que mon pays était passé par une phase de déni. Les jeunes de ma génération assument le passé. Mais la route a été longue. »

« *Je vais jouer le rôle de Friedrich Engels* dans « Le jeune Karl Marx », de Raoul Peck. Je suis donc en train d'apprendre le français... en regardant en boucle « Les enfants du paradis », avec Arletty. Le français qu'on y parle est si beau à entendre ! »

À CE PRIX-LÀ **#jamaisvu**

LE + PRODUIT

4 G



AUSSI DISPONIBLE SUR
leclercmultimedia.fr

119,99[€]

(dont 0,04€ d'éco-participation)

40[€]

De remboursement différé
pour l'achat de ce produit
119,99€ - 40€ = 79,99€

SMARTPHONE L-ite 500 noir

LOGICOM®

PROCESSEUR: Quad core 1,2GHZ
MÉMOIRE: 8 Go extensible via micro SD jusqu'à 32 Go
DAS⁽¹⁾: 0,251 W/Kg



Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

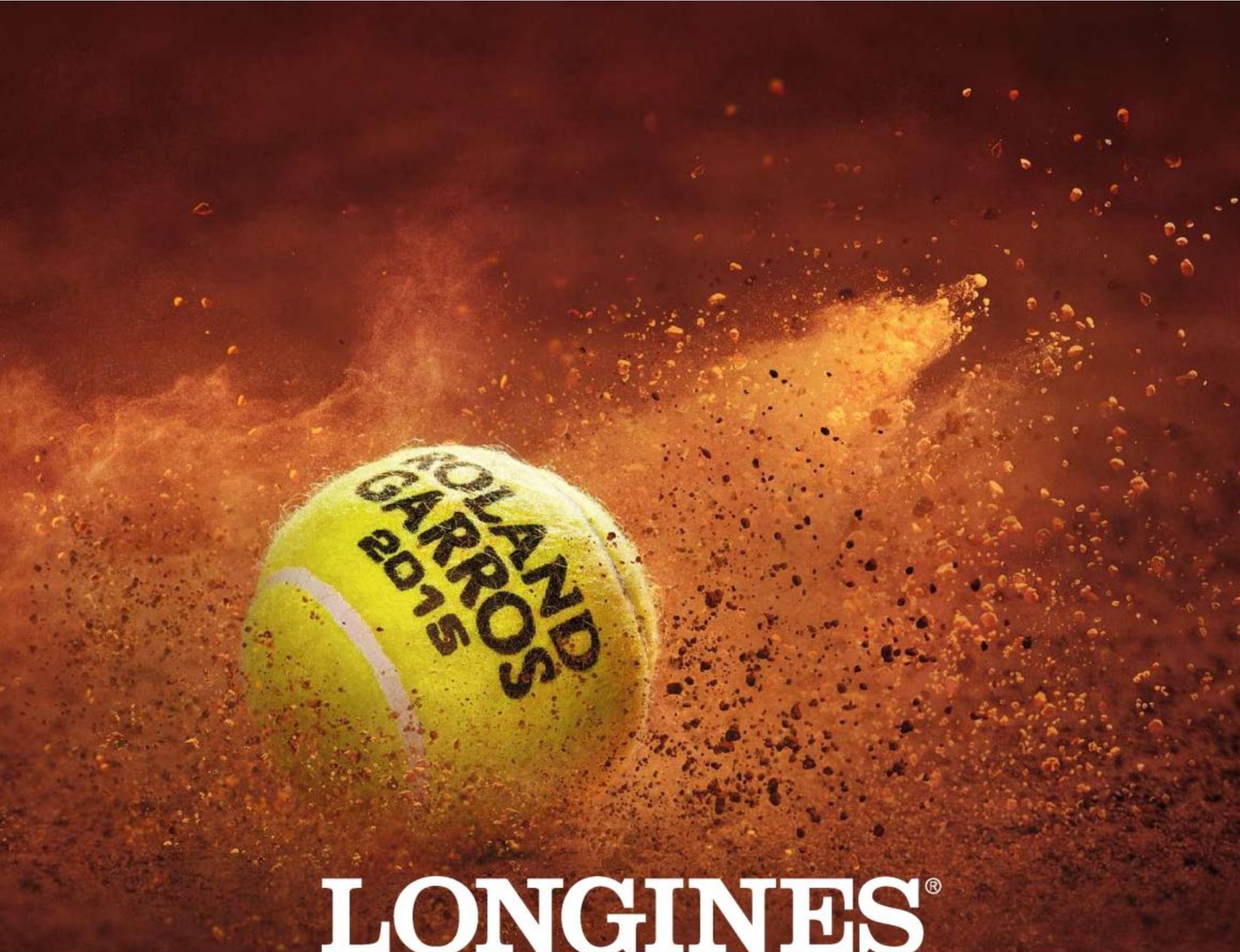
OFFRE VALABLE DU 6 AU 16 MAI 2015.⁽¹⁾ Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:

ALLO E.Leclerc

• N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON BUREAUTIQUE

Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.



LONGINES®


CHRONOMETREUR OFFICIEL

Boutique Longines

3, Rue de Sèvres **75006 Paris**
Tél.: 01 40 49 03 95



LONGINES


CHRONOMETREUR OFFICIEL



Conquest Classic Moonphase

PARIS
MATCH

CANNES 2015
ROULE
EN RENAULT
ESPACE



UN FESTIVAL DE STARS

L'ÉLÉGANCE ET LE CHARMÉ DE
MARISA BERENSON

Depuis « Mort à Venise », Marisa Berenson est devenue
une star incontournable du Festival de Cannes.

Claude Hugot, directeur des relations publiques de Renault

« COMME LE CINÉMA, NOUS SOMMES ANCRÉS DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF DES FRANÇAIS »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT



Paris Match. Les liens entre Renault et le cinéma se sont-ils uniquement tissés pour des raisons historiques ou bien y a-t-il d'autres valeurs partagées qui expliquent cette longue histoire d'amour ?

Claude Hugot. Il est vrai que la relation entre Renault et le cinéma a des origines historiques puisqu'on évoque souvent les frères Lumière et les frères Renault qui, à la fin du XIX^e siècle, ont créé leurs entreprises en même temps. On sait qu'ils ont collaboré ensemble pour réaliser ce qu'on appelait, à l'époque, des réclames sur les premières voiturettes. Au fil du temps, Renault étant une entreprise très attachée à la culture française, le partenariat s'est construit et étoffé naturellement. Les hommes et les femmes de notre entreprise, passionnés par le cinéma et l'image, ont su donner de bonnes inflexions, ils ont anticipé le rayonnement du cinéma français à l'étranger, notamment en Asie et en Amérique du Sud, deux marchés importants pour la marque. Il fallait qu'il y ait des Renault à l'écran par le biais du placement-produit. Et puis, la collaboration s'est accentuée à partir du début des années 1980, lorsque nous sommes arrivés au Festival de Cannes. Ce que nous partageons avec le cinéma, c'est évidemment son caractère grand public au bon sens du terme, puisqu'il touche le plus grand nombre, comme l'image de Renault est ancrée dans l'inconscient collectif des Français. **Concernant le partenariat de Renault avec le Festival de Cannes pour la 32^e année, quelle sera cette fois la grande nouveauté ?**

Elle réside dans le lancement du nouvel Espace qui sera le véhicule officiel du Festival. Son concept a été totalement repensé. Le monospace familial est devenu un crossover plus sportif et plus luxueux. Il figure désormais le haut de gamme, le segment premium de Renault. Deux

cents Espace de couleur noire, dans leur version "Initiale Paris", seront affectés aux déplacements des membres du jury, des nombreuses personnalités, des organisateurs et des partenaires durant toute la quinzaine.

Quel bilan faites-vous de votre première année de présence à la Mostra de Venise en septembre 2014 ?

Excellent, car seuls deux partenaires sont présents tout le long de cet événement, ce qui assure à Renault une visibilité remarquable sur l'île du Lido. Outre le fait que la Mostra soit l'un des Festivals les plus importants au monde, elle est un rendez-vous particulièrement glamour du fait du cadre dans lequel elle se déroule. Nous avons même réussi, comme un clin d'œil, à placer dans le ballet de nos limousines une petite Twingo rouge pour transporter l'actrice Julie Gayet et la réalisatrice libanaise Nadine Labaki. N'oublions pas que nous sommes également partenaires des plus grands festivals français, des César et d'Unifrance.

Après Anne Parillaud, Inés Sastre et Julie Depardieu, c'est Marisa Berenson qui est, cette année, l'égérie de la marque et plus particulièrement du nouvel Espace...

Afin de célébrer la sortie de chaque nouveau modèle, nous réalisons un très beau sujet photo. Pour l'Espace, il nous a semblé que l'héroïne de "Mort à Venise" et de "Barry Lyndon", petite-fille de la couturière Elsa Schiaparelli, était le lien idéal entre cinéma et mode, glamour, style et zen, d'autant que Marisa Berenson vient de lancer une gamme de produits de beauté axée sur le bien-être, ce qui correspond parfaitement à la philosophie de l'Espace. Il faut parler également de notre campagne publicitaire internationale, orchestrée par notre nouveau directeur marketing, Michael Van der Sande, dont le héros est Kevin Spacey, inoubliable protagoniste de "Usual Suspects", qui triomphe aussi dans la série "House of Cards". Le cinéma, toujours le cinéma.

Renault se dote également d'une nouvelle identité visuelle. Pour quelles raisons ?

Le lancement du nouvel Espace s'accompagne d'une modernisation du logo de la marque, plus affiné, plus élégant, avec une nouvelle signature qui évoque la passion pour l'automobile, pour la vie. C'est une forme d'aboutissement logique qui traduit la transformation de la gamme Renault opérée depuis quelques années et qui s'achèvera l'an prochain. Cela correspond parfaitement à la vision que notre président, M. Carlos Ghosn, a voulue pour Renault : que la marque, tout en restant populaire, accessible, monte en gamme, vers une forme de luxe à la française capable de rivaliser avec ses concurrents européens. ■



1 2



3 4



5 6



7 8



1. Jean-Paul Belmondo au Festival de Cannes.
2. Mick Jagger au Festival de Deauville.
3. Nadine Labaki à la Mostra de Venise.
4. Jessica Chastain au Festival de Deauville.
5. Marion Cotillard au Festival de Cannes.
6. Al Pacino et une amie à la Mostra.
7. Mélanie Laurent au Festival de Marrakech.
8. Jean Dujardin au Festival de Cannes.

Auto confidences

Les stars comme on ne les voit jamais. Dans l'intimité des voitures Renault qui les conduisent jusqu'aux marches du Festival de Cannes, elles se confient aux caméras de Paris Match. Des vidéos exclusives et passionnantes, à voir du 13 au 24 mai sur la Web TV de parismatch.com et sur renault.com



RENAULT



RENAULT, LA MODE ET LE CINÉMA : UNE HISTOIRE DE STYLE

1. ZOE, photographiée par David Hamilton en 2013. 2. Benoît Magimel aux 24 Heures du Mans en 2013. 3. Julie Depardieu et Twingo en 2014. 4. Inés Sastre à Cannes en 2012. 5. Anne Parillaud et Clio en 2012.



MARISA BERENSON

« J'AIME L'ALLIANCE MAGIQUE DU GLAMOUR ET DU BIEN-ÊTRE »

Le style, elle connaît sur le bout des doigts. Marisa Berenson est la petite-fille de la célèbrissime créatrice italienne Elsa Schiaparelli. Elle a été l'un des mannequins les mieux payés au monde. Et elle a débuté au cinéma dans un chef-d'œuvre stylistique : le « Mort à Venise », de Luchino Visconti. Elle a, depuis, enchaîné une quarantaine de films, dont le somptueux « Barry Lyndon », de Stanley Kubrick, et l'envoûtant « Cabaret », de Bob Fosse. « J'ai souvent monté les marches du Festival de Cannes et j'en garde des souvenirs magnifiques, mais le moment le plus magique restera sans aucun

doute la présentation du très beau "Chasseur blanc, cœur noir", au côté du réalisateur Clint Eastwood. Ce fut une expérience de vie en tous points excitante. » Cette vie, ces vies, ce destin, elle les a racontés sous forme d'abécédaire, dans un livre émouvant, « Moments intimes », paru en 2009. Celle que le maître Yves Saint Laurent avait baptisée « la fille des seventies » fut aussi qualifiée par le magazine « Harper's Bazaar » de « machine à repérer les tendances et les bons styles ». Son point de vue comptait, donc, à l'issue d'une série de photos de mode organisée près de la Croisette : « L'Espace est très

beau, silencieux, luxueux, confortable. » Il y a quelques années, Marisa Berenson a créé une ligne, Soin sublime, conçue à partir d'huile précieuse de figue de Barbarie, que l'on peut retrouver, notamment dans les spas des Sofitel du monde entier et chez Neiman Marcus. En avant-première, à Cannes, elle présentera un bijou qu'elle a créé à partir de ses initiales, MB, une broche en forme de papillon et de serpent, symbolisant la force vitale et la renaissance. Tout ce qui confère au bien-être et à l'harmonie, au glamour et au zen la passionne. Le nouvel Espace ne pouvait donc la laisser indifférente. GL



Philippe Buros, directeur commercial France de Renault

« 2014 A CLAIREMENT MARQUÉ LE DÉBUT DE LA RECONQUÊTE »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT



Paris Match. Le nouvel Espace sera l'une des stars du Festival de Cannes. Diriez-vous que son concept, monospace devenu crossover, est totalement révolutionnaire ?

Philippe Buros. Oui, et cela correspond à une évolution importante du marché. La tendance, il y a encore dix ou quinze ans, était centrée autour du monospace. Aujourd'hui, elle fait la part belle à des véhicules qui se situent entre le monospace et le SUV et que l'on appelle "crossover". Ce sont des voitures un peu bodybuildées qui proposent une position de conduite en hauteur, donc plus rassurante, et qui allient les atouts du monospace et le confort d'une berline. Nous proposons une gamme assez complète dans le domaine du crossover avec Duster Dacia, Captur, nouvel Espace présenté en avril et Kadjar qui sortira au mois de juin.

Zen et glamour, est-ce la philosophie de ce nouvel Espace, segment haut de gamme de la marque ?

Ce sont, en effet, deux caractéristiques, auxquelles j'ajouterais la sensualité, qui définissent assez bien ce nouveau concept. Quand vous êtes à l'intérieur de l'Espace, vous vous sentez relaxé, comme dans un fauteuil accueillant. Les rondeurs de la console participent de cette douceur ressentie, au bien-être. Et puis, grâce au système Multi-Sense, l'ensemble des technologies moteur, boîte de vitesses, châssis, mais aussi les prestations de confort et d'ambiance se mettent à l'unisson de vos envies et de votre humeur. C'est assez magique. En un clic, vous passez du mode confort au mode sport ou économique et l'ensemble de la voiture vous suit dans ce choix, de la pédale d'accélérateur et des suspensions jusqu'au volant et aux stations de radio préréglées en fonction de la thématique choisie. Enfin, il me semble que l'Espace représente parfaitement, d'une façon décalée et pas "show off", une forme de luxe à la française. L'accueil est d'ailleurs très positif.

Une vitrine telle que le Festival de Cannes, avec 200 Espace présents sur la Croisette, est-elle importante, en termes d'image et de retombées, pour le réseau de vente ?

La couverture médiatique de cet événement est considérable. Quantifier les retombées me semble impossible, mais en termes d'image c'est exceptionnel et très qualitatif. Voir des stars se déplacer dans nos voitures, en descendre pour fouler le tapis rouge est valorisant pour la marque, de la même façon que peut l'être la présence de nos modèles dans des films. Pour Renault, le cinéma est ce que nous appelons un "partenariat titre", c'est-à-dire que nous accompagnons cet art, depuis longtemps et partout où cela est possible puisqu'il nous permet de nous rapprocher de nos clients. Comme le cinéma, Renault est présent partout en France, où nous représentons un gros quart du marché automobile. Il s'agit d'un mariage de raison mais aussi d'amour : nous faisons également, il me semble, partie du patrimoine français. **La refonte de la gamme Renault est visiblement en train de payer. À quoi attribuez-vous ce renouveau, cette embellie de 2014. Et la voyez-vous se poursuivre ?**

L'embellie est la résultante d'une stratégie globale et elle va se poursuivre. Depuis son arrivée, notre directeur du design, Laurens van den Acker, a installé un nouveau style de voitures qui a commencé à se décliner avec Twingo et Clio, maintenant avec Espace, et que l'on retrouvera avec les huit différents modèles qui vont sortir d'ici à la fin de l'année et l'an prochain. Il y a un air de famille entre toutes ces créations, un style reconnaissable, une cohérence et une volonté de tirer l'ensemble de la gamme vers le haut. Je dirais donc, pour répondre complètement à votre question, que 2014 est plus qu'une bonne année : elle marque clairement le début de la reconquête parce que nos voitures deviennent de plus en plus des produits passion.

Quels autres modèles vont compléter la gamme en 2015 ?

Nous allons lancer Kadjar, grand frère de Captur, au mois de juin, et je pense sincèrement que ce modèle va faire un tabac. La remplaçante de Laguna arrivera en octobre et, même si vous n'êtes pas fanatique des berlines, vous serez obligé d'avouer qu'elle est sublime. Nous terminerons 2015 avec le lancement de la nouvelle Mégane en hiver. Ce qui fait beaucoup, et c'est formidable, en une seule année.

Concernant ZOE et la famille des voitures électriques, sentez-vous un frémissement ou bien plus que cela ? Ont-elles un avenir réel ?

Il y avait un frémissement depuis quelques mois mais avec le "superbonus" décidé par le gouvernement et opérationnel depuis avril, nos ventes de ZOE ont été boostées de manière surprenante. Je pense que la voiture électrique a un avenir. Reste l'autonomie de batterie. Le jour où vous pourrez rouler 400 kilomètres sans recharger et que vous pourrez le faire en moins de trente minutes, dans toutes les stations-service des autoroutes, cela fera disparaître 75 % des objections. Réponse dans moins de deux ans. ■



Le nouveau Renault Espace est un crossover généreux dans ses proportions, sa technologie, ses équipements et les émotions qu'il offre. Inspiration aéronautique pour la console centrale qui semble en sustentation entre le conducteur et le passager. Le bien-être à bord se réfère à l'expérience exclusive d'un voyage en jet privé.

**PARIS
MATCH**

Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Marc Brincourt et Ghislain Loustalot, **la direction artistique** de Michel Maïquez avec Franck Vieillefond, ont réalisé ce supplément: Sophie Ionesco, Tania Lucio, Pascale Sarfati, Guylaine Schramm, Edith Serero. **Directeur de la communication**: Philippe Legrand. **Crédit photo**: Couverture : Laurent Campus. P. 2 et 3 : S. Kossmann, M. Silvestri, G. Collet. P. 4 et 5 : D. Hamilton, M.-P. de Larue Dargere, J.D. Lorieux, L. Campus. P. 6 et 7 : T. d'Aram, S. Jahn, A. Bernier. Imprimé en France par Maury © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignon. CPPAP Paris Match : 0912C82071. **Supplément de 8 pages au numéro 3442 de Paris Match du 7 au 12 mai 2015. Ne peut être vendu séparément.**



RENAULT
La vie, avec passion

Nouveau

Renault ESPACE

Le temps vous appartient.



Voiture officielle du Festival de Cannes

Découvrez le parcours de Kevin Spacey sur espace.renault.fr

Consommations mixtes min/max (l/100km) : 4,5/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 119/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande



FESTIVAL DE CANNES

Partenaire Officiel

renault.fr

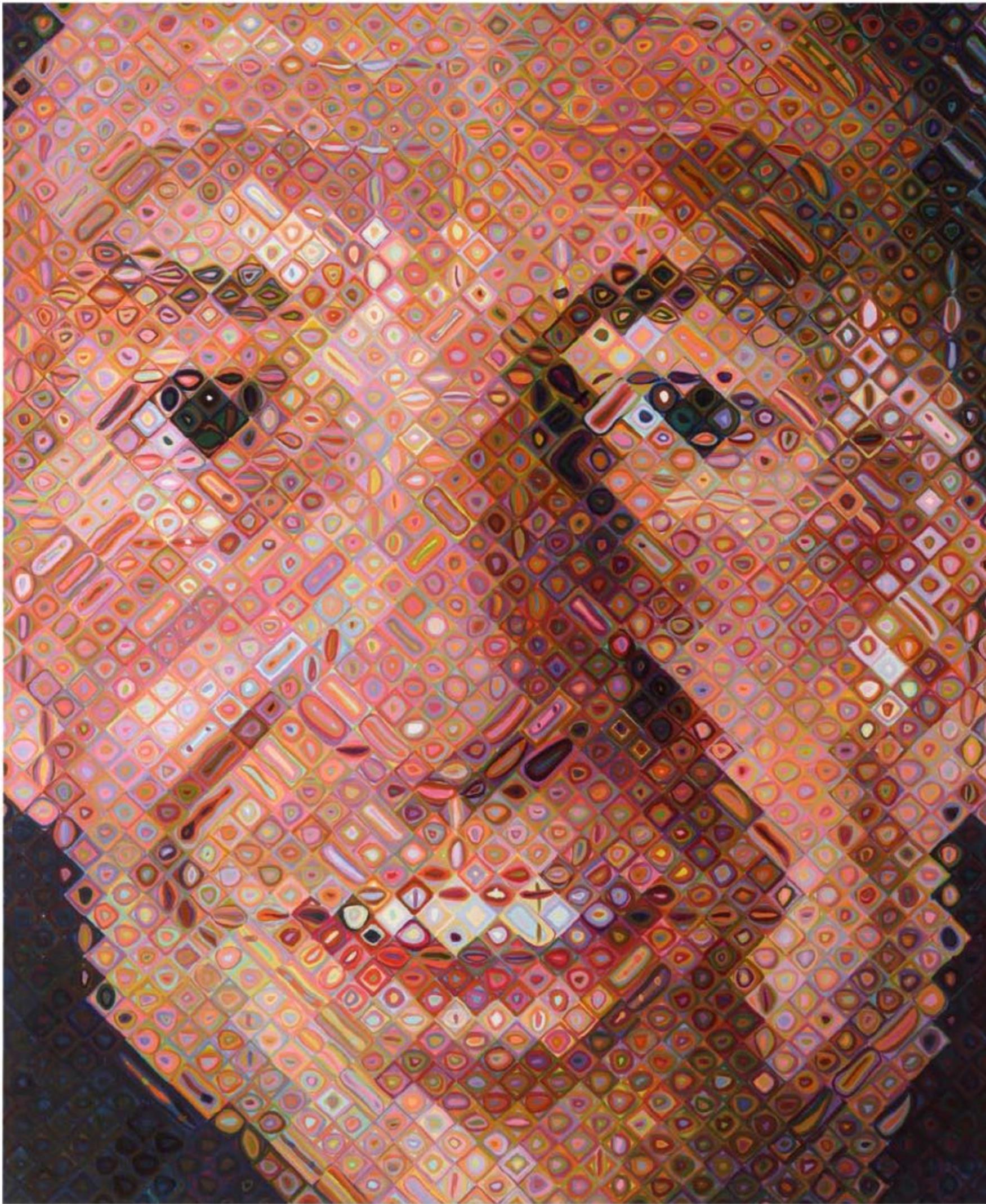
PARIS
MATCH

ICÔNES AMÉRICAINES

FONDATION
LOUIS
ROEDERER
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

QUAND SAN FRANCISCO RENCONTRE PARIS

LES TRÉSORS DU MUSÉE D'ART MODERNE DE SAN FRANCISCO EXPOSÉS JUSQU'AU 22 JUIN AU GRAND PALAIS



Supplément de 4 pages au numéro 3442 de Paris Match du 7 au 13 mai 2015. Ne peut être vendu séparément.

CHUCK CLOSE «Robert», 1997 Collection Vicki et Kent Logan.

GARY GARRELS, CONSERVATEUR AU MOMA DE SAN FRANCISCO ET COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

« NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ QUATORZE ARTISTES AYANT DES LIENS AVEC LA FRANCE, DE L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT JUSQU'À L'ART MINIMAL »

INTERVIEW PAULINE DELASSUS

Paris Match. Pourquoi avoir monté cette exposition à Paris ?

Gary Garrels. Nous avons fermé le MOMA de San Francisco il y a deux ans pour commencer des travaux d'agrandissement. C'était une opportunité de montrer nos plus grandes pièces en Europe. J'ai choisi les œuvres avec Laurent Salomé, le conservateur du Grand Palais.

Comment avez-vous opéré ce choix ?

Ça n'a pas été facile. Nous avons décidé de nous concentrer sur des artistes américains. L'art américain est une de nos forces et il n'est pas montré fréquemment en France. Nous avons sélectionné quatorze artistes, ayant des liens avec la France, de l'expressionnisme abstrait jusqu'au pop art et à l'art minimal.

Les œuvres de Richard Serra n'en font pas partie, pourquoi ?

C'est un grand regret, il est très important dans les collections du MOMA. D'autant que Serra est natif de San Francisco. Mais le sol du Grand Palais n'est pas assez résistant pour ses œuvres, c'est une construction trop ancienne.

La collection du couple Fisher, fondateurs de la marque Gap, est mise en avant. Avez-vous travaillé en synergie ?

Oui, exactement. Don et Doris Fisher ont commencé à collectionner à partir du milieu des années 1960, seuls, sans conseiller. Ils rencontraient les artistes, visitaient leurs studios

et développaient des relations personnelles avec eux. Avec Alexander Calder par exemple, dont le père, sculpteur également, avait exposé à San Francisco. Calder était inscrit dans le lycée où Don Fisher étudia des années plus tard. Don s'est par la suite entouré de ses sculptures dans son bureau. Il aime la simplicité des matériaux utilisés par l'artiste et sa transformation en quelque chose de presque magique, de poétique.

Quels sont les liens de Calder avec la France ?

Il est venu à Paris à la fin des années 1920 et s'est rapproché d'artistes français, notamment Mondrian dont il a visité l'atelier. Calder avait fait des études d'ingénieur, il comprenait la technique et la mécanique. C'est Marcel Duchamp, un de ses proches, qui invente le terme "mobile" en voyant ses sculptures.

Vous présentez deux artistes méconnus en France, Philip Guston et Richard Diebenkorn. Qu'ont-ils en commun ?

Guston a soulevé beaucoup de discussions lors du choix de l'exposition, parce qu'il est peu connu en Europe. C'est un héros de l'art américain, comme Diebenkorn. On a accroché leurs œuvres face à face, il y a beaucoup de parallèles entre ces peintres californiens. Ils arrivent tous les deux au summum de l'expressionnisme abstrait puis, dans les années 1960, ils changent radicalement.

« **LES ARTISTES POP ET MINIMAUX DISENT QUE L'ART NE DOIT PAS PARLER D'EUX MAIS DE LA VIE** »



PHILIP GUSTON

« Back View », 1977

« Ce peintre abstrait était très touché par le contexte politique et par la guerre du Vietnam. Il commence alors à peindre dans un style figuratif, influencé par la bande dessinée, les dessins animés et la culture populaire. Dans cette toile, il transmet l'idée du tourment, de l'anxiété. Il s'agit probablement de l'artiste vu de dos, voûté, portant un gros manteau, comme s'il soutenait le poids du monde sur ses épaules. »



RICHARD DIEBENKORN «Berkeley 23», 1955

«Ce peintre abstrait vivait à Berkeley, près de l'université, représentée ici par des couleurs plus vives. Il connaît une évolution lorsqu'il déménage près de la mer à Santa Monica. Ses couleurs, sa lumière ne sont plus les mêmes. Il peint la "couche marine", un brouillard, un voile au-dessus de la mer.»

Une seule femme artiste fait partie de l'exposition.

C'est Agnes Martin, l'un des artistes favoris de Doris Fisher. Agnes avait un atelier à New York, près de celui de Ellsworth Kelly. Nous présentons ici une toile qui appartient au MOMA. Son œuvre est contemplative, atmosphérique. Elle faisait tout à la main, chaque rayure. En s'approchant de ses toiles, on remarque sa délicatesse, sa tendresse.

Au fil de l'expo, on quitte la peinture pour découvrir l'art minimal. Qui sont ses ambassadeurs ?

Donald Judd, le théoricien de l'art minimal. Carl Andre et son "Parisite" de 1984, sur lequel on peut marcher. Et la première peinture murale de Sol LeWitt, plusieurs installations de Dan Flavin. Ces artistes voulaient sortir l'art des ateliers, le placer dans le monde extérieur. C'est une idée radicale, qui n'est pas forcément facile à comprendre.

En même temps que l'art minimal, le pop art se développe. Ces courants se construisent-ils en opposition ?

Non. Le pop art consiste à prendre ce qui vient du monde ordinaire et à en faire de l'art. Tandis que le minimalisme utilise des matériaux ordinaires pour en faire de l'art. L'un se concentre sur des images, l'autre sur des matériaux. Dans les deux cas, on se débarrasse de la main de l'artiste qui disparaît derrière son œuvre, au contraire de l'expressionnisme abstrait. Les artistes pop et minimaux disent que l'art ne doit pas parler d'eux mais de la vie.

Le MOMA de San Francisco possède de nombreuses toiles d'Andy Warhol. Lesquelles présentez-vous à Paris ?

Deux toiles consacrées à Elizabeth Taylor. L'une utilise la photo du film "National Velvet", dans lequel elle a 12 ans. Il veut montrer le déclin du glamour. On pense souvent que Warhol répète mécaniquement les images, mais il y réfléchit beaucoup. Le vacillement de l'âge l'intéresse. Il y a aussi deux versions de Jackie Kennedy après l'assassinat de John. Une toile s'inspire d'un fait divers, deux autres sont les portraits d'hommes recherchés par la police. Warhol développe le fantasme du voyou, il joue avec son identité homosexuelle. ■



ROY LICHTENSTEIN «Live Ammo (Tzing!)», 1962

«Cette œuvre pop fait partie d'une série pour laquelle il utilise la technique d'un dessinateur avec de très petits points, et combine les couleurs rouge, jaune et bleu pour en créer d'autres. Plus tard, Lichtenstein passe à un processus de sérigraphie pour obtenir plus de précision, plus de contrôle. Il est très intéressé par la composition. Il s'attache à une grille, à l'organisation d'un tableau, comme beaucoup d'artistes depuis la Renaissance.»



CY TWOMBLY

«Bacchus», 2004

«C'est une œuvre tardive. L'artiste prend confiance et agrandit ses toiles, il les rend plus théâtrales. Il s'inspire d'une pièce d'Euripide, "La folie d'Héraclès", et du dieu du vin, violent et sensuel. Il a fait le cadre et peint par-dessus. Il écrit sur ses toiles, comme un hommage aux textes anciens. Son écriture est volontairement brouillonne, pour illustrer l'ivresse de Bacchus.»

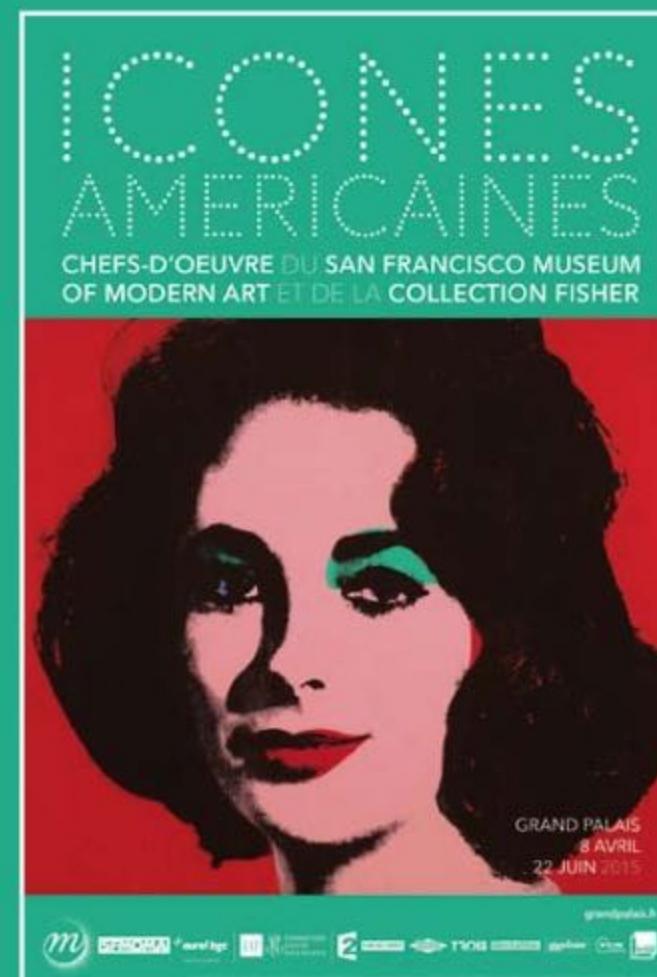
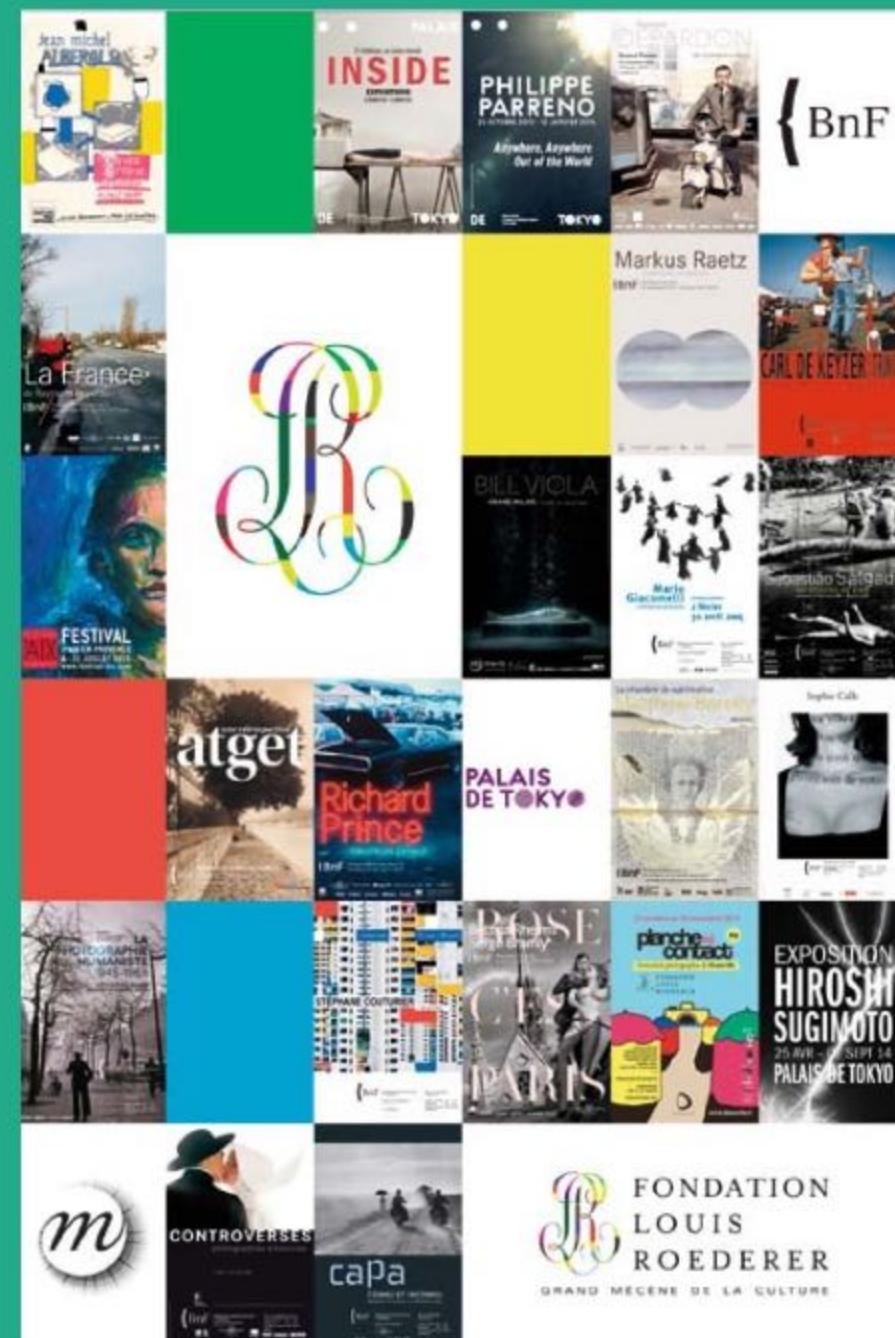
**MICHEL JANNEAU,
SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE LA FONDATION
LOUIS ROEDERER**

« CETTE EXPOSITION
EST À LA FOIS
UN BOUQUET DE
COULEURS
ET UNE
EXTRAORDINAIRE
BOUFFÉE DE
FRAÎCHEUR »

« J'ai souvent et amoureusement pratiqué San Francisco au temps où ma belle-famille détenait une maison étonnante sur les collines escarpées qui surplombent Sausalito et dominent la baie, juste de l'autre côté du Golden Gate Bridge. Depuis, rien de ce qui se passe dans la Bay Area ne me laisse indifférent, le SFMOMA en particulier.

Tout cela est bien joli, mais Roederer avait une sacrée avance sur moi. L'oncle de Frédéric, André Rouzaud, avait dès 1975 arpentré les forêts et les croupes de terre blonde du nord de San Francisco, une "baguette de sourcier" à la main afin de détecter le terroir complice où planter ses pinots noirs et ses chardonnays quand d'autres Champenois se précipitaient dans la fournaise de Sonoma ou de Napa. Vous pensez bien que, dès lors, les viticulteurs californiens de l'Anderson Valley, que nous sommes depuis maintenant une quarantaine d'années, ont bondi de joie dès que le Grand Palais leur a appris que le SFMOMA l'avait choisi comme "famille d'accueil" à Paris !

Et puis, il y a la force des œuvres, l'incroyable collection de la famille Fisher, véritables bienfaiteurs de la beauté. Cette exposition est à la fois un bouquet de couleurs et une extraordinaire bouffée de fraîcheur tant ces travaux, qui n'ont jamais été réunis en France, sont embellis encore par l'émerveillement qu'ils semblent éprouver à se côtoyer au Grand Palais. C'est de joie et de pure jubilation qu'il s'agit. Cet art contemporain américain tant évoqué est finalement si mal connu, si rarement approché, et j'adore ce constant louvoiement entre l'abstraction et la figuration. » ■



GUIDE PRATIQUE

« ICÔNES AMÉRICAINES : CHEFS-D'ŒUVRE DU SFMOMA ET DE LA COLLECTION FISHER »

Une exposition organisée par le San Francisco Museum of Modern Art, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais et le musée Granet.

Jusqu'au 22 juin 2015.

**Grand Palais,
Galeries nationales, entrée galerie sud-est.
Tous les jours de 10 heures à 20 heures,
sauf le mardi.**

Nocturne le mercredi jusqu'à 22 heures.

Entrée : 12 euros.

Tarif réduit : 9 euros.

Informations et réservations sur grandpalais.fr

**L'EXPOSITION SERA PRÉSENTÉE
AU MUSÉE GRANET À AIX-EN-PROVENCE
du 11 juillet au 18 octobre 2015.**

**PARIS
MATCH**

Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté de Caroline Huertas-Rembaux, ont réalisé ce supplément : Anne Baron, Juliette Camus, Vanina Daniel, Pauline Delassus, Edith Serero, Corinne Vuddamalay. Directeur de la communication : Philippe Legrand. Crédit photo : couverture E.P. Wilson/Chuck Close, courtesy Pace Gallery, New York/SFMOMA. P. 2: D. Myer/Estate of Philip Guston, courtesy McKee Gallery, New York/SFMOMA. P. 3: R. Grant/The Richard Diebenkorn Foundation/SFMOMA, Estate of Roy Lichtenstein New York/ADAGP Paris/SFMOMA, Cy Twombly Foundation/SFMOMA. Imprimé en France par Imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912CB2071. Supplément de 4 pages au numéro 3442 de Paris Match du 7 au 13 mai 2015. Ne peut être vendu séparément.